



Autographes des Siècles

Préface de M^e Emmanuel Pierrat

Catalogue XIII

www.autographes-des-siecles.com



Autographes des Siècles

AUTOGRAPHES - MANUSCRITS - PHOTOGRAPHIES

Catalogue XIII

Conditions de ventes

Toutes les pièces présentées dans ce catalogue sont des originaux parfaitement authentiques.

Les prix indiqués sont en euros. Les prix sont nets.

Les frais de port recommandés et l'emballage des pièces sont forfaitairement facturés au prix de 10 €, pour un envoi en France.

Pour un envoi à l'étranger, le tarif postal sera étudié au cas par cas.

Nous respectons l'ordre d'arrivée des commandes et vous pouvez réserver vos pièces par téléphone ou par email. Vous recevrez sous 24h une confirmation de réservation.

Sur votre demande, nous pouvons établir un certificat d'authenticité engageant notre responsabilité sur la dite pièce. Nos factures tenant lieu de certificat d'authenticité.

Pour les envois à l'étranger, selon la loi française, nous demandons un certificat de sortie de bien culturel à la Direction des Archives de France. Démarche pouvant prendre plusieurs mois.



Autographes des Siècles

Achat, vente, estimation, expertise.

www.autographes-des-siecles.com

Nous achetons régulièrement des lettres autographes signées,
manuscrits, documents autographes, livres,
ainsi que des photographies anciennes.

N'hésitez pas à nous contacter afin de nous soumettre des pièces
que vous souhaiteriez vendre ou présenter à notre expertise.

Par mail :

contact@autographes-des-siecles.com

Par courrier :

Autographes des Siècles

Julien PAGANETTI

Tour Suisse - 1, boulevard Vivier Merle

69003 LYON

Par téléphone :

06 37 86 73 44 / 04 26 68 81 18



Dès l'aube de ce nouveau catalogue, nous souhaitons avoir le plaisir d'ouvrir ces pages et de donner parole aux collectionneurs, aux bibliophiles et autres amoureux d'autographes afin qu'ils nous livrent ici, en toute intimité, leur sensibilité - parfois nostalgique - et leur rapport - souvent amoureux – aux documents manuscrits.

Avocat, écrivain, collectionneur brillant et invétéré, Emmanuel Pierrat nous fait l'honneur de parrainer ces témoignages ; d'autres suivront.

Les manuscrits sont éternels.

J.P.



Emmanuel PIERRAT

Avocat, écrivain et collectionneur

Conservateur du Musée du Barreau de Paris

Ancien Membre du Conseil National des Barreaux

Ancien Membre du Conseil de l'Ordre

Le collectionneur de livres et d'autographes, s'il aime, étymologiquement tous les livres et sans doute tous les écrits, en aime certains plus que d'autres. Une chose est sûre, cette collectionniste si formidable est intrinsèquement liée à l'amour du papier et de l'encre : la fibre, la mise en page, la reliure, les illustrations, le format, la signature... Bref, tout ce qui permet et enjolive l'incarnation du texte. En revanche, c'est une erreur de vouloir réduire la passion des documents au seul amour des manuscrits rares et précieux.

En fait, l'amour des textes, des lettres tient à la fois du fétichisme, de la nostalgie des lectures d'enfance, de l'attrait pour la sensualité du papier, et sans doute de bien d'autres choses encore.

Le goût des autographes et des documents est pluriel. Il n'existe pas une façon préétablie d'être ainsi amoureux. Ni un seul modèle d'amour. Certains recherchent les textes les plus inattendus, d'autres les moments forts de la vie d'un grand personnage, telle cette lettre de Baudelaire à propos des *Fleurs du mal* que le passionné découvrira dans les minutes qui suivent.

En outre, la valeur - amoureuse, littéraire comme financière - d'une page peut dépendre de critères inattendus. Ainsi des textes qui ont été saisis par la justice à peine écrits. Certains feuillets tirent aussi toute leur valeur de minimes défauts : coquilles, ratures et fautes en font le piquant et le vivant.

Pour ma part, je continue, depuis bientôt trente-cinq ans, d'alimenter ma collection de pages et de billets, d'enveloppes et de mots doux que je considère comme rares et beaux tout comme de pièces exceptionnelles. Et de scruter les salles de ventes de l'Hôtel Drouot, les catalogues de libraires spécialisés, les boîtes des bouquinistes sur les quais de la Seine, etc.

Cette manie, ce plaisir, remonte à ma lecture de œuvres de Montherlant dans La Pléiade. J'y relevais, au hasard d'une note de bas de page, que Gallimard n'avait pas reproduit une page de ce magnifique écrivain. Et, encore adolescent et impécunieux, je me mis donc en quête d'un autographe de Montherlant qui devint à mes yeux de lecteur un Graal, déniché après quelques pérégrinations, au Pont traversé — une librairie. L'endroit était tenu par le poète Marcel Béalu, que mon irruption et le récit de mon aventure émurent suffisamment pour que je puisse repartir à bas prix avec ce laconique billet que je conserve comme s'il s'agissait d'un sonnet manuscrit de Rimbaud.

C'est là la magie des mots tracés à la plume ou au stylo et la poésie propre au libraire. Laissons là se répandre dans les pages qui me succèdent, que lecteur, vous devrez conserver avec vos notes manuscrites, car, un jour, vous ferez ainsi le bonheur d'un collectionneur.

E.P.

1. ABBE Pierre (GROUES Henri) (1912- 2007)

Manuscrit autographe intitulé

« Dieu ? L'Éternel...qui est Amour – Pleine Joie ».

Une page in-4°, slnd.

Dieu ? L'Éternel...qui est Amour – Pleine Joie – Exigeant tout.

«Le re – connaitre : enfin, Toi tant soif..

Toi, lors de qui, je le reconnais, je suis rien je suis vite méfait.

Le r – rencontrer : par l'Esprit Saint d'Amour en la Vertu Inconnue

(fils de D., fils de l'homme).

Le re – cevoir : Il vient ! Donné...

Savoir « recevoir » (...)

re – noncer (réparer) : sacrements, liturgies

re – vivre ! : sacrements, liturgies»

Beau manuscrit de travail dans lequel l'Abbé Pierre appelle à la gloire de Dieu.

1700€

Dieu ? l'Éternel ... qui est Amour -
Plaine joie - Exigeant tout -

Le re-connaitre : en qui, Tri tout voir ...
Toi, hors de qui, j'le reconnais, j'ai sans rien,
je puis vite me faire.

Le re-encounter : par l'Esprit Saint d'Amour,
en la Voie Inconnue (fl. de D., fl. de l'homme)

Le re-cavoir : 21 vient ! donné ...
savoir "recevoir" (communauté d'Esprit)

re-voilà (rejoindre) : sacramento, liturgie

re-vivre ! : sacramento, liturgie

2. Jean ANOUILH (1910.1987)

Lettre autographe signée.

Une pages in-8°. SInd.

*« Monsieur, est ce que je puis vous demander deux places pour un prochain service d'Hamlet et saisir cette occasion de vous dire combien **j'ai été sensible de vous voir parmi les défenseurs d'Eurydice.** Sans beaucoup d'éloges, **les marques de sympathie vraie et d'intelligence sont je vous le jure assez rares pour qu'on s'en souviennne.***
Merci encore et cordialement vôtre Jean Anouilh. »

Eurydice fut créée au Théâtre de l'Atelier le 18 décembre 1942.

350€

26 avenue d'Antoine

Monsieur

Et ce me se peut: vs
demander deux places
pour un prochain service
d'Hamlet et saisir cette
occasion de vs dire combien
j'ai été sensible au plaisir
de vs voir parmi les défenseurs
d'Eurydice.

Sous beaucoup de logs
vs marque de sympathie vraie
et d'intelligence tout se vs le
jure aux rares pour n'ou
son sonnerme

Merci encore et cordialement
votre Jean Anouilh

3. Guillaume APOLLINAIRE (1880.1918)

Lettre autographe signée « *G. de Kostrowitzky* » à Mireille Havet.

Deux pages in-4°.

(Beaumont-sur-Vesle). 20 juin 1915.

« *Si j'étais pas un homme, je serais mort.* »

Très belle lettre du poète rédigée sur le front de la Marne, contant les pluies d'obus et la recherche des boches.

« Jeune Colombine en retraite. J'ai reçu votre lettre épatante. Décidément vous avez un sens exquis de l'art moderne. Ca c'est merveilleux, sans le savoir, vous cherchez ce que l'art populaire (est-ce populaire qu'il faut dire) produit pour me l'envoyer. Vous êtes, Mireille, une gonzesse de 1er ordre ! Vous aurez votre bague – je la fais ... - **J'ai pas beaucoup de temps pour vous écrire, parce que c'est sérieux.** On a changé de secteur ... Ah ! mes enfants ... **Si j'étais pas un homme, je serais mort. Mais je dirais, tout de même, qu'on s'est aperçu que j'étais pas un con et je vais monter de grade.** On risque peut-être pas autant dans l'artillerie que dans les bobosses mais c'est rudement plus compliqué, ma vieille copine à qui je réserve une dent, mais une dent pour Mireille qui vaudra pour Clara, pour Léonine, pour Havet, pour de et pour Soyecourt. Tu n'y couperas pas ma vieille et tu peux le dire à ta sœur et à ta mère. Merci du petit paquet, charmant délicieux. Mais faut rien envoyer, mes petits enfants. Rien. Je suis pas mal. **N'y a que les obus et ce serait bien le diable ! Mais j'en ai reçu l'autre jour une pluie d'éclats pas ordinaire.** Enfin, j'espère bien qu'on va me nommer logis. Ma petite Mireille, vos photos dans la lettre sont épatantes et je vous ai bien embrassées toutes les deux et votre maman. Elle dit plus rien. **Vous demandez ce qu'on fait des Boches. Mais on n'en voit pas.** Sans doute qu'ils n'existent pas. Les Boches c'est des trucs de 105, de 305, de 80 autrichiens, de 77. Et c'est quelque chose qu'on peut pas se figurer dans le civil (ou bien en se mettant dans les pattes d'une jolie femme) A bientôt. Mais écrivez nom d'une pipe. G. de Kostrowitzky »

6500€

is compliqué, ma vieille copie ne
que je ne s'écrit que dext, mais
ne s'écrit pour ma vieille copie, voudra
pour Clara pour le duc de... pour
taver pour de et pour...
à ne y, compliqué pas pas ma vieille
tu pour le dire à ta glorie et à ta mis
merci du petit paquet, et armant de
ici. Mais faut rien n. envoyés, m.
petits enfants. Plein. Je suis p...
N'y a que les copiers et ce sont bien
diable! Mais l'en s'écrit d'après j'en
une une plume d'écrit s'écrit s'écrit
Enfin, j'espère bien que l'on va me donner
le gas

ma petite amie, vous photos d'une
la lettre de Kikame sont et sont
Et je vous ai bien embrouillés pendant
et votre main. Elle est plus bien.
Vous deux m'avez le papier fait. Les
Nouveau ou n'importe quel papier. Sans
doute que les existants sont
les broches sont des livres de 105, et 305
de 80 autrichains, de 77. C'est
quelque chose que l'on peut pas
Je figure d'après le civil (ou bien
en s'écrit tout d'un coup
à une jolie femme
écrite, non d'une page, 1/2

Paris, le Mardi 22 Octobre 1792

Cher Monsieur Roussot,

Quand mille fois merci pour la jouissance avec laquelle
vous avez fait passer mon annonce. Que de reconnaissance
je vous devrais ! mais je n'en compte plus avec vous.

Voilà, sans ce même fil les vers (très courts) que Voltaire
désirait voir accueillis pour le National. — Satisfaites
le, si cela se peut, et si nous avons besoin des secours
je serai bien aise de les solliciter.

Je suis de tout cœur avec vous obli- et dévoué

Chloé de Beauville.

4. Théodore de BANVILLE (1823.1891)

Lettre autographe signée.

Une page in-8°. Paris. 22 octobre 1872.

*« Cher Monsieur Rousset, D'abord mille fois merci pour la gracieuseté avec laquelle vous avez fait passer mon annonce. Que de reconnaissance je vous devrai ! mais je ne compte plus avec vous. **Voici sous ce même pli les vers (très courts) que Vacquerie désirerait voir accueillis par le National.** Satisfaites le, si cela se peut, et si nous avons besoin du Rappel, je saurai lui rappeler ses promesses. »*

100€

5. Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808.1889)

Poème autographe.

Une page in-folio. Slnd.

Ce poème décasyllabique en rimes croisées, de premier jet, est sans doute une œuvre de jeunesse et très vraisemblablement resté inédit. Superbe et nostalgique œuvre, de vingt vers, à la gloire de la jeunesse perdue.

*Déboulez les vos longs cheveux de soie
Passez vos mains sur leurs touffes d'anneaux
Qui réunis, empêchent qu'on ne voie
Vos longs cils bruns qui font vos yeux si beaux.*

*Lissez les bien, puis que toutes pareilles
Négligemment deux boules retombant
Roulent autour de vos blanches oreilles
Comme autrefois quand vous étiez enfant.*

*Quand vos seize ans ne vous avaient quittée
Pour s'en aller, où tous nos ans s'en vont !
En nous laissant dans la vie, attristé
Un cœur ridé plus vite que le front.*

*Oh ! C'est alors que je vous imagine
Vous jetant toute aux bras de l'avenir
Sans larme aux yeux & rien dans la poitrine
Rien qui vous fit pleurer ou souvenir.*

*Ah ! De ce temps, montrez moi quelque chose
En vous comme alors vous étiez,
Que je vous voie ainsi – que je repose
Sur vos seize ans mes yeux mouillés*

2500€

28 Février 1860.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de vos excellentes lettres, et
je vous dirai franchement que j'en suis fâché
qu'il n'y en ait pas plus. Quand on sent
qu'on écrit le sympathique, on le trouve
toujours l'expression trop rare.

Ne vous inquiétez pas trop des imperfections
de votre seconde édition. Les bonnets humides
que j'ai réimprimés toujours, et vous
pourrez corriger tout ce que vous voudrez.

Quelle suggestion idée ~~vous avez eu~~ que j'
~~puisse~~ vous en parler quand je ferai paroi-
tre un livre! Les Fléurs seront précédés par
un autre ouvrage, et un bel exemplaire vous
sera réservé.

Vous avez vu sans doute votre bon Cite
ce jour dernier pour Sainte Blaise, dans
sa lettre au Directeur du Moniteur. Je
me sens très flatté d'être en compagnie de
mon ami Flaubert et d'un homme tel que vous.

6. Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

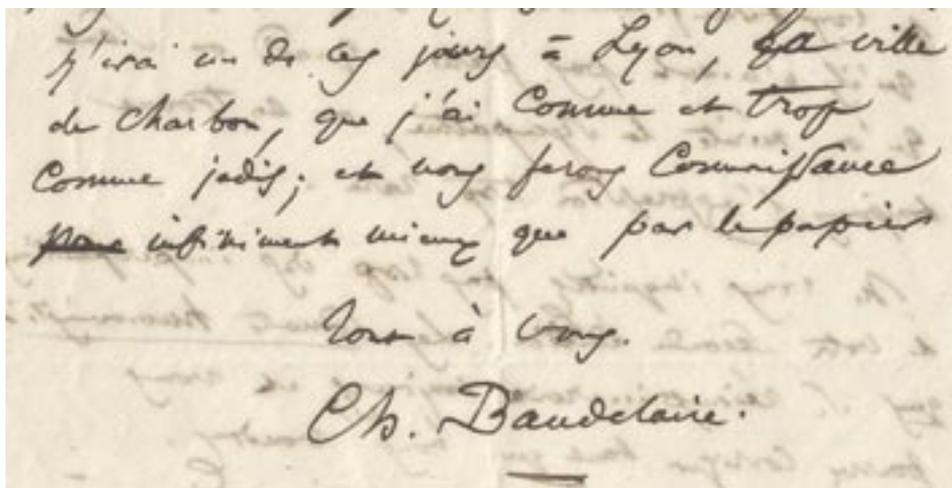
Lettre autographe signée au poète lyonnais Joséphin Soulayr.

Une page ½ in-8°. (Paris) 28 février 1860.
Correspondance Pléiade. Tome I, page 682.

Très belle lettre de Baudelaire répondant à la lettre que Soulayr lui avait écrite le 24 février et à laquelle il avait joint « *une petite poésie* » que lui avait inspirée *Les Fleurs du Mal*. Baudelaire y évoque la deuxième édition des *Fleurs du mal* et son ami Gustave Flaubert.

« Cher Monsieur, Je vous remercie de vos excellents vers, et je vous dirai franchement que je suis fâché qu'ils n'aient pas paru. Quand on sent qu'on mérite la sympathie, on en trouve toujours l'expression trop rare. Ne vous inquiétez pas trop des imperfections de votre seconde édition. Les Sonnets humoristiques se réimprimeront toujours, et vous pourrez corriger tout ce que vous voudrez. Quelle singulière idée vous avez eue que je pusse vous négliger quand je ferai paraître un livre ! **Les Fleurs seront précédées par un autre ouvrage, et un bel exemplaire vous sera réservé.** Vous avez vu sans doute votre nom cité ces jours derniers par Sainte-Beuve, dans sa lettre au directeur du Moniteur. **Je me sens très flatté d'être mis en compagnie de mon ami Flaubert** et d'un homme tel que vous ; mais que cela vienne à propos de M. Feydeau, de Fanny, de Daniel, etc., c'est un peu dur ; vous savez, par vous-même, qu'on n'est jamais loué comme on voudrait l'être, même par les esprits les plus subtils. Il y a des amis ingouvernables. **J'irai un de ces jours à Lyon, la ville de charbon, que j'ai connue et trop connue jadis ; et nous ferons connaissance infiniment mieux que par le papier.** »

12 500 €



7. Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Gravure à l'eau forte.

Une page in-4°. (155 x 210 mm) sur papier filigrané *Marais 1822*.

Superbe portrait gravé du poète, ici représenté en pied, les mains dans les poches.

S'inspirant du célèbre cliché de Nadar, réalisé fin 1860, ce portrait fut créé par Roger Favier pour l'illustration des *Œuvres* de Baudelaire, aux Editions Louis Conard en 1922.

« Baudelaire de face, les lèvres serrées, les sourcils sévères, le regard intense :

Baudelaire, face à Nadar, date sa colère. » J.N. Illouz,

« Nerval et Baudelaire devant Nadar », 2007.

650€



8. Hervé BAZIN (1911.1996).

Lettre signée et manuscrit autographe.

Ensemble de documents manuscrits et dactylographiés relatifs à l'œuvre de Bazin, composé d'une lettre signée, d'un manuscrit autographe, et feuillets dactylographiés.

Au total, huit pages in-4°. 25 janvier 1956.

« En fin de compte je suis un affamé de vie et de forces intérieures, sinon de vraie morale. »

*« Mon cher Michel, je te confirme la demande qui m'a été faite par M. Léonce Peillard, directeur de « Livres de France », (...) **On désire un article sur ton serviteur d'environ 5 pages dactylo**, un peu anecdotique si possible et sans baratin du genre « rez-de-chaussée » pour critique. Comme ce n'est pas le tien, je suis tranquille. Tu trouveras d'ailleurs à titre d'exemple l'article de Bauer sur Colette, qui parut en tête du numéro spécial qui lui avait été consacré par la même revue. Il est du reste un peu court et un peu sec. Le même article, plus court ou condensé ou coupé, servira pour « Les écrivains contemporains ». J'ai répondu à ton questionnaire, encore que je voie pas très bien ce que tu puisses en faire à ce sujet. **Mais tu es assez ficelle pour avoir saisi l'occasion de me faire dire des choses...** Je ne pense pas t'en avoir dit d'éternelles : c'est du premier jeté, « tel à la plume qu'à la bouche », comme dirait M. de Montherlant ton arrière-arrière cousin (...) quant à toi : démocratiquement. Hervé Bazin »*

*« En ce qui concerne les « meilleurs » articles parus sur moi, je ne puis te les fournir. Je ne les lis pas ! Je me refuse à perdre du temps et à m'abonner à l'Argus. **Quand d'aventure un papier me parvient directement, expédié par l'auteur, je le flanque au panier, souvent sans l'avoir lu.** Je te signale qu'il existe (...) trois gros dossiers pleins de coupures de presse chez Grasset. Tu les trouveras sur les rayons du service spécialisé, où ils sont justement à la disposition de tous consultants. (...) Je retrouve un numéro de « L'Esprit des Lettres, que je mets en pièces pour t'expédier les pages qui me concernent. Le type n'est pas sot : **il a presque tout compris et, notamment, que j'étais « pour Corneille contre Racine** », pour la santé contre la pestilence des mauvais sentiments, que m'a devise est faite d'un seul mot : « sois », contre le « soit ! » des lâches ; **qu'en fin de compte je suis un affamé de vie et de forces intérieures, sinon de vraie morale.** Quant à mes articles de l'Information, m'a foi ! Je n'en ai qu'un exemplaire. En as-tu vraiment besoin. Je les ferai venir. »*

250€

tu a qui concerne les "meilleurs" articles parus
sur moi, je ne puis te les fournir. Je ne les
ai pas. Je ne refuse à perdre du temps
et à m'abonner à l'Argus. Quand d'a-
venture on fait un parvient directement,
exhibé par l'auteur, je le flanque
au panier, souvent sans l'avoir lu.

Je te signale qu'il existe (salle de
service de presse, voir Mme Bertha
Zloty Kamien) trois gros dossiers pleins
de coupures de presse chez Grasset. Tu
les trouveras sur les rayons de service
Hérisson, où ils sont justement à la
disposition de tous consultants.

Tu pourras aussi te procurer certains
ouvrages. Je peux citer :

L'homme et son personnage par Christiana
Garnier
chez Grasset (le premier, pages

qui t'as vu par A. Gellès
"L'air du temps" S. Gallimard
interview excellente (bien qu'ancienne)

Présence Contem poraines par Pierre Brodin
Ed. Delacour

Il y en a beaucoup d'autres, mais je
ne me'en souviens pas.

Je retrouve un ~~autre~~ numéro de "L'Esprit

J'ai le dimanche 18/6.

Je vous l'envoie à son entier, c'est la
dernière fois et je m'engage de ne pas venir en
ce lieu, en fait ce à dimanche, sans faute,
et j'espère pouvoir le faire le lendemain. Je ne pourrais
ce faire avec de l'affaire Rossini, mais, au moins
de à venir envoyer mes autres, j'ai tenté à Paris
que j'ai pu en donner le temps, et les autres choses

à Paris de cour et à dimanche

Je suis

Georges Bizet

9. Georges BIZET (1838.1875)

Lettre autographe signée.

Une page in-8° sur papier gravé à son chiffre.

Jeudi 20 novembre 1856.

Charmante lettre du jeune Bizet, alors âgé de 18 ans, évoquant l'affaire Rossini.

« Je viens d'écrire à mon cousin, c'est la troisième fois et je m'étonne de ne pas avoir eu de réponse. En tout cas, à dimanche, sans faute, et j'espère pouvoir te porter ta légende. Nous pourrons causer aussi de l'affaire Rossini. Merci, mon vieux, de m'avoir renvoyé mes archives, j'ai tant à travailler que je ne pouvais trouver le temps de les aller chercher.

A toi de cœur et à dimanche. Ton ami Georges Bizet. »

À l'automne 1855, âgé d'à peine dix-sept ans, Bizet compose en un mois sa première symphonie, en ut majeur, œuvre d'une grande vivacité, inspirée par la *Première Symphonie* de Gounod, dont il vient de publier une version pour piano à quatre mains. Sa symphonie en ut n'a été redécouverte qu'en 1933 dans les archives du Conservatoire de Paris et n'a été créée que deux ans plus tard à Bâle. En 1856, son opérette *Le Docteur Miracle* (créée le 9 avril 1857) remporte le premier prix du concours d'opérette.

En 1857, à l'âge de 19 ans, il remporte avec sa cantate *Clovis et Clotilde* le Grand Prix de Rome de composition musicale, prestigieux tremplin à cette époque pour une carrière de compositeur et dont la récompense est un séjour de trois ans à la Villa Médicis.

2 500 €

13^e Octobre 1862



Monsieur,

Je puis disposer de tout le
Mois d'Octobre; je viens vous
demander s'il vous serait agréable
que j'allasse vous donner quelques
représentations? Dans le cas où il
y aurait succès et recettes nous pourrions
nous entendre pour un plus grand
nombre de représentations; quant
aux conditions, je m'en rapporte
entièrement à vous et me conformerai
à vos habitudes.

Je pourrais jouer: *Une création*
Des Dragons de Villars, *Galathée*
La Favorite, *Trouvère*, *Prophète*,
Yvive & c. Je pourrais en

10. Juliette BORGHÈSE (1818-18 ?)

Lettre autographe signée.

Deux pages in-8° sur papier à son chiffre.

Paris. 1er octobre 1862

*« Monsieur, Je puis disposer de tout le mois d'octobre ; je viens vous demander s'il vous serait agréable que j'allasse vous donner quelques représentations ? Dans le cas où il y aurait succès et recettes nous pourrions nous entendre pour un plus grand nombre de représentations ; quant aux conditions, je m'en rapporte entièrement à vous et me conformerai à vos habitudes. **Je pourrai jouer ma création des Dragons de Villars, Galathée, La Favorite, Trouvère, Prophète, Juive ...** Je pourrai en outre vous créer le rôle de la bohémienne et celui de Lalla- Rouch que je travaille en ce moment avec Félicien David, si vous avez l'intention de montrer ces deux pièces. »*

75€

Faire renemis les plus renemis et faire
Senni a tout le monde le grand jent
de l'eglise. dieu nous aidera et vous
may se combattrai sous vos ordres jusqu'au
dermier soupi. Venez sauer monoballane

Montelgreau.

+ Bourgne Edel Meaux

Ahermiguy 24 Oct 1702

11. Jacques-Bénigne BOSSUET (1627.1704)

Lettre autographe signée au Cardinal de Noailles.

Huit pages in-4°. Germigny. 24 octobre 1702. Correspondance Bossuet, Tome XIII, n°2181.

« *Dieu nous aidera ;
et pour moi, je combattrai sous vos ordres jusqu'au dernier soupir.* »

Bossuet et la censure ! Magnifique et longue lettre à propos de la controverse née de la dernière riposte de Bossuet à l'ex-oratorien Richard Simon.

« *Comme je crois, Monseigneur, V.E (Votre Eminence) présentement de retour de ses visites et que le temps approche où elle verra le Roi, il est temps que j'aie l'honneur de lui parler sur le traitement qu'on me fait. J'ai dissimulé la première injure de me donner un examen, ce que cinq chanceliers de suite, à commencer par M. Séguier n'ont jamais songé. J'ai, dis-je, dissimulé dans le dessein d'avancer l'impression. Elle est achevée ; cela va bien de ce côté là ; mais on passe à une autre injure de vouloir que l'attestation de l'examineur soit à la tête. C'est, Monseigneur, ce que je ne consentirai jamais parce que c'est une injure à tous les évêques, qu'on veut mettre par là sous le joug, dans le point qui les touche le plus, dans l'essentiel de leur ministère qui est la foi. En vérité, Monseigneur, s'il ne s'agissait que de moi, je pourrais encore m'y soumettre dans l'espérance que le Roi nous ferait justice. Mais si j'abandonnais la cause on la croirait finie par mon consentement et par mon exemple. J'ai mandé à M. Anysson ce qu'il avait à dire sur cela pour empêcher qu'on n'en vint à l'effet. J'attends la réponse ; et je ne l'aurai pas plus tôt, que je prendrai mon parti. J'espère tout, après Dieu, du secours et de la protection de V.E., que Dieu n'a mise dans une si grande place, avec tant de lumières, de piété et de crédit, que pour soutenir l'Eglise. Je m'aiderai de mon côté et espère en Dieu qu'il nous tirera de cette oppression, si nous ne perdons point courage. Si j'en manquais, V.E serait la première à me redresser. Il faut éviter l'examen aux évêques. Je dresserai une requête que je prierai V.E. de présenter et d'appuyer. J'attends de la dresser que j'aie une réponse précise pour en régler la conclusion et les paroles. J'espère que V.E prévendra le Roi, qu'on n'aura pas manqué de bien préparer contre nous. J'espère demain avoir réponse et d'écrire plus précisément à V.E par mon neveu que je suivrai si je puis. Je crois que mon livre sera utile principalement parce que se conformant en tout point à votre censure, il fera voir l'esprit socinien dans l'ouvrage qu'elle a condamné. Cela paraît devoir avoir un grand effet pour faire revenir les plus prévenus et faire sentir à tout le monde le grand péril de l'église. Dieu nous aidera ; et pour moi, je combattrai sous vos ordres jusqu'au dernier soupir. Vous savez mon obéissance Monseigneur. J. Bénigne de Meaux. »*

Ayant eu communication de l'ouvrage de R. Simon avant même qu'il ne fût mis en vente, Bossuet, y ayant fait des remarques, se préparait à les donner au public précédées d'une censure. Au commencement d'octobre 1702, alors que son livre, *Instructions sur la version du Nouveau Testament*, était déjà sous presse, il apprit que le chancelier Pontchartrain entendait le soumettre à l'examen d'un censeur officiel. Bien que ressentant vivement l'affront qui lui était fait, Bossuet prit le parti de ne point protester. Lorsque Pontchartrain exigea que l'approbation du censeur fût imprimée en tête de l'ouvrage, Bossuet y consentit encore. Mais ayant appris que l'affaire s'était ébruitée et craignant d'être accusé de laisser violer en sa personne les droits de l'épiscopat, il revint sur sa parole et sollicita son supérieur, le Cardinal de Noailles, afin d'obtenir du roi la dispense de se plier aux exigences du chancelier Pontchartrain.

3 500 €

12. Jacques BREL (1929.1978)

Manuscrit autographe de sa chanson « Clara ».

Une page ½ in-4°. Slnnd (1960/1961). Infimes défauts en marge.

Extraordinaire et rarissime manuscrit, en premier jet, de Jacques Brel laissant apparaître la création de sa chanson et plusieurs variantes quant au texte final. L'on y découvre outre de nombreuses corrections et ratures, la construction et l'agencement des mots et couplets de l'artiste.

*Je suis mort à Paris / Il y a longtemps déjà / Il y a longtemps d'ennuis /
Il y a longtemps de toi / Je suis mort à Paris / Tombé au champs d'amour /
Pour un prénom de fille / Qui m'avait dit toujours*

.....

*Que la mort me console / La mort est par ici / La mort est espagnole /
A Paris que j'enterre / Depuis 1000 nuits / Dans le fond de mon verre*

Au verso du feuillet, Jacques Brel semble préparer et organiser ses représentations à l'Olympia, à Paris, en octobre 1961.

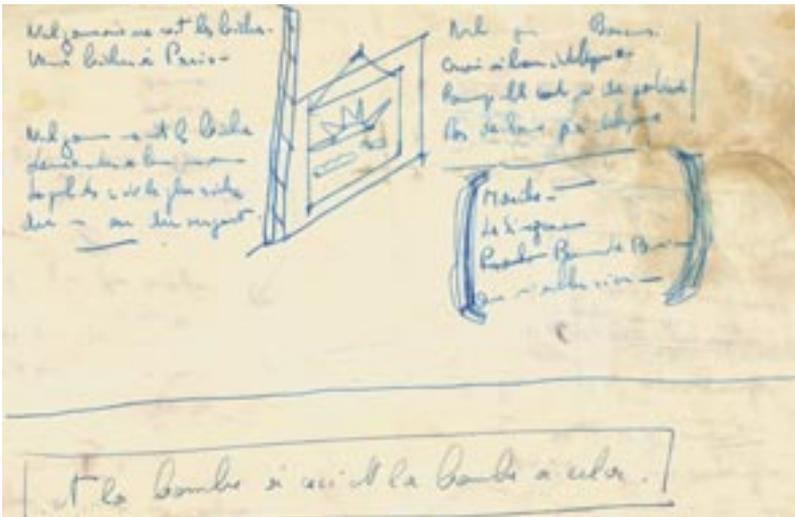
En effet, il ébauche, d'une part, les paroles d'une autre chanson qui pourrait s'apparenter à une esquisse de **Les Biches** qu'il interprètera pour la première fois sur cette même scène (...*Nul jamais ne voit les biches venir bicher à Paris. Nul jamais ne vit les biches demander à leur mère lequel des deux est le plus riche* ...).

D'autre part, Brel liste quatre chansons à prévoir à son tour de chant : **Marieke - Les Singes - Paroles de Paris - On n'oublie rien**.

Enfin, il dessine, en perspective, un petit croquis de décor de scène, très probablement préparatoire à son Olympia, laissant apparaître un soleil et quelques nuages.

Clara fera partie du cinquième album de Brel, sorti en avril 1961, *Marieke*. Les autres titres présentés sur cet album sont : *Marieke - Le Moribond - Vivre debout - On n'oublie rien - Le prochain amour - L'Ivrogne - Les prénoms de Paris - Les Singes*.

6500€



(R)

(1)

Charles-
de launser.

Je suis mort à Paris.
il y a longtemps déjà.
d'amour
il y a longtemps de foi

(2)

Toumes-Toumes

Je suis mort à Paris
Toumes au dans d'amour.
Pour un roman de fille.
qui n'est dit Toumes.

(5)

Toumes

Je suis mort à Paris.
il y a 1000 fois
1000 morts
il n'y a fin l'esper...

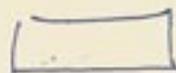
(3)

me basculer

Je suis mort à Paris
de m'être trop trop
meurtre
d'amour

(4) | au porteur de l'âme
de ce rieur de Paris.

— Au sein
de ce rieur de l'âme.
Au sein de Paris.
fourni par Paris
de ce rieur de l'âme.



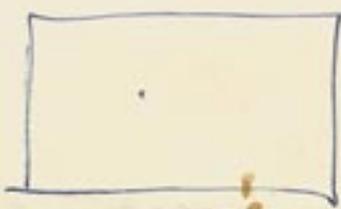
(6)

~~Je suis mort à Paris.
d'...~~

de ce rieur de l'âme
de l'âme

(7)

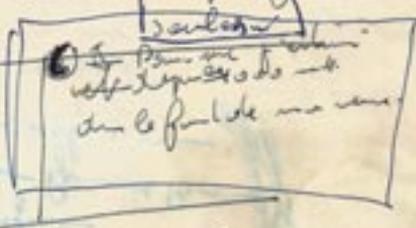
Je suis mort à Paris.
Je suis une habitude



(7)



que la mort me console -
La Mort me peut
La Mort et espérance



~~Paris - l'âme~~

~~de m'être trop
d'...~~
Pour la vie de Clara -

13. Jacques BREL (1929.1978)

Document dactylographié signé.

Une page in-4°. Paris, sd.

Jacques Brel joint son parrainage à ceux de nombreux artistes dont Jean Ferrat, Alain Resnais, Louis Aragon, Jean-Paul Sartre, ... en faveur des enfants déshérités.

« Pour permettre au Secours Populaire Français d'offrir 100.000 journées de vacances à des enfants déshérités, nous demandons à tous les hommes et femmes de cœur de répondre favorablement à ses appels... »

850€

SECOURS POPULAIRE FRANCAIS

9, rue Froissart PARIS 3^e

tél. LOU,40,00

POUR PERMETTRE AU SECOURS POPULAIRE FRANCAIS
D'OFFRIR 100.000 JOURNEES DE VACANCES A DES ENFANTS
DESHERITES, NOUS DEMANDONS A TOUS LES HOMMES ET FEMMES
DE COEUR, DE REPONDRE FAVORABLEMENT A SES APPELS.

Premiers signataires

- Madames Claude BESSY - Lolah BELLON -
Danielle DELORME - Keiko KISHI - Silvia
MONFORT - M. José NAY - Madeleine ROBINSON -
Anita SOLER-DELFERIBRE - Rika ZARAI ,-
- Messieurs Marcel ALBA - Maurice BAQUET - Léo
CAMPION - Maurice CHEVIT - Yves CIAMPI - H.G.
CLOUZOT - Alain CUNY - Louis DAQUIN - André
DASSARY - Jean FERRAT - GABRIELLO - Guy
LESSERTISSEUR - Stefano LORENZI - Jean-Marie
PROGLIER - Alain RESNAIS - Jacques SARTHOU -
Raymond SOUPLEX
- Madames Claudine CHONEZ - Anne LANGFUS -
Messieurs Louis ARAGON - Bernard CLAVEL -
Armand LAMOUX - Bernard LAVERGNE - Jacques
MADAULE - Pierre PARAF - Vladimir POZYER -
Claude ROY - Jean-Paul SARTRE - Georges SORIA ,-

POUR LE COMITE DE PARRAINAGE DE LA
CAMPAGNE "VACANCES"

Nom...

Signature :

S. Baul

PS: SI VOUS ACCEPTEZ DE JOINDRE VOTRE NOM AU COMITE DE PARRAINAGE, VEUILLEZ
NOUS RETOURNER LA PRESENTE A NOTRE SIEGE - 9 RUE FROISSART PARIS 3^e OU NOUS
COMMUNIQUER VOTRE ACCORD PAR TELEPHONE A LOU,40,00 . MERCI

14. (Jacques BREL) - Bruno COQUATRIX (1910.1979)

Directeur Général de l'Olympia de 1954 à 1979

Lettre autographe signée à Jacques BREL.

Une page in-4° sur papier à son en-tête. Paris. Sd.

Enveloppe autographe à l'en-tête de l'Olympia.

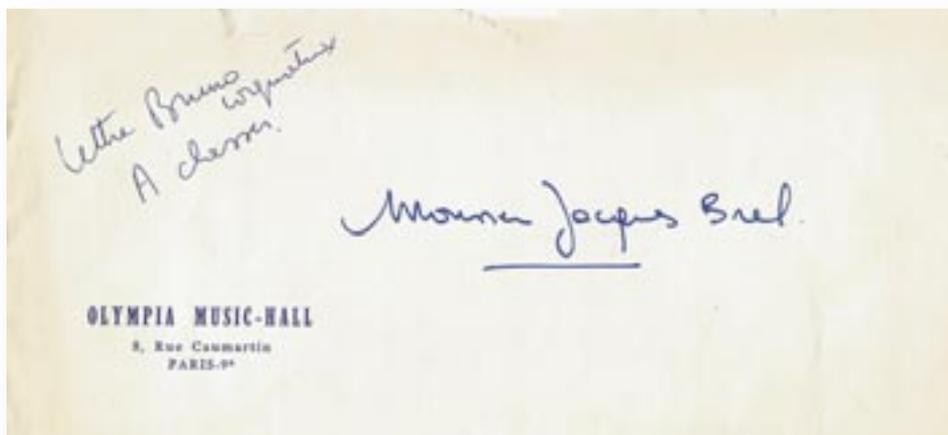
Superbe lettre du Directeur de l'Olympia en un témoignage émouvant d'amitié à Jacques Brel.

*« En ce 6^e jour d'octobre qui est deux fois ma fête puisque tu es revenu !
permets moi de t'offrir ces quelques vieux cognac
qui t'apporteront un réconfort « sincère ».*

***Je voudrais que ces parfums centenaires qui ont surmonté les vicissitudes
de la vie et des temps, te rappellent, pendant encore autant d'années, et au
delà des Arts du Music Hall, l'amitié peut-être quelque fois maladroite,
mais toujours profonde d'un homme pour un autre homme.***

Je t'embrasse. Bruno. »

1 500€



On a besoin d'octobre qui est 2 fois ma fille puisque
 tu es revenu à jomets moi de t'offrir en quelques
 Vieux cognac qui t'apporteront un réconfort "sincère"
 Je voudrais que en parvenant à ceux qui ont surmonté les
 vicissitudes de la vie et de temps, te rappelle, pendant au core
 autant d'années, et au delà du Arts du Nassi Hall, l'amitié
 peut être quelquefois mélancholique, mais toujours profonde d'un
 homme pour un autre homme.

Je t'embrasse

Bruno

15. Jacques BREL (1929.1978)

Document manuscrit.

Une page in-8° sur papier à en-tête du Ministère du travail.
Paris. 9 juillet 1964.

Emouvant document délivré par le bureau de la main d'œuvre du spectacle
à l'artiste Belge en 1964.

*Le Chef du Bureau de la Main-d'œuvre du Spectacle certifie avoir reçu ce jour
9 juillet 1964 de M. BREL Jacques, demeurant 11 cité Lemercier Paris 17 une carte
de travail temporaire portant le n°A1219688 expirant le 28.11.1963 et qui a été
jointe à un dossier de renouvellement de carte.*

650€

DIRECTION DÉPARTEMENTALE
DU TRAVAIL
ET DE LA MAIN-D'ŒUVRE
de Paris

BUREAU DE LA MAIN-D'ŒUVRE
de Spectacle

At. 137164/56
chanteur
Le Chef du BUREAU
de la Main-d'œuvre de (1) Spectacle
LE MAIRE de (1)

certifie avoir reçu ce jour 9 JUIL 1964
de M. BREI Jacques
demeurant : 11 cité L'émancipation Paris 17

une carte de travail (1) { temporaire
ordinaire à validité limitée
ordinaire à validité permanente

portant le n° A 1919588
expirant le 28.11.63

et qui a été jointe à (1) { un dossier de renouvellement de carte,
un dossier de changement de profession,
un dossier de changement de département

Une nouvelle carte ne pourra être délivrée à l'intéressé que sur
remise du présent reçu.

Date : 9 JUIL 1964

Cachet du Bureau de la Main-d'œuvre
ou de la Mairie.

Signature de l'Intéressé
ou du préparateur :

Di Zeltis

100001
440100

DIRECTION DÉPARTEMENTALE
DU TRAVAIL ET DE LA M. O.
Agence Officielle
du Spectacle
83, rue Taitbout

PARIS 9ème arr. P18. 67-79

(1) Dans les communes inscrites au répertoire, faire suivre le nom du mari de la mention « née »
suivie du nom de jeune fille.

16. Jacques BREL (1929.1978)

Photographie originale.

Tirage argentique postérieur sur papier baryté.

Superbe cliché représentant Brel, à Paris en février 1969,
lors de l'émission « *Aimez-vous la Musique ?* »

Tirage signé et numéroté 1/30.

Photographe : Tony Grylla (cachet et signature au dos).

Format 24 x30 cm

250 €



28 Mai 1946

1 Juin 46

10 Juin 46

Paris 18

nommes
"Jeune"

me
"milles"
the
?

le
ligue
est

le 1000

11 - (été 46)
Rue

me faire
adresse
collège
no 10 de
65)
de Lyon
Paris
Arbalade
me fery

de vous me
d'après mes
millions

Bianchon

P.S. C. -
dans un chèque
à la Banque de France
de Paris
cent francs - (no 3066861)

blanc

font

00.

me

17. Maurice BRIANCHON (1899-1979)

Ensemble de 9 lettres autographes signées à l'éditeur Marc Barbezat.

Neuf pages in-8° au total. Trous de classeurs n'affectant pas le texte.

Entre décembre 1944 et juin 1948.

Le peintre Brianchon commande les ouvrages de Jean Genet et de Kafka.

1/ 27 décembre 1944. « Monsieur, Si vous pouviez me faire parvenir le n°9 de l'Arbalète vous me feriez plaisir ! (Littérature Américaine) je vous adresse à cet effet un chèque barré sur le crédit Lyonnais de trois cents francs (300 f.) »

2/ 29 mai 1945. « Monsieur, Si vous pouvez me faire parvenir à mon adresse 21 rue du Conseiller Collignon, Paris (16^e) le n°10 de l'Arbalète vous me ferez plaisir ! (Printemps 45) Dans cette attente, je vous prie, Monsieur, d'agréer Monsieur, d'agréer mes meilleures salutations. Brianchon. »

3/ 31 avril 1946. « Monsieur, Voulez-vous avoir l'obligeance de me faire parvenir les « Paraboles » de Kafka à mon adresse habituelle ? Mr BRIANCHON. 21 rue du Conseiller collignon, Paris 16^e ; Veuillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations et mes remerciements. Brianchon. »

4/ 28 mai 1946. « Monsieur, Si vous voulez bien me dire le prix de souscription du « Miracle de la Rose » de Jean Genet vous me donnerez le renseignement ultime qui doit enlever ma décision. J'espère que mes possibilités me permettront d'acquérir cet ouvrage qui doit être une réussite puisqu'il sort des presses Barbezat. »

5/ 3 juin 1946. « Monsieur, J'ai appris par Adrienne Monnier que le prix de souscription du « Génie » est de quatre mille francs. Je pense que ce renseignement est exact et je vous adresse un chèque barré de cette somme sur le Crédit Lyonnais. »

6/ 18 juin 1946. « Monsieur, Voulez vous être assez aimable pour me faire envoyer le n°11 (été 46) de l'Arbalète à mon adresse habituelle. Ci-joint un chèque barré sur le Crédit Lyonnais et avec toutes mes félicitations pour le « Miracle ». »

7/ 20 juin 1946. « Monsieur, Voulez-vous avoir l'obligeance de me faire parvenir 21 rue du Conseiller collignon, Paris 16° un autre n° de l'Arbalète – Été 46 - ? Avec mes remerciements, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. Brianchon. »

8/ 29 juin 1946. « Monsieur, Voulez vous avoir l'obligeance de faire parvenir le plus rapidement possible une Arbalète été 46- n°11 à nos amis Barrault. Voici l'adresse – Madame Madeleine Renaud « Le Clos Normand » à Vasouy par Honfleur, Calvados. »

9/ 2 juin 1948. « Monsieur, Fidèle à votre revue, je vous demande de bien vouloir me faire parvenir le n°13 à mon adresse - 21 rue du Conseiller Collignon, Paris (16^e). »

250€



18. Antoine CALBET (1860.1942).

Aquarelle originale – Aphrodite.

Magnifique étude de l'artiste français destinée à illustrer
l'ouvrage de Pierre Louÿs, Aphrodite.

Aquarelle, pastel, encre de chine sur carton fort.
Dimensions 24,2 x 31,2 cm

Peintre, aquarelliste, graveur et illustrateur, Antoine Calbet fut formé à l'école des Beaux-Arts de Montpellier, puis admis à Paris dans l'atelier d'Alexandre Cabanel. Membre de la Société des artistes français, il illustre des ouvrages de Jean Lorrain, Henri de Régnier et Pierre Louÿs.

350€

19. Albert CAMUS (1913.1960)

Photographie originale.

Tirage argentique représentant Camus lisant
à la terrasse du café *Les Deux Magots*, à Paris.

Superbe et symbolique cliché de Camus absorbé par sa lecture.

Au dos, mention manuscrite au feutre :

A. Camus. Photo à renvoyer à la NRE, rue S. Bottin.

Format : 18 x 24 cm.

850€



20. Albert CAMUS (1913.1960)

Lettre signée à l'écrivain britannique James Hanley.

Une page in-8° sur papier à en-tête NRF Gallimard.

Paris. 4 janvier 1951.

Camus informe Hanley de l'impossibilité de publier ses ouvrages chez Gallimard.

« Cher Monsieur, J'ai pris la peine avant de vous répondre de m'informer auprès de Gallimard des possibilités d'édition pour votre livre. Plusieurs de vos œuvres, parmi lesquelles « Boy » et « What Farrar saw » ont été lues par ces éditions et ont été grandement appréciées. Malheureusement la crise que subit l'édition dans notre pays empêche et empêchera la maison Gallimard de publier ces livres. Il me semble donc que vous auriez avantage à vous adresser à un éditeur dont le programme serait moins chargé, par exemple, aux Editions Corrèa, dont l'un des lecteurs est Maurice Nadeau. Si cette démarche pouvait être couronnée de succès comme je le souhaite, je me réjouirais d'avoir pu vous être de quelque utilité et de toute manière, je vous prie de croire à mes sentiments confraternels. »

750€

LIBRAIRIE *nrf* GALLIMARD

Soc. Anon. au cap. de 54.000.000 frs
Chèque Postal : PARIS N° 169-33
Registre du Commerce Seine N° 35.807

Téléphone : LITTRÉ 28-91 à 28-93
Adresse Télégr. : ENEREFENE-PARIS
N° d'Entreprise 553 - 75.107 - 0.041

5, rue Sébastien-Bottin, Paris (VIII^e)

Monsieur James Hanley
The cottage

Paris, le 4 Janvier 51

Cher Monsieur,

J'ai pris la peine avant de vous répondre de m'informer auprès de Gallimard des possibilités d'édition pour votre livre.

Plusieurs de vos oeuvres, parmi lesquelles " Boy " et " What Farrar saw " ont été lues par ces éditions et ont été grandement appréciées. Malheureusement la crise que subit l'édition dans notre pays empêche et empêchera la maison Gallimard de publier ces livres.

Il me semble donc que vous auriez avantage à vous adresser à un éditeur dont le programme serait moins chargé, par exemple, aux éditions Corrèa, dont l'un des lecteurs est Maurice Nadeau.

Si cette démarche pouvait être couronnée de succès comme je le souhaite je me réjouirais d'avoir pu vous être de quelque utilité et de toute manière, je vous prie de croire à mes sentiments confraternelles.

Albert Camus

Albert Camus.

La Société décline toute responsabilité pour la perte des livres ou des manuscrits qui lui sont confiés

21. Albert CAMUS (1913.1960)

Lettre signée à l'auteur St Georges de Bouhéliér.

Une page in-4° sur papier à en-tête du journal *Combat*.

Paris. 26 mai 1945.

Camus empêché d'assister à une pièce de Bouhéliér.

« Monsieur, Je suis fâché de ne pouvoir venir demain, mais une obligation professionnelle m'appelle hors de Paris. Je vous renvoie ces deux places pour que vous puissiez en disposer. Mais je tiendrais beaucoup, si cela n'est pas un dérangement pour vous, à assister à l'une des premières représentations. Je m'excuse encore, et je vous remercie d'avance en vous priant de croire à mon fidèle dévouement. »

Stéphane-Georges Lepelletier de Bouhéliér, dit Saint-Georges de Bouhéliér (1876.1947) est un poète, romancier et auteur dramatique français. Il est le fils de l'homme de lettres Edmond Lepelletier (intime ami de Verlaine).

En février 1893, à l'âge de seize ans, il fonda une revue littéraire, *L'Académie française*, qui devint, après le deuxième numéro, *L'Assomption*. C'est alors qu'il fonda le Naturisme, mouvement inspiré par le désir de concilier la vérité et la beauté dans l'art en exaltant les mystères et les splendeurs de la vie et la vertu civique : à la fin de 1895, sa revue fut rebaptisée *Documents sur le naturisme*, puis, en mars 1897, *La Revue naturiste*.

Bouhéliér écrivit surtout pour le théâtre, en se donnant pour but de faire renaître la tragédie. Il choisit des sujets religieux (*Le Roi sans couronne*, 1906), politiques (*La Tragédie royale*, 1909), légendaires (*La Tragédie de Tristan et Iseult*, 1923), et, surtout, des sujets historiques (*Le Sang de Danton*, 1931 ; *Napoléon*, 1933 ; *Jeanne d'Arc*, *la Pucelle de France*, 1934 ; *Le Roi-Soleil*, 1938). Il obtint son plus grand succès avec *Le Carnaval des enfants*, pièce créée au Théâtre des Arts en 1910 et jouée par la suite à l'Odéon et à la Comédie-Française.

650€

Paris, le 28 Mai 1945

Monsieur St Georges de Bouhelier
3, Villa Patrice Boudart
PARIS

Monsieur,

Je suis fâché de ne pouvoir venir demain, mais une obligation professionnelle m'appelle hors de Paris. Je vous renvoie ces deux places pour que vous puissiez en disposer.

Mais je tiendrais beaucoup, si cela n'est pas un dérangement pour vous, à assister à l'une des premières représentations.

Je m'excuse encore, et je vous remercie d'avance en vous priant de croire à mon fidèle dévouement.

Alfred Cornu

22. Albert CAMUS (1913.1960)

Lettre signée à l'auteur St Georges de Bouhéliier.

Une page in-4° sur papier à en-tête du journal *Combat*.
Paris. 24 mai 1945.

Camus invité par Bouhéliier à l'Odéon.

« *Cher Monsieur, je trouve votre lettre au retour d'un voyage de trois semaines en Afrique du nord. Je viendrai volontiers à votre générale, mais je vous signale que l'ODEON ne me fait pas de service. A bientôt je pense, et croyez à mes sentiments les meilleurs.* »

Stéphane-Georges Lepelletier de Bouhéliier, dit Saint-Georges de Bouhéliier (1876.1947) est un poète, romancier et auteur dramatique français. Il est le fils de l'homme de lettres Edmond Lepelletier (intime ami de Verlaine).

En février 1893, à l'âge de seize ans, il fonda une revue littéraire, *L'Académie française*, qui devint, après le deuxième numéro, *L'Assomption*. C'est alors qu'il fonda le Naturisme, mouvement inspiré par le désir de concilier la vérité et la beauté dans l'art en exaltant les mystères et les splendeurs de la vie et la vertu civique : à la fin de 1895, sa revue fut rebaptisée *Documents sur le naturisme*, puis, en mars 1897, *La Revue naturiste*.

Bouhéliier écrivit surtout pour le théâtre, en se donnant pour but de faire renaître la tragédie. Il choisit des sujets religieux (*Le Roi sans couronne*, 1906), politiques (*La Tragédie royale*, 1909), légendaires (*La Tragédie de Tristan et Iseult*, 1923), et, surtout, des sujets historiques (*Le Sang de Danton*, 1931 ; *Napoléon*, 1933 ; *Jeanne d'Arc, la Pucelle de France*, 1934 ; *Le Roi-Soleil*, 1938). Il obtint son plus grand succès avec *Le Carnaval des enfants*, pièce créée au Théâtre des Arts en 1910 et jouée par la suite à l'Odéon et à la Comédie-Française.

650 €

COMBAT
DE LA RÉSISTANCE À LA RÉVOLUTION
100, RUE RÉAUMUR, PARIS - Gut. 80-60

Paris, le 24 Mai 1945

Monsieur Saint Georges de Bouhelier
3, Villa Patrice Boudart
PARIS 16^e

Cher Monsieur,

Je trouve votre lettre au retour d'un voyage de trois semaines en Afrique du Nord. Je viendrais volontiers à votre générale, mais je vous signale que l'ODEON ne me fait pas de service.

À bientôt je pense, et croyez à mes sentiments les meilleurs.

A. Girard

24. Albert CAMUS (1913.1960)

Lettre autographe signée à la romancière Mathilde do Canto.

Une page in-4°. Enveloppe autographe.

(Paris) 11 novembre 1951.

Belle lettre de Camus venant en aide à une amie.

« Chère Madame, J'ai pu trouver à T. un poste de secrétaire dans une maison d'édition naissante, où, avec de la chance, elle pourrait se faire une position et où, dans tous les cas, elle trouvera un milieu attentif et intéressant. C'est là tout ce que je puis faire. Je souhaite seulement qu'elle rétablisse une santé morale et physique qui m'a paru en effet compromise. Je vous prie de croire, Madame, à mes sentiments les plus respectueux. Albert Camus. »

Mathilde do Canto est une romancière Suisse, auteur de *Dona Josefa*, roman paru en 1945 avec une lettre-préface de Romain Rolland.

1 600 €

11 novembre 1951

Chère Madame,

J'ai pu trouver à V. un poste de secrétaire dans
une maison d'édition renommée et, avec de la chance,
elle pourrait se faire une position et moi, dans tous
les cas, elle trouvera un maître attentif et intéressé.
C'est le tout ce que je peux faire. Je souhaite seulement
qu'elle retrouve une santé morale et physique qui
n'a pu, en effet, compromettre.

Je vous prie de croire, Madame, à mes
sentiments les plus respectueux

Albert Camus

Nice, 4 août 1912.

Mon cher ami,

Si la Bohème vous
a inspiré le poème magni-
fique que vous m'avez adressé.
si c'est ce qu'elle a certai-
nement fait de mieux, car
vos vers ont un accent que
je n'oublierais jamais! Quelle
joie c'a été pour moi, mon
cher ami, que d'ouvrir votre
lettre hier soir! Je ne méritais
pas tant! et je vous remer-
cie de toute mon âme.

Si je n'avais été souffrant
je vous aurais répondu tout
au plus tôt, mais bien qu'en re-
tard d'un jour je ne vous dis-

25. Francis CARCO (1886.1958)

Lettre autographe signée à Joachim Gasquet.

Une page ½ in-8°. Nice. 4 août 1912

« Mon cher ami, Si la Bohème vous a inspiré le poème magnifique que vous m'avez adressé c'est ce qu'elle a certainement fait de mieux, car vos vers ont un accent que je n'oublierai jamais ! Qu'elle joie ça été pour moi, mon cher ami, que d'ouvrir votre lettre hier soir ! Je ne méritais pas tant ! et je vous remercie de toute mon âme. Si je n'avais été souffrant je vous aurais répondu tout aussitôt, mais bien qu'en retard d'un jour je ne vous dissimule pas la profonde émotion que vous m'avez causée ni la joie sincère d'être approuvé par un poète tel que vous.

Je vous serre bien amicalement la main. F. Carco.»

130€

26. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à Mme Janine Daragnès.

Deux pages in-4°. Adresse en tête.

Copenhague. 15 avril 1947.

« **Je dois tout à Thorwald Mikkelsen y compris la vie !** »

« Chère Madame, je vais avoir toutes les indiscretions ! Mais il s'agit d'une affaire qui me tient énormément à cœur. Je sais combien Paris est encombré en ce moment et il faudrait que je trouve cependant 2 chambres et une salle de bain pour mon défenseur Thorwald Mikkelsen qui compte y passer du 1^{er} au 15 avril !

Je dois tout à Thorwald Mikkelsen y compris la vie ! Je voudrais lui faire plaisir.

Le prix n'a pas d'importance mais où trouver ces 2 chambres et cette salle de bain ?

Je sais combien vous êtes ingénieuse et infiniment riche en ressources...

alors j'ai pris mon courage à deux mains. Je sais que vous ne vous offenserez pas de mon sans-gêne (...) Je ne connais plus Paris et le quartier... De toutes façons, je vous en supplie répondez moi. Il s'agit bien entendu de personnes très convenables et il n'est pas question de nourriture. Il me resterait à leur offrir mon appartement.

J'imagine que votre mari doit être encore en Turquie. A-t-il fait un bon voyage ?

Je redoute la Turquie, pays très malsain. Nous parlons souvent de vous avec

Lucette. Elle vous envoie toutes ses amitiés. »

1 700 €

21 AVR 1947

J. Mikkelson

45^e Brigade

Copenhague

Monsieur le Ministre

Il est peut être utile que je vous fasse
connaître que je suis marié en
deuxième nocce avec une jeune fille
la cette Almanzor. La mère de ma
femme est elle même mariée à
elle - avec un Monsieur Pizzolli

Pablo Massoni. Boulevard Marnet
et (j'esp en remerci) mes beaux
parents ont en relations avec le
maréchal avec un Docteur Leo Jati

qui même en relation avec un Monsieur B
les amis d'Aurrol le président.

Je vous joins la lettre et carte en

27. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son avocat Albert Naud.

Deux pages in-4°. Tampon rouge de réception.

Copenhague. 20 avril 1947.

*« Mon cher Maître, **Il est peut-être utile que je vous fasse connaître que je suis marié en seconde noce avec une demoiselle Lucette Almanzor.** La mère de ma femme est elle-même remariée à Nice avec un Monsieur Pirazzoli Palais Massenet, boulevard Massenet. Or (je veux en venir à ceci) mes beaux-parents sont en relations suivies et amicales avec un Docteur Deodat lui-même en relation avec un Monsieur B. très ami d'Auriol le président. Je vous joins la lettre ci-contre où tout serait énigme sans mon explication. A tous usages...! **Rien n'est peut-être à écarter dans mon cas. J'ai été moi-même médecin de marine** et embarqué pendant un certain temps à la même compagnie que le Dr Deodat. Ouf! C'est un labyrinthe de relations tout à fait précaires, sauf mes beaux parents qui sont le dévouement et le cœur en personne. Avec mes très sincères et fidèles sentiments et toutes mes excuses pour ces rébus ! LF Céline. A ce propos Maître, si vous avez le désir de séjourner à Nice, mes beaux-parents y possèdent des locaux tout à fait logeables ! »*

1 500€

16 JUN 1941

Le 14, 6.

Mon cher mari.

Comme attendu je serai de retour
le 20 à ma destination après
de très beaux et profitables vacances.
J'ai hâte de nous entretenir de
nos aventures & penser mes
frères & sœurs aucune nouvelle
de leur bien-être & même de la
sécurité de l'eau, comme les
bombs?

Je vous envoie avec mon
retour à Paris

avec les vœux
et respectueux
Des vœux

28. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée au maire de Bezons, Frédéric Empaytaz.

Une page in-4°. Tampon rouge de réception.

Sl. 14 juin 1941

« Mon cher Maire, Comme entendu, je serai de retour le 20 à ma consultation après de studieuses et profitables vacances. J'ai hâte de vous entretenir de mes aventureuses expériences mais je n'ai reçu aucune nouvelle des bouleversements administratifs. Sont-ils dans l'eau ? comme les bombes ?.. »

Céline travailla comme médecin-chef au dispensaire de Bezons dès décembre 1940. M. Empaytaz, alors maire de la ville, devait être nommé sous préfet à St Dizier en 1943.

1 200€

5 20

mon cher brave,

Comme je comprends votre alarme !
Comme je le partage ! mais même
croys le, après ce tour aux champs,
après ce périple au marché noir,
je ne me sens pas fier ! Je repensrai

à Y après nos cumulations -
Mes 100 parts se précèdent - nous
parlerons au moment de votre incertitude !
nos erreurs à Popelin sont tout -
en nous nous e. ferre belles !

Avec bien respect et
tes amitiés

D. Smith

29. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée au maire de Bezons, Frédéric Empaytaz.

Une page in-4°. Sln.

*« Mon cher Maire, Comme je comprends votre alarme ! comme je la partage ! Moi-même, croyez-le, après ce tour aux champs, **après ce périple au marché noir, je ne me sens pas fier !** Je reprendrai le 4 après midi ma consultation. Mme Hogarth est prévenue. Nous parlerons aussitôt de votre incertitude ! Nous écrirons à Popelin, voilà tout. **Qu'avons-nous à perdre hélas !** Destouches. »*

1 200€

Le 12 nov

13 NOV 1940

Monsieur le Président

Voici les détails et puis
par mon amitié -

Je vous apporte à prix

facilités par contrats -

en même temps que le modèle
despecte -

Avec mes sentiments les
plus respectueux

Destouches —

30. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée au maire de Bezons, Frédéric Empaytaz.

Une page in-4°. Tampon de réception.

12 novembre 1940

Céline prépare son entrée comme médecin-chef au dispensaire de Bezons.

« Monsieur le Président, Voici le détail requis pour mon arrêté. Je vous apporterai les pièces jeudi matin pour contrôle, en même temps que le modèle des fiches. Avec mes sentiments bien respectueux. Destouches. »

900€

Soit vers l'impression par
produit le "Liberateur" français
et "Law of Volk" community laws -
3 ans après la Libération - ! Jus
qu'en ils représentent se faulle
fendu. comme Jöery & hurembry
entre Truman et Bevin !

Joyeux tées ! Je suis aller
ni engagé & l'Irgun ! Je
ki est je temps ! Je n'irai pas
Sage de son & pulser horantat.
Il ira coucher par la "Seine"
we l'ib Boel,

Tu vas
Waf

31. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée.

Une page in-folio. Le 15 (1947).

*« Dans un an ils représenteront de Gaulle pendu
comme Goering à Nuremberg »*

Très virulente lettre de Céline à l'encontre des Libérateurs de 1945.

*« Voici Vieux l'impression que produisent les Libérateurs français sur « Land of Volk »
communistes danois. 3 ans après la libération. **Dans un an ils représenteront de
Gaulle pendu comme Goering à Nuremberg** entre Truman et Bevin. Joyeusetés !
Je vais aller m'engager à l'Irgun (organisation armée sioniste) ! Il n'est que temps !
Je reviendrai en sage de Sion expulser Morandat (Yvon Morandat, résistant
et gaulliste de la première heure). *Il ira coucher dans la Seine avec Lili Borel.* »*

1 500 €

32. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son avocat Albert Naud.

Deux pages in-folio. Sl. Le 12.

« Ab patrie de 89 ! Idéal des peuples libres ! La Bastille maintenant on la détruirait plus, on y enfermerait les indignes écrivains. »

Céline et les droits de réédition de *Mort à Crédit*.

*« Mon cher Maître et ami, Je renonce à vous téléphoner pour ne pas vous importuner et puis parce que cela coute horriblement cher (pour moi !) et que vous n'avez sans doute rien à me dire. **Monnier vient de recevoir une sommation des Domaines à leur verser une part (!) des droits sur Mort à Crédit qu'il tente de rééditer. Cela ne s'était jamais vu dans toute l'histoire, pourtant fumière, de France. Le maquerotage de l'écrivain proscrit, pillé, ruiné déjà de 10 façons ! On innove en Droit ! Ab patrie de 89 ! Idéal des peuples libres ! La Bastille maintenant on la détruirait plus, on y enfermerait les indignes écrivains pour les faire écrire à l'œil ! Les traire comme des vaches ! Votre bien amusé mais pas content LFC**»*

1 900 €

Dep de 10 facons

On innove en Droit

at Patrie de 89

Ideal de Peuple Libre

La Bastille maintenant

est detruite - plus de y

empereurs et empereuses

carriers par la fame

devoir à l'oeil. La barre
comme es vaches

Votre bien amical

mais je content

U. F.

Truffot est un beau per-
nuit bon pour le font son vig-
dan ce petit ~~est~~ - Il est
avant u coriac u bien
100 fr le salaire. Pas
envoyé u neten par no arder
et il est riche, un signeur
l'immuable u le coté, (en
semble) donc tout entre
tes et Sochen. Mectement -

Pour affect. et les mui-
sité au courant de vieillesse
pour a ton propos -
BR

33. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée.

Deux pages in-folio. (Copenhague) Le 13.

Céline sévère à l'encontre de son beau-père.

*« Tu me frappes de la foudre. As tu recherché les causes de cet incident vésical ? Il le faut sans tarder et sans blabla. Prostate peut-être ? Ces temps de chaleurs sont infernaux pour déclencher les pires saletés. Attends veux-tu le retour de Löchen pour Paris - mi août – à moins que tu partes auparavant (...) **Pirazzoli est mon beau-père. Nul besoin qu'il foute son nez dans ces petits secrets. Il est avare et coriace et bien italgo le salaud.** Pas envoyé un rotin pour nous aider et il est riche ! une dizaine d'immeubles sur la côte (en meublés !). donc tout entre toi et Löchen, directement. Bien affectueusement et tiens moi vite au courant du diagnostic posé à ton propos.»*

François Löchen était alors chef de l'Eglise réformée de Copenhague.

900 €

no action et construction enroulement!
En je connais 3 personnes des ténés!
Popol ben entend. Vers avec faire
3 Louverus! Plus ne fera de trop
par lui. (est le service par j'ore
Ibrando - Il y a aussi une petite
piston à charge, est délicat. J'ai
il me faudra mais je est faite à
resour. S'ailleurs l'homme est
charmant, et 1) excellent compagnie -
Il m'a j'avais le se, par a fil m'en
reste, S'ici mon chaleureux flange!

Il a son Sep he s'entend et
est

Flévine

34. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à Janine Daragnès.

Deux pages in-folio. Adresse en tête de Mikkelsen.

(Copenhague) Le mardi (3 juin 1947)

Déchirure en marge supérieure.

Céline organise au mieux le séjour parisien de son avocat Mikkelsen,
l'homme qui lui a sauvé la vie !

*« Chère Madame, Mikkelsen se décide enfin et il aurait le désir de demeurer à Montmartre pendant son séjour. J'ai télégraphié à Marie Canavaglia (Secrétaire de Céline de 1936 à 1961) qu'elle tente de retenir deux chambres et salle de bain à l'Alsina. Pourriez-vous avoir la grande bonté de joindre vos efforts aux miens. Il arrivera en auto, donc il lui faudra aussi une place au garage Junot ! d'où s'envolèrent mes motos bécanes ! que de souvenirs ! **Je tiens énormément à Mikkelsen, vous le pensez. J'ose vous le recommander le plus précieusement du monde.** La dame qui l'accompagne est sa fiancée. Il sera joliment heureux de visiter votre maison et celle de Varenne (Jo Varenne) s'il s'y trouve. Cela remontera nos actions de considérations énormément ! Que je connais des personnes distinguées ! Popol (le peintre Gen Paul) **bien entendu devra aussi faire des honneurs ! Rien ne sera de trop pour lui.** C'est le service que j'ose demander. Il y a aussi une petite question de change assez délicate dont il vous parlera, mais qui est facile à résoudre. D'ailleurs **l'homme est charmant**, de si excellente compagnie. **Il m'a sauvé la vie, pour ce qu'il m'en reste, d'où mon chaleureux plaidoyer.** »*

1 600 €

3) plus a la NRF long mai-
mais l'an l'état se "faire a vie"
ou je me trouve - pour charre -
traque... je vas - je y fonce!
Si je monte un bond de terrain -
on m'assomme elleco

Vas tu lui parer un C&P?

Je te mettrai au courant de ce
je n'arrive - de notre encre épave

Tu es, notre seul bras armé de
troupe - on a pu par - notre
épave... Je ne sais pas comment

on sortira de ce cauchemar a
1000 actes par jour depuis 10 ans!

Bon appétit a toi



35. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à son ami Jean Gabriel Daragnès.

Cinq pages in-folio. (Copenhague) Le 12 (mai 1950)

« *Je ne sais pas comment on sortira de ce cauchemar à 1000 actes qui dure depuis 10 ans.* »

Longue et virulente lettre de LFC furieux contre le monde entier.

« *Mon cher Vieux, nos lettres s'entrecroisent, forcément ! Je reçois la tienne du 9 à l'instant. Tu as raison : rien à faire avec Frinanger. Il a volé avec préméditation. C'est un escroc au point. On est refait – c'est tout. Dans l'état où je me trouve ce n'était pas difficile ! Monnier a l'air de faire tout ce qu'il peut, mais c'est pas le pactole bien sûr ! Pense quelle hostilité sourde, et quelles canailles aux aguets ! **oh sur Denoël ce sont des gangsters, frères, Voilier, Tossi – tout ça dans la même poubelle ! Des lâches arnaqueurs escrocs ! et sans doute assassins.** Des bons à tout et prêts à tout. Laisse les tranquilles, on les verra venir en procès, plaintes, etc ... leur musique est habituelle. **Et puis dans l'état de saisie perpétuelle éternelle où je me trouve que vais-je aller foutre de contrats ?** Piège à cons forcément. Et Meyer le haut le grand juge qui orchestre malgré tout ma persécution à tous les échelons (...) Naud a pas l'air de s'en douter. Tu vas voir par l'équivalence ! J'ai déjà vu pour le non-lieu ! le boulot ! **Nous attendons mardi le départ sur Copenhague et mercredi à l'hôpital, une station de calvaire de plus.** La combien même ? **Mikkelsen doit être à Paris.** Il te verra sans doute. **Il a été chouette je dois dire dans le moment critique actuel.** Il a donné des ordres qu'on nous facilite tout. Très actif, très généreux. Donc le malmène pas. **Il a mauvais goût voilà c'est sa calamité – comme Hitler.** Il est pas sensible. **Il s'engoue pour le faux. Le vrai il le voit pas.** Pouic et plouc. Tu connais le genre : le faux rusé ! **le faux sceptique, le faux sentimental de trucs faux ; bref, le client, le faux affranchis. Le gland.** Il vibre de travers, en germanique. Tu parles qu'il cavale à l'ivrogne ! au numéro faux Utrillo - faux ivrogne - Mik kif Joulon. Ils sont de la même marque : clients. Ceux qui cherchent des petites fleurs dans les boîtes de nuit. Les sauveteurs des petits persécutés par les vilains maquereaux. **A dégueuler le genre ! Mais on n'a que ça pas ! Hors, ça est attendu à Paris par Mayer ! (...)** **Cet horrible héroïsme si douloureux a passé à travers les flammes ! Et en silence – au milieu de tous ces chiens jarabouinants leur langue de sauvage et avec mille sourires partout en petits cadeaux. T'as pas vu Devichen bien sûr, autre j'en foutre. Il est revenu. Oh mais il est dangereux le bougre, avec lui 10000 sourires. J'en connais un bout de l'hallali 5 (...)** **Marcel (Aymé) est bien fraternel. Il pense à la NRF pour moi. Mais dans l'état de « saisi à vie » où je me trouve, pourchassé, traqué, qu'irais-je y foutre ?** Si je montre un bout de tarin, on m'assomme illico ! Veux-tu lui passer ma lettre ? Je te mettrai au courant de ce qui se passe, de notre énième épreuve. Tu es notre seul lien avec le monde – ou à peu près – notre ex-vie. **Je ne sais pas comment on sortira de ce cauchemar à 1000 actes qui dure depuis 10 ans.** »*

3 000€

Avec toi c'est difficile je
suis contente en j'ose l'ave
mais j'espère tout pour
que le mariage s'achève
par - ! Il m'a déjà
mes j'ay un état

Sto to aff

Melanie

36. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée.

Deux pages in-folio. SInd. Le 29 (janvier 1950).

Lettre inédite à la Correspondance de la Pléiade.

Céline, inquiet et préoccupé, prépare son procès en sollicitant l'aide de ses amis.

*« Mon vieux, J'apprends maintenant qu'il faut que **les vrais amis qui me veulent sauver l'os doivent écrire tout de suite en ma faveur et sur le ton lyrique, à M. Drappier, directement, Président de la Cour de Justice, une bonne lettre bien joliment tonique et convaincante. Si j'étais des fois trop malade pour me rendre à l'audience, la lettre serait lue.** Tu vois ? Je pourrais jouer les petits repentants, mais après ? J'aurais bonne mine même ; moi j'aurais pleurniché sur le gilet de tous les potes pour qu'ils me tirent des griffes ! Avec toi, c'est différent, je suis intime si j'ose dire (...) tout pour que le lawyer m'achève pas ! Il m'a déjà mis dans un état. Affectueusement. LF Céline. »*

En 1950, le procès de Louis-Ferdinand Céline s'ouvre devant la Cour de justice de Paris, présidée par Jean Drappier. Céline est absent. Ses avocats Naud et Tixier-Vignancour assurent sa défense.

Le verdict est rendu le 21 février 1950. Aux deux questions :

« Louis Ferdinand Céline est-il coupable d'avoir en France de 1940 à 1944 sciemment accompli des actes de nature à nuire à la Défense Nationale ? » et « L'action spécifiée sous la question numéro un a-t-elle été commise avec l'intention de favoriser les entreprises de toutes natures de l'Allemagne, puissance ennemie de la France » la Cour répond OUI à la majorité des voix. Céline est condamné à un an d'emprisonnement, à 50.000 francs d'amende, et est déclaré en état d'Indignité Nationale.

1 700 €

mon cher Veuve

Je me réjouis de répondre à ta lettre. J'espère que
tout va bien. - pour cette fois confondue

1^o J'ai écrit à Fey - ..

2^o harding deconv. Il m'a donné & constaté
un petit groupe d'années etc. - j'en y tenais. pas

beaucoup... j'en suis sûr. - J'ai publié
rapports non... enfin j'aurai pu lui envoyer la

fontaine... j'en ai envoyé Marie Bell. difficile
collaboratrice. - Camus et la 2^o adette

Poulain. 1 Rue de Belleclaire. hauts regards

Ce n'est pas mon jeu de deviner est est
ou dire ce qui fera avec l'homme de
palais. tout cela semble avoir vu, et
on se verra sur la Bête carrière etc.

est gentil. mais j'en suis sûr est tout -

le gros gate cherche la distraction. - C'est

37. Louis-Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée à Jean-Gabriel Daragnès.

Cinq pages in-folio. (Korsør). 1er mai (1949)
Légères déchirures centrales aux plis des feuillets.
Lettre inédite à la Correspondance de la Pléiade.

« *On est déjà pour ainsi dire mort, de ne jamais, jamais, jamais rigoler.* »

Longue et riche lettre de Céline relative aux interventions en sa faveur de Raoul Nordling, Consul de Suède à Paris, et à la réédition de *Voyage au bout de la nuit* par l'éditeur Ch. Frémanger. Céline évoque Albert Camus dont il avait sollicité le soutien.

« *Mon cher vieux, Je me dépêche de répondre à ta lettre, point par point comme Wilson, pour éviter tout cafouillage. 1° Je t'ai écrit à Fez ... 2° Nordling déconne. Il m'a demandé de constituer un petit groupe d'amis etc. Je n'y tenais pas beaucoup... Je me suis exécuté ... J'ai plutôt répondu non ...*

Enfin j'aurais pu lui envoyer des foutes ... Je lui ai envoyé Marie Bell - difficilement collaboratrice - ! Camus et la Drss Odette Poulain, 1 rue de Bellechasse – haute représentante. Ce n'est pas moi qui ai déconné, c'est lui. On fera ce qu'il fera avec Schumann. Tout cela semble assez odieux, vaseux. On est venu voir la bête curieuse ici. C'est gentil. Mais je crois que c'est tout (...) on fait toujours chut chut chut. Surtout pas ne rien foutre. Nordling voulait aller goder sur la côte d'azur avec coccinelle. Il a été énervé qu'on le réclame (...) Mik va partir aussi goder à Paris. Il n'a rien à y foutre et n'a envie de rien y foutre non plus. C'est un homme qui s'ennuie à mort. Le spleen anglais et l'avarice. Un très brave cœur mais il est ainsi. Donc ne rien lui raconter sur les rééditions (...) Pas de nouvelles de Joulon – il doit être enfoncé dans un cul – ou une savane (...) J'ai fait les demandes pour l'Espagne – officielles, mais comme je n'ai pas de passeport ça restera du vent jusqu'au moment où j'aurai reçu le coup de bambou juridique, alors je remercierai ciel et terre. Mais que faire de mon état vaseux, louche, actuel ?

Tout est fait (...) As-tu entendu parler de Frémanger. Il viendra te voir fin mai. C'est ainsi convenu. (...) Il va sortir le Voyage un de ces jours à Bruxelles. C'est tout.

On verra à ce moment les réactions. Voiliers, etc ... (...)

Si tu remontes au Nord ne nous oublie pas ! On aimerait bien te voir et t'embrasser.

On est déjà pour ainsi dire mort, de ne jamais, jamais, jamais rigoler. »

3 000 €

38. Gaston CHAISSAC (1910.1964)

Dessin original signé.

Encre de Chine sur papier. Signature en marge inférieure droite.

Daté « mi-septembre 59 » et dédié à Théodore Koenig.

Une page in-4° (21 x 26 cm)

Superbe dessin abstrait dédié à l'artiste surréaliste belge, Théodore Koenig.

Au verso du dessin, Chaissac a rédigé un poème dédié à Malraux.

Huit vers signés et datés de Ste Florence, le 16 septembre 1959.

A André Malraux.

*La barrière est cassée / et la roue du tonnerre / voisine la volière /
qui pleure le coq de la fricassée / pour fêter l'abondance / du pays rocaillieux /
où a souri la chance / après les temps calamiteux / Gaston Chaissac.*

Théodore Koenig (1922-1996) poète belge, céramiste, collagiste surréaliste, fut le cofondateur, de la revue *Phantomas* en 1953, facteur convergent entre Dada, Cobra et Surréalisme.

4 500 €



39. Jean-François CHAMPOLLION (1790.1832)

Manuscrit autographe.

Une page in-folio slnd (circa 1828-1830)

Exceptionnel manuscrit de Champollion, père de l'Égyptologie, comportant une centaine de caractères, dont environ 80 hiéroglyphes.

« C'est un système complexe, une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique, dans un même texte, une même phrase, je dirais presque dans un même mot. »

(Lettre à M. Dacier, du 27 septembre 1822, relative à l'alphabet des hiéroglyphes.)

Écrit vers 1828-1830, alors qu'il se trouvait en Égypte pour vérifier in situ la véracité de sa découverte, Champollion y avait retrouvé Étienne Pariset venu étudier les mécanismes de transmission de la peste. Au dos d'un feuillet chiffré «4» rempli de notes biographiques écrites par Pariset sur le naturaliste Lacépède, mort en 1825, et dont on imagine qu'elles servirent à la rédaction d'un éloge funèbre, Champollion explique la manière dont on lit et déchiffre les hiéroglyphes :

Tout en haut, sous le mot « *fig*[uratif] », il dessine un homme marchant ; à côté, sous le mot « *symbol*[ique] », des jambes en mouvement ; enfin, sous le mot « *phone*[tique] », le verbe égyptien « venir ».

Tout est là, le mécanisme est dévoilé. Puis une phrase en hiéroglyphes avec sa traduction en français juste en dessous, groupe par groupe :

« Vie heureuse à toi aimable ami de moi ».

Plus en dessous, le verbe « *ouvrir* », qu'il transcrit « *ouin* ». Ce verbe apparaît plusieurs fois sur la feuille, même en hiératique, deux fois, un peu plus bas à droite, et en copte (« *sôch* »). Sur le côté, le verbe « avoir soif », transcrit à côté « *ib* » avec 2 variantes.

Tout en bas figure une longue phrase hiéroglyphique qui ressemble à certains hymnes au soleil :

« J'adore Rê lorsqu'il se lève et qu'il éclaire toutes les terres par ses rayons »

Ces notes, esquisses et brouillons laissent penser à des notes préparatoires à la publication de la Grammaire Égyptienne. Les séries de signes représentant des personnages dans différentes attitudes (que l'on retrouve de manière très similaire en bas de la page 3 du 1er volume de la Grammaire Égyptienne), de même que les deux textes avec leur translittération en copte et la traduction littérale de l'un d'entre eux, paraissent aller en ce sens.

Provenance : Étienne Pariset (1770.1847), médecin, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine.

Manuscrit de la plus insigne rareté.

Sont joints 9 documents adressés à Étienne Pariset lors de sa mission en Égypte.

Prix sur demande.

♯

5

~~Handwritten scribble~~

~~Handwritten scribbles~~

♯ ♯
vie longue à toi aimable aussi tami
Jurovite.
7
991

ou³ ouin
cuy.
Handwritten symbols

~~Handwritten scribble~~
ib
cb
ob
Handwritten symbols

Handwritten symbol

Note - Anamora

Handwritten symbols

Handwritten symbol with floral motif

Handwritten symbols and lines

Handwritten symbols

Handwritten symbols and lines at the bottom

40. François René de CHATEAUBRIAND (1768.1848)

Lettre autographe signée.

Une page in-4° sur papier à double feuillet.

Paris. 7 août 1838.

« Au moment où je m'en vais, rien ne me plaît davantage que ces belles espérances que la jeunesse actuelle, en se rattachant au principe religieux de la société, promet à notre patrie si longtemps désolée. »

Superbe lettre de remerciements de Chateaubriand se félicitant des promesses de la jeunesse française, puis se faisant envoyer un volume des *Mémoires*.

« J'ai reçu sur ma route, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 juillet, et le n° de la revue de l'Aveyron. En arrivant à Paris, je m'empresse de vous remercier de l'une et de l'autre. Si j'ai eu le bonheur d'occuper par mes ouvrages quelques heures de votre vie, je m'en félicite : au moment où je m'en vais, rien ne me plaît davantage que ces belles espérances que la jeunesse actuelle, en se rattachant au principe religieux de la société, promet à notre patrie si longtemps désolée. Vous êtes au nombre de ces espérances monsieur. Je prendrai toujours la part la plus vive à tout ce qui pourra vous arriver d'heureux. Je vous prie de le croire, et d'agréer avec l'expression de ma reconnaissance, l'assurance de ma considération très distinguée. Chateaubriand. Si vous avez la bonté de m'envoyer le 1^{er} volume des Mémoires, c'est à Paris, rue du Bac n°112, que vous voudrez bien me le faire adresser. »

1 600 €

Paris 7 août 1796

J'ai reçu sur ma seule, Monsieur, la lettre que
vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 juillet,
et le n° de la seconde de l'ouvrage : en attendant à
Paris, je me propose de vous remettre de l'une et de
l'autre. Si j'ai eu le bonheur d'occuper par mes
ouvrages quelque nombre de bons esprits, je
m'en félicite : au moment où je m'en vais,
rien ne me plaît davantage que de belles espérances
sur le jeune âge actuelle en le rattachant au
principe religieux de la société, promet à notre
patrie de bons temps chrétiens. Vous êtes au
nombre de ces espérances Monsieur; je prendrai
longtemps la part la plus vive à tout ce qui
poussera vos avis et d'espérer. Je vous prie de
le croire, et d'ignorer avec l'expression de ma
reconnaissance, l'assurance de ma considération très
distincte. M. de la Harpe

Si vous avez la bonté d'envoyer le 1er vol. de Mission,
c'est à Paris, rue de la Harpe n° 117, que vous voudrez bien me le faire
adresser.

Confidential.

3 Apr 1904



Blenheim Palace.

Dear Mr. Garnett,

The proposal was made to me by Mr. Lamb, the President of the Liberal Association of the Central Division, & was to the effect that I should be nominated by the Free Trade League as a non-party Free Trade candidate; but that the Liberal party in the division should nevertheless support my candidature.

41. Sir Winston CHURCHILL (1874.1965)

Lettre autographe signée à Mr Garnett.

Quatre pages in-8° en anglais, sur papier à en-tête du Blenheim Palace.
(Londres). 5 avril 1904.

Très rare et importante lettre du jeune Churchill en pleine tractation partisane tandis qu'il s'apprête à changer de parti politique, pour rejoindre l'opposition.

*« Confidentiel. Cher M. Garnett, La proposition m'a été faite par M. Lamb, le Président de l'Association Libérale de la Division Centrale, et dont **le but est que je sois nommé par la Ligue de Libre Echange en tant que candidat indépendant** de la Ligue ; mais que le Parti Libéral devait être favorable à ma candidature et déclarer en premier lieu qu'il ne s'opposerait pas à moi, pour finalement rassembler l'ensemble des ressources de l'organisation pour m'aider. M. Lamb a également été en mesure de me confirmer qu'aucune opposition travailliste ne serait à prévoir. J'ai pensé que cette suggestion méritait une grande considération et **je n'ai pris, en conséquence, aucune mesure supplémentaire concernant Sheffield Central et Birmingham Central** – les deux districts m'ayant fait des propositions similaires de candidatures. Est-ce que vous considéreriez, dans l'éventualité de mon mandat dans l'Association Conservatrice d'Oldham suite aux élections postérieures aux vacances de Pâques, que **la Ligue de Libre Echange, en l'absence de tout autre candidat, soutiendrait ma candidature.** »*

Jeune élu de la Chambre du Parlement britannique, Churchill s'associe à une faction du Parti Conservateur dirigée par Lord Hugh Cecil. De 1903 à 1905, le pays traverse une phase lors de laquelle les conservateurs préconisent une politique protectionniste basée sur la préférence impériale et se heurtent à l'opposition des libéraux. Churchill, iconoclaste, se fait dès lors porte-parole du Libre-Echange et en mars 1904, attaque une loi protectionniste sur le sucre. Son discours est remarqué par le chef du parti libéral qui lui envoie une invitation qu'il accepte. Churchill décide, à la Pentecôte 1904, de quitter son parti et de rejoindre les bancs du Parti Libéral ; ce qui fit logiquement scandale.

En décembre 1905, les libéraux renversent le gouvernement. Henry Campbell-Bannerman devient Premier Ministre et nomme Churchill Sous-Secrétaire d'Etat aux Colonies, avec pour mission de s'occuper principalement de l'Afrique du Sud après la guerre des Boers.

7 500 €



42. Sir Winston CHURCHILL (1874.1965)

Photographie originale.

Tirage argentique représentant Churchill avec une mitrailleuse « *Tommy gun* » en main, lors de son inspection des défenses côtières, près d'Hartlepool, le 31 juillet 1940.

Dimensions : 16,50 x 24,50 cm.

Annotations tapuscrites au dos « *Winston Churchill with tommy Gun* »,
cachets de collections, cachet Fox photos Ltd.

Churchill a toujours aimé l'odeur de la poudre. Il se met en scène dans des actions de propagande pour encourager l'effort de guerre de ses compatriotes : il se montre dans les ruines de Londres, ou encore ici avec l'arme emblématique des gangsters de la prohibition, le pistolet mitrailleur Thompson MI 928, acheté aux Américains.

Tommy gun est le surnom du pistolet mitrailleur américain créé par John T. Thompson et utilisé par les alliés pendant la seconde guerre mondiale.

450€

43. Lucien CLERGUE (1934.2014)

Carte autographe signée.

Une page in-12° oblongue. slnd.

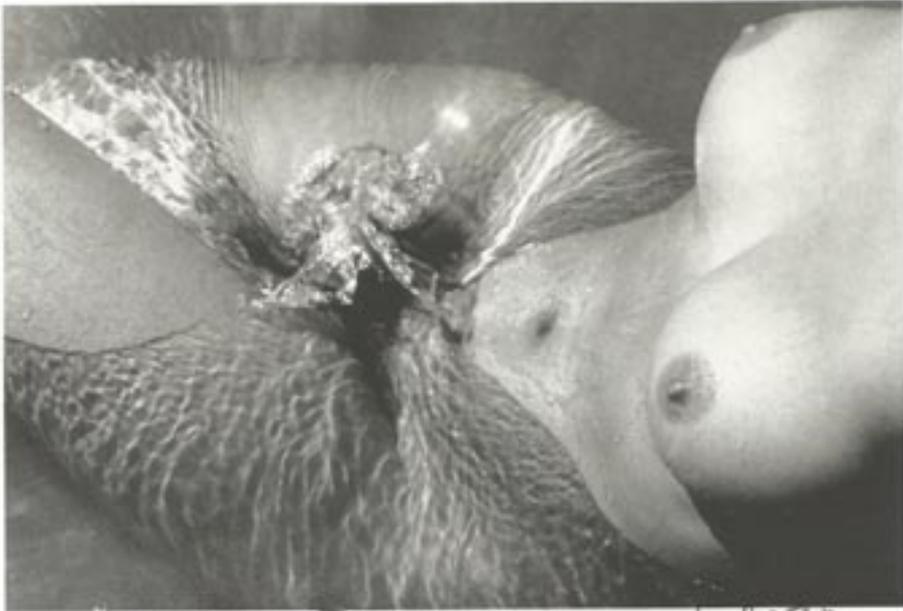
Très beau document avec une double signature de Lucien Clergue sur une carte postale représentant l'une de ses photographies « *Nu de la mer* »

Au recto, Clergue appose sa dédicace en marge inférieure droite.

Au verso, il rédige quelques lignes pour son correspondant :

*« Cher Monsieur, voici vos photos signées et quelques ajouts ;
avec tous mes vœux les plus vifs. »*

350€



Ar Abel TAVELIER, Caudallement / Lucien Clergue

Nu de la mer, Camargue, 1966
Lucien Clergue

Cher Monsieur
 Voici vos photos
 et quelques
 signés
 avec
 les plus
 rifs. Y. et
 Lucien Clergue

44. Jean COCTEAU (1889.1963)

Dessin original signé – Georges Auric.

Encre sur papier fin. 1923

Signé et daté en marge inférieure droite.

Superbe portrait du compositeur français représenté
de profil avec la main sur la poitrine.

Ami intime de Cocteau, Georges Auric fréquente Stravinsky et Erik Satie dès 1915. En 1916, est fondé le Groupe des six, groupe de compositeurs français réunissant Georges Auric, Louis Durey, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Germaine Tailleferre et Arthur Honegger. Influencé par les idées de Cocteau, de Satie et de Raymond Radiguet le groupe survivra jusqu'en 1923.

L'année 1923, date de ce dessin, est également marquée par le décès de Raymond Radiguet.

Georges Auric composa en outre les musiques de plusieurs films de Jean Cocteau, dont le Sang d'un poète (1930), La Belle et la Bête (1946) et Orphée (1950),

Dessin présenté dans un très poétique encadrement moderne laissant apparaître une constellation dorée.

Format à vue : 19 x 23 cm

Format encadrement : 39 x 43 cm

Nous joignons un certificat de Mme Annie Guédras attestant de la parfaite authenticité de ce dessin.

4 500 €



45. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie originale.

Tirage argentique représentant Dali dans les jardins de sa demeure de Port Lligat.

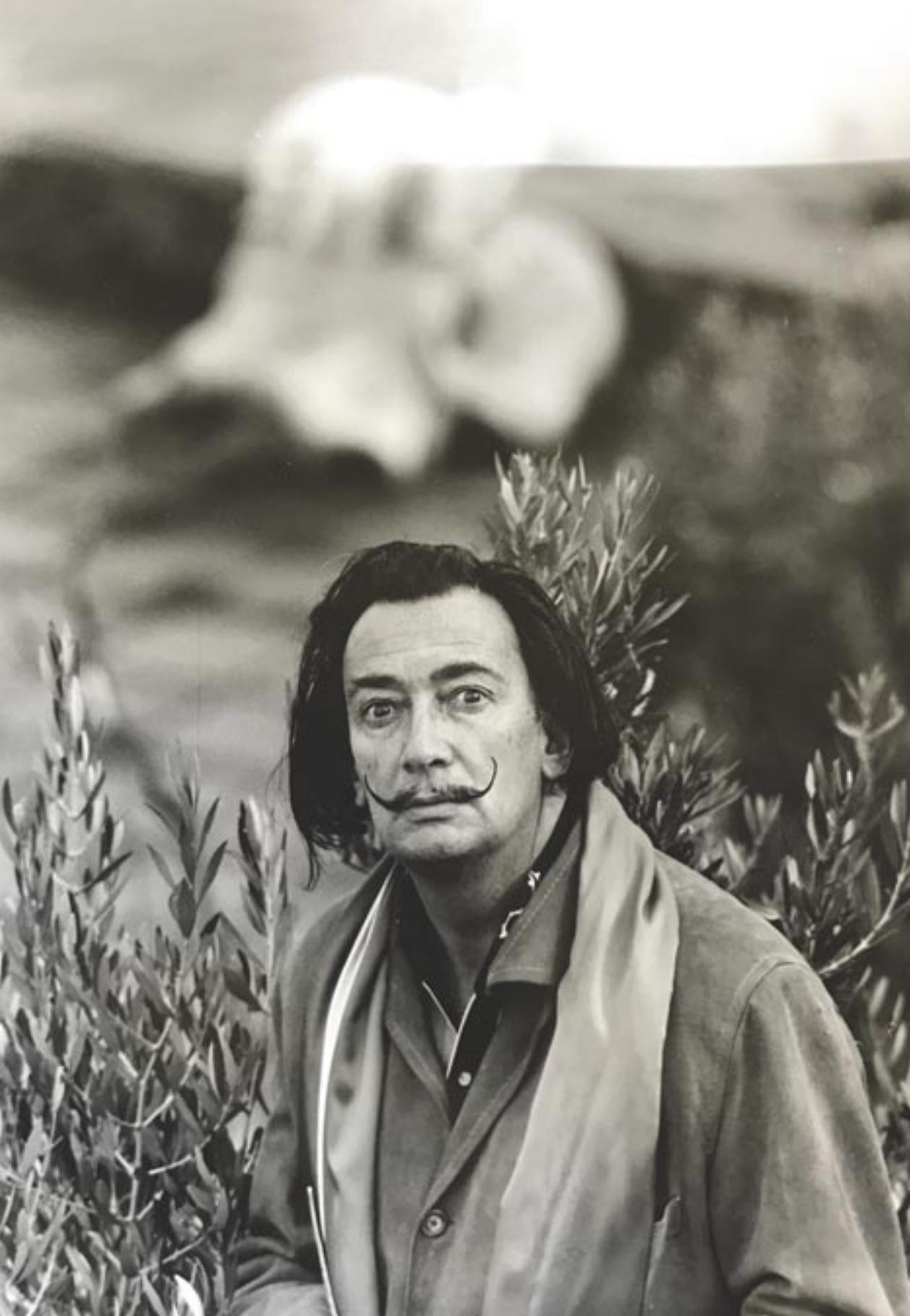
Superbe cliché de l'artiste posant devant des rameaux d'oliviers,
faisant dos à la baie de Port Lligat.

Apparaît derrière lui, au dessus de sa tête,
un flou fantomatique parfaitement surréaliste.

Format : 24 x 31 cm

Au dos, tampon *Dufoto Agenzia fotografica italiana. Roma.*

1 200€



46. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie originale.

Superbe tirage argentique représentant Dali posant devant un *œil-montre*
parfaitement surréaliste.

Format : 24 x 31 cm

Au dos, tampon *Dufoto Agenzia fotografica italiana. Roma.*

1 200 €



47. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie originale. 1953

Tirage argentique d'époque représentant Dali, en costume croisé,
debout sur une table, à Rome en 1953.

Format : 16,50 x 21,50 cm

Au dos, tampon du photographe **Massimo Ascani**
pour *United Press Photo*.
Légende dactylographiée.

950€



48. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie originale.

Superbe et étonnant tirage argentique d'époque représentant
Dali agenouillé sur les collines rocailleuses de Port-Lligat.

Format : 18,70 x 22,50 cm

Au dos, tampon *Pix Incorporated. New York.*

950€



49. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque représentant Dali en compagnie de Gala et d'un jeune garçon sur la terrasse intérieure de sa maison de Port-Lligat.

Format : 18, x 18,60 cm

Au dos, tampon *Hulton Press Copyright*.

450€



Mon cher Docaux,

Envoyez-moi un exemplaire de votre
in-octavo ? - C'est bien le moins que
l'auteur vous en offre un ; mais j'ai
craint de faire double emploi :

Alph. Daudet,

3. av. de l'Obt. —

50. Alphonse DAUDET (1840-1897)

Lettre autographe signée à Georges Decaux

Une page in-12° slnd

*« Mon cher Decaux, Avez-vous un exemplaire de notre in-octavo ?
- C'est bien le moins que l'auteur vous en offre un ;
mais j'ai craint de faire double emploi !
Alphonse Daudet - 3 av. De l'Obs. »*

150€

cher ami,

Votre idée est bonne et me va.
Mais vous avez le temps d'en
causer. Je n'aimerais pas perdre deux
mois à souffrir. Le livre est
en retard.

Venez me voir à Paris le mois
prochain en m'écrivant la
veille. à partir du 8 nov.

à vous

A. Daudet

51. Alphonse DAUDET (1840-1897)

Lettre autographe signée.

Une page in-16° slnd.

« Cher ami, Votre idée est bonne et me va. Mais nous avons le temps d'en causer.

Je viens de perdre deux mois à souffrir. Le livre est en retard.

Venez me voir à Paris le mois prochain en m'écrivant la veille à partir du 8 nov.

À vous, Alphonse Daudet »

150€

Mon Cher Halpérine, Faites-vous
quelque chose oui ou non pour mon
nouveau roman ?

Vite, un mot, car si vous
n'agissez pas, mon ami Ebner
s'en charge et le temps presse

À Vous et tous les autres
chez vous

Alph. Daudet

52. Alphonse DAUDET (1840-1897)

Lettre signée à Ilia Halpérine-Kaminsky

Une page in-12° slnd.

Enveloppe (Paris. 8 décembre 1891)

« *Mon cher Halpérine,*

Faites-vous quelque chose oui ou non pour mon nouveau roman ?

Vite, un mot, car si vous n'agissez pas, mon ami Ebner s'en charge et le temps presse.

À vous et bons souvenirs chez vous. Alph. Daudet »

Ilia Halpérine-Kaminsky (1858.1936), écrivain et traducteur franco-russe fut l'un des plus importants traducteurs des grands écrivains en français de la fin du XIX^e siècle

150€

53. Lucie DELARUE-MADRUS (1874-1945)

Lettre autographe signée à Joachim Gasquet.

Deux pages in-8°. Passy, 18 janvier 1901.

Très belle lettre de Lucie Delarue-Mardrus évoquant sa création et son premier recueil de poésies *Occident*.

« *Cher Monsieur, Je connais encore Madame Gasquet et vous que par vos lettres, après vous avoir connu par mon mari. C'est déjà plus qu'il ne faut pour consacrer note amitié. Vous y avez ajouté dernièrement la magnificence de quelques pages que j'ai lues avec émotion et que nous avons envoyées à la Vogue, non sans avoir, à plusieurs endroits, modifié un enthousiasme qui me mettait trop près des Dieux. Un tel hommage n'exalterait, je pense plus qu'il ne sied, si l'opinion que j'ai de moi-même et de ma poésie n'était établie définitivement depuis longtemps. Mardrus, mieux que moi, vous raconterait que mes vers furent écrits dans le silence et la solitude et non pour paraître ; et que, jusqu'à sa venue bienheureuse, j'étais seule à les connaître, au moins en ce qui concerne les pièces intimes, au milieu, pourtant, d'une bien nombreuse famille. C'est lui seul qui s'est occupé de les publier et cet Occident si blanc et si noir dans sa couverture symbolique est, en somme, son œuvre. C'est donc lui seul qu'il faut louer puisque cela comporte des louanges telles que la vôtre ; mais c'est à moi de vous remercier pour votre amicale et si belle vision, et je me permets, tout en vous tendant de bien loin mes deux mains, d'embrasser cordialement Madame Gasquet, « notre sœur », en attendant une réalité meilleure que vous nous laissez espérer pour bientôt. Lucie Delarue-Mardrus »*

Le premier recueil de poésie de Lucie Delarue-Mardrus, *Occident*, fut publié aux éditions de la Revue blanche, en 1901 grâce à son mari, le docteur J.-C. Mardrus, traducteur des contes arabes des *Mille et une nuits*.

Les éditeurs de la Revue blanche accordèrent cette faveur à leur traducteur excentrique et très en vogue en 1901. Lucie Delarue-Mardrus publia parallèlement une quantité impressionnante de textes dans les quotidiens : poèmes, contes et surtout des romans-feuilletons, grâce aux efforts de son époux qui mit sa carrière au second plan pour promouvoir celle de son épouse.

280€

et que jusqu'à sa venue bienheureuse,
j'étais seule à les connaître, au moins
en ce qui concerne les pièces intimes,
au milieu, pourtant, d'une bien
nombreuse famille. C'est lui seul
qui s'est occupé de les publier et
cet Occident si blanc et si noir
dans sa couverture symbolique est,
en somme, son œuvre.

C'est donc lui seul qu'il faut
louer puisque cela comporte des
louanges telles que la vôtre ; mais
c'est à moi de vous remercier
pour votre amicale et si belle
vision, et je me permets, tout
en vous tendant de bien loin
mes deux mains, d'embrasser
cardialement Madame Gasquet,
"notre sens", en attendant une
réalité meilleure que vous nous
laissez espérer pour bientôt.

Lucie Delarue-Mardrus,

54. Maurice DENIS (1870.1943)

Carte autographe signée à Joachim Gasquet.

Deux pages in-12°. Perros-Guirec. 18 août 1913.

Adresse autographe et marques postales.

Sur une carte donnant vue des côtes de Perros-Guirec, Maurice Denis apporte son aide et ses connaissances sur Cézanne à Gasquet qui entreprend de rédiger un ouvrage sur le maître d'Aix-en-Provence.

*« Cher Monsieur, **Je vous fais envoyer mon volume de « Théories » qui contient l'étude sur Cézanne.** Si cet envoi tardait, pressez directement l'éditeur qui est Albert Chapon, de l'Occident – à qui je viens d'écrire. Croyez à mes meilleurs sentiments. Maurice Denis. »*

Bien qu'artistes novateurs, Maurice Denis et les Nabis ne se considérèrent pas moins comme les disciples d'un maître : Paul Cézanne.

Ainsi, en 1900, Maurice Denis réalisa une toile intitulée « *Hommage à Cézanne* », représentant des personnalités du monde de l'art (O. Redon, E. Vuillard, A. Volland, P. Sérusier, P. Bonnard, ... et Maurice Denis lui-même) réunis dans la galerie Volland, autour d'une nature morte de Cézanne « *Compotier, Verre et Pommes* ».

M. Denis publia également, en 1912, à la bibliothèque de l'Occident, une étude artistique dont il est question dans notre lettre : « *Théories 1890-1910. Du Symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique.* »

650 €



55. Pete DOHERTY (1979-)

«Bloody Painting / Kate MOSS»

Crayon, gouache et sang de l'artiste sur toile.

Rare œuvre du musicien britannique, peinte de son sang, et figurant sa sulfureuse et sublime compagne des années 2000, l'iconique Kate Moss.

Telle une scarification, la toile fut volontairement lacérée par Doherty, en plusieurs endroits, afin de donner volume à la chevelure du modèle.

Signé en marge inférieure droite.

Dimensions 76 x 102 cm. Encadrement moderne.

Plusieurs expositions des œuvres de Doherty ont eu lieu ces dernières années, notamment à Londres et Paris, célébrant le talent pictural provocant et décalé de l'artiste.

5 500€



56. Juliette DROUET (1806-1883).

Lettre autographe signée à Victor Hugo.

Quatre pages in-8°. 16 novembre (1836).

Je ne t'en aime pas plus parce que ce n'est pas possible mais je sens ta bonté jusqu'au fond du cœur.

Rare lettre de Drouet à son cher petit homme,
aux premières heures de leur amour.

« Bonjour mon Toto bien aimé, bonjour mon Toto chéri, bonjour mon pauvre amour adoré. Comment va ton rhume mon cher petit homme ? Je voudrais que tu aies déjà quitté ta perruque parce que tu le désires et que c'est une cause de rhume permanent pour toi. Je te conseille, puisque Mme Richi s'engage à t'arranger la tête en deux heures, d'y consentir auprès d'un sacrifice de quelques pièces de cent sous, parce que moi j'en aurais pour une ou deux bonnes demis journées et je crains de te fatiguer la tête et de te faire souffrir. J'ai plus confiance en l'habileté de la susdite femelle qu'en la mienne et qu'à tout prendre si, comme je le crains cela doit te faire du mal, j'aime autant que ce soit une autre que moi.

Seulement, je te conseille, puisque tu es bien décidé à ôter ta perruque et à faire l'opération en question, de te dépêcher avant que les froids ne reprennent. La cocotte ne décolère pas, c'est tout à fait peine inutile que de s'obstiner à civiliser cette petite bête qui restera toujours farouche pour moi. J'aimerais mieux que (...) en profitasse que de la garder à l'état sauvage et féroce. Ce serait plus raisonnable. Il fait toujours bien vilain à ce que dit la paysanne. Heureusement que tu as des bottes neuves que tu n'auras pas d'humidité aux pieds mais je te conseille toujours de ne pas tant te couvrir parce que je suis sûre que c'est une des causes de ton rhume, la perruque à part. Je serai bien contente aussi le jour où tu ne prendras plus de drogues et je me fige que cela doit te fatiguer l'estomac. Mon Dieu que je suis stupide ce matin encore plus qu'à l'ordinaire il me semble. Je ne trouve que des inepties et des billevesées à dire tandis que j'ai le cœur plein d'amour, de tendresse et de reconnaissance pour toi mon adoré, et pour tout ce que tu as fait pour mon pauvre père. Je ne t'en aime pas plus parce que ce n'est pas possible mais je sens ta bonté jusqu'au fond du cœur. Merci mon adoré. Merci tu es ma vie, mon bonheur et ma joie. Juliette. »

3 500 €

16 g^{re} mercredi matin 14 h^{1/2}
L.
bonjour mon t^{te} bonjour
bonjour ma t^{te} bonjour
mon jour de mon jour
Comment va ton
mon eau y est bonjour?
Je voudrais que tu aies
djà quitté le voyage
puisque tu le dis
et que c'est une course
de l'époque par moment
pour toi. Je te confie,
qu'importe mon P^{re} Sige
à traverser tout le monde
sans s'y en aller au pied
D'un bon pied de quelque jour
est tout par lequel moi
J'en aurai au moins
une ou deux bonnes dans quelques jours

Le bonjour qui se au fond
du cœur. merci mon
à voir. merci tu es
M^{re}, mon bon jour et merci.
Bonne nuit

57. Paul ELUARD (1895.1952)

Poème autographe signé.

Une page in-8° oblongue sur papier vergé vert. Slnr.
Traces de colle au dos.

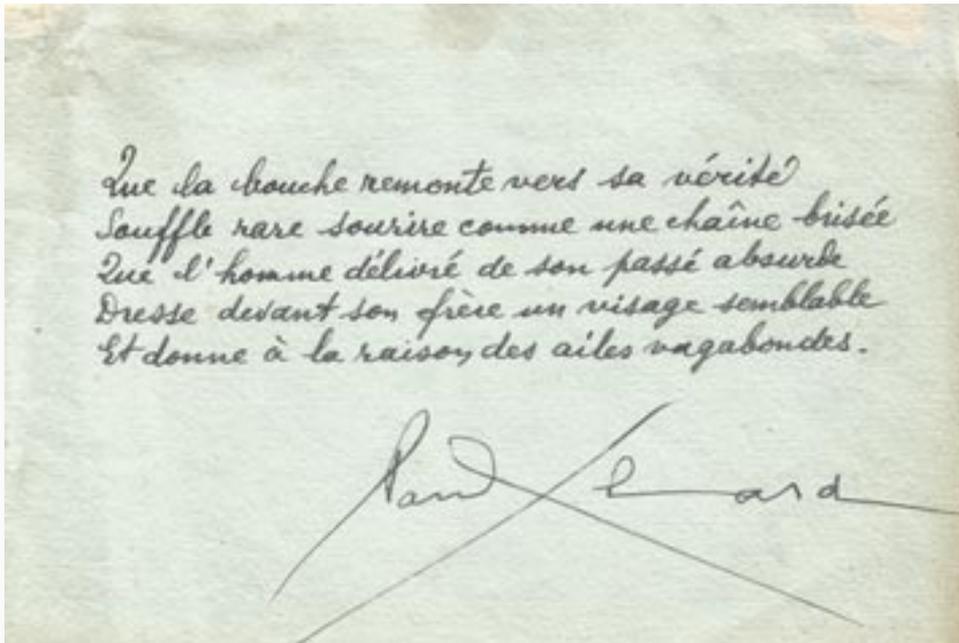
Superbe texte du poète reprenant ici les cinq derniers vers de son poème intitulé
Novembre 1936, publié dans son recueil *Cours Naturel* en 1938.

*Que la bouche remonte vers sa vérité
Souffle rare sourire comme une chaîne brisée
Que l'homme délivré de son passé absurde
Dresse devant son frère un visage semblable
Et donne à la raison des ailes vagabondes.*

Eperdu de Liberté et de Justice, Eluard livre ici l'un de ses premiers poèmes politiques dénonçant les bombardements franquistes sur Madrid, et la violence des combats en Espagne.

Véritable ode à la Fraternité et la Liberté fondamentale, ce poème est à l'image de son œuvre et de sa quête de paix universelle.

1 500 €



58. Max ERNST (1891.1976)

Le Musée de l'Homme / La pêche au soleil Levant

Catalogue d'exposition 1965.

Galerie Alexandre Iolas. New York – Paris – Genève.

Volume in-8° broché. Illustrations en noir et en couleurs. Textes de Max Ernst.

L'un des 2000 exemplaires sur couché Van Gelder.

Très bel exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé avec deux dessins originaux.

« *Pour Hélène Anavi, son ami Max.* »

L'américaine d'origine libanaise, Hélène Anavi, fut danseuse dans sa jeunesse. Elle entra dans le monde artistique grâce à son époux Claude Hersaint. Ensemble, ils rassemblèrent l'une des plus grandes collections d'œuvres d'art contemporain de l'époque. Héritière de cette fabuleuse collection à la mort de son mari, amie des peintres (dont Balthus dont elle fut le modèle), excentrique, elle fit preuve d'une immense générosité en léguant une grande partie des fonds issus de la vente de sa collection de peintures, pour la découverte du système d'histocompatibilité des leucocytes (dit système HLA). Cet apport financier permit le lancement du Centre d'Etudes du Polymorphisme Humain et le décodage du génome humain.

950€



Vendredi matin.

23 janvier 1899

Mon cher ami

J'ai à vous annoncer que je passe
demain à 10 h. du matin en
pêche correctionnelle, 6^e
chambre.

Je n'espère rien - pas même
la remise des débats car m.
Denatt m'a peut-être planté
demain. ou passera peut-être
par là demain? - puis je l'ai
poursuivi à travers tout &
malgré tout.

Je voulais vous offrir un
volume. Les MM Duparquet m'en
empêchent - ils me condamneront
je n'en doute pas. Voilà une
manière de protéger la littérature,
tout à coup *violente*
supra

59. Gustave FLAUBERT (1821.1880)

Lettre autographe signée à un ami.

Une page in-8° sur papier bleu. (Paris). Vendredi matin (23 janvier 1857).

Lettre inédite à la Correspondance de la Pléiade.

« *Ils me condamneront je n'en doute pas.* »

Extraordinaire lettre de Flaubert annonçant sa comparution en police correctionnelle pour son premier ouvrage, *Madame Bovary*.

« *Mon cher ami, J'ai à vous annoncer que je passe demain à 10 h. du matin en police correctionnelle, 6e chambre. Je n'espère rien – pas même la remise des débats car Me Senart ne peut plaider pour moi demain. On passera peut-être par là dessus? puisqu'on m'a poursuivi à travers tout et malgré tous. Je voulais vous offrir un volume. Ces MM. du parquet m'en empêchent – ils me condamneront je n'en doute pas. Voilà une manière de protéger la littérature – violente!* »

En mars 1856, au terme de presque cinq années d'un travail acharné, *Madame Bovary* est achevé. Dès octobre, le roman de Flaubert est publié, en feuilleton, dans la *Revue de Paris*, alors dirigée par Léon Laurent Pichat.

Fin décembre, tandis que l'auteur vient juste de signer un contrat d'édition avec Michel Lévy, son ami Maxime Du Camp lui apprend que *Madame Bovary* est frappé d'une instruction judiciaire qui le conduira rapidement à la Correctionnelle pour « *outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs* ».

L'audience est fixée au samedi 24 janvier 1857, puis renvoyée au 29.

Face au Procureur - Censeur Pierre Ernest Pinard, Flaubert est défendu par Me Senard, figure célèbre du barreau de Paris et ami de la famille. Au terme d'une brillante plaidoirie de défense de ce dernier, Flaubert échappe à la condamnation requise mais est « *blâmé pour le réalisme vulgaire et souvent choquant de la peinture des caractères* ».

Abattu et épuisé par l'épreuve, Flaubert écrit le 10 février à son amie Louise Pradier : « *Ce tapage autour de mon premier livre me semble tellement étranger à l'Art qu'il me dégoûte et m'étourdit (...) Malgré l'acquiescement, je n'en reste pas moins à l'état d'auteur suspect – médiocre gloire!* »

Quant au censeur Pinard, il trouvera sa revanche quelques mois plus tard en condamnant *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire.

On ne connaissait jusqu'alors que deux lettres de Flaubert rédigées le 23 janvier 1857 évoquant l'ouverture du procès le lendemain: celle, assez brève, à son frère Achille et celle, plus longue et très ironique, à Alfred Blanche (cf Pléiade)

Notre lettre est reproduite dans l'ouvrage d'Edouard Graham, *Passages d'encre*, Gallimard, page 119, n° 15.

9 500€

60. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Manuscrit autographe de « L'homme à tête de chou ».

Une page in-4° (28 x 22 cm) à l'encre noire. 1976.

Exceptionnel document en premier jet,
représentant les deux tiers de la chanson.
Nombreuses corrections, variantes, et ratures laissant apparaître
les premières ébauches de cette chanson culte
et plusieurs variantes quant au texte final.

*« Je suis l'homme à tête de chou / un quart légume et trois quart mec
/ Pour les beaux yeux de Marilou / Je suis allé porter au clou ma
Remington et puis mon break / Et ainsi j'étais à fond de cale à bout
de nerfs / Depuis que je suis avec elle j'ai perdu à peu près tout
/ Mon job à la feuille de chou et mes cheveux sur le caillou ... »*

Témoignage de l'œuvre créatrice et poétique de Gainsbourg,
ici directement influencé par la sculpture de Claude Lalande,
qu'il acquit dans une galerie de la rue de Lille à Paris.

*« J'ai croisé l'Homme à tête de chou à la vitrine d'une galerie d'art
contemporain. Quinze fois je suis revenu sur mes pas puis
sous hypnose j'ai poussé la porte, payé cash et je l'ai fait livré
à mon domicile. Au début il m'a fait la gueule ensuite il s'est dégelé
et m'a raconté son histoire. Journaliste à scandales tombé amoureux
d'une shampouineuse assez chou pour le tromper avec des rockers,
il la tue à coups d'extincteur, sombre peu à peu dans la folie
et la tête devient chou. »*

Provenance : Andrew Birkin.

75 000€

l'homme a lele de chou

je suis l'homme a lele de chou

~~un quart~~ les uns ~~et les autres~~ mec
pour les beaux yeux de marbrou
de sus alle porter ~~au chou~~
ma Remington et mon break
el puis
ainsi

plaisa a fond de calle, a bouc
~~plus un~~ plus de ~~distinction~~ preck

de nerfs ~~je n'avais~~ plus depuis que je suis avec
elle ~~je la perdais~~ au pres loul
mon job ~~de~~ a la feuille de chou

a scandale qui me donnait de beffleck

quel ou suis je chou ~~ici~~ sur le caillou
dans la blanche ~~ecume~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~mer~~

sur le ~~plage~~ de malibu ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~mer~~
plage j'etats fin fouru echee

agacant ~~et~~ mal ~~la~~ ~~tondaine~~ ? ausc ~~aussi~~

les beaux yeux de marbrou
rendait ~~mon~~ ~~caillou~~
a notre fort

me traitant comme un blanc bec
remplir

l'un avec ca →

61. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Manuscrit autographe. « *En relisant ta lettre* »

Deux pages in-4° à l'encre noire sur un feuillet de papier vélin. SlnD (1961)

Précieux manuscrit de l'une des plus célèbres et cyniques chansons du jeune Serge Gainsbourg, symbole de sa personnalité, de son œuvre et de sa poésie. Ce séducteur blasé qui relit la lettre pathétique que lui adresse sa conquête au bord du suicide, en relevant froidement toutes les fautes d'orthographe qu'elle contient a quelque chose du Valmont des *Liaisons dangereuses*.

En relisant ta lettre je m aperçois que l orthographe et toi, ça fait deux

<i>C est toi que j aime</i>	<i>Ça c est correct</i>	<i>N comprends-tu pas?</i>
<i>Ne prend qu un M</i>	<i>Au plus haut point</i>	<i>Ça s ra ta faute</i>
<i>Par-dessus tout</i>	<i>Si tu renonces</i>	<i>Ça s ra ta faute</i>
<i>Ne me dis point</i>	<i>Comme ça s prononce</i>	<i>Là, y en a pas</i>
<i>Il en manque un</i>	<i>À m écouter</i>	<i>Moi, j te signale</i>
<i>Que tu t en fous</i>	<i>Avec la vie</i>	<i>Que gardéna!</i>
<i>Je t en supplie</i>	<i>Comme ça s écrit</i>	<i>Ne prend pas d e</i>
<i>Point sur le i</i>	<i>J en finirai</i>	<i>Mais n en prends qu un</i>
<i>Fais-moi confiance</i>	<i>Pour me garder</i>	<i>Cachet, au moins</i>
<i>Je suis l esclave</i>	<i>Ne prend qu un d</i>	<i>N en prends pas deux</i>
<i>Sans accent grave</i>	<i>Tant de rancune</i>	<i>Ça t calmera</i>
<i>Des apparences</i>	<i>T as pas de cœur</i>	<i>Et tu verras</i>
<i>C est ridicule</i>	<i>Y a pas d erreur</i>	<i>Tout r tombe à l eau</i>
<i>C majuscule</i>	<i>Là, y en a une</i>	<i>L cafard, les pleurs</i>
<i>C était si bien</i>	<i>J en mourirai</i>	<i>les peines de cœur</i>
<i>Tout ça m affecte</i>	<i>N est pas français</i>	<i>o, e dans l eau</i>

En relisant ta lettre (dont il composa également la musique) fut déposée à la Sacem le 25 janvier 1961. Elle figure sur le troisième album du chanteur *L'Étonnant Serge Gainsbourg*, sur lequel on trouve également *La Chanson de Prévert*.

Ce texte est un parfait exemple du cynisme et de la misogynie dont pouvait faire preuve Serge Gainsbourg, de son humour féroce et noir qui introduisit un ton nouveau dans la chanson française.

La vision peu flatteuse de la femme qui se dégage de ce texte n'empêchera pas Barbara de le reprendre en 1969.

30 000€

62. Serge GAINSBORG (1928.1991)

Fascicule promotionnel de la tournée *Love on the Beat*.

Programme de 27 pages comportant, outre de nombreuses photos de l'artiste et textes de chansons, les dates de la tournée de concerts prévus sur l'automne 1985.

Fascicule enrichi d'une très rare et très esthétique signature autographe de Serge Gainsbourg :

« *To Johnny. Gainsbarre* »

Le premier plat de couverture, aux couleurs nationales bleu – blanc – rouge, fut réalisé d'après un nu d'Auguste Rodin.

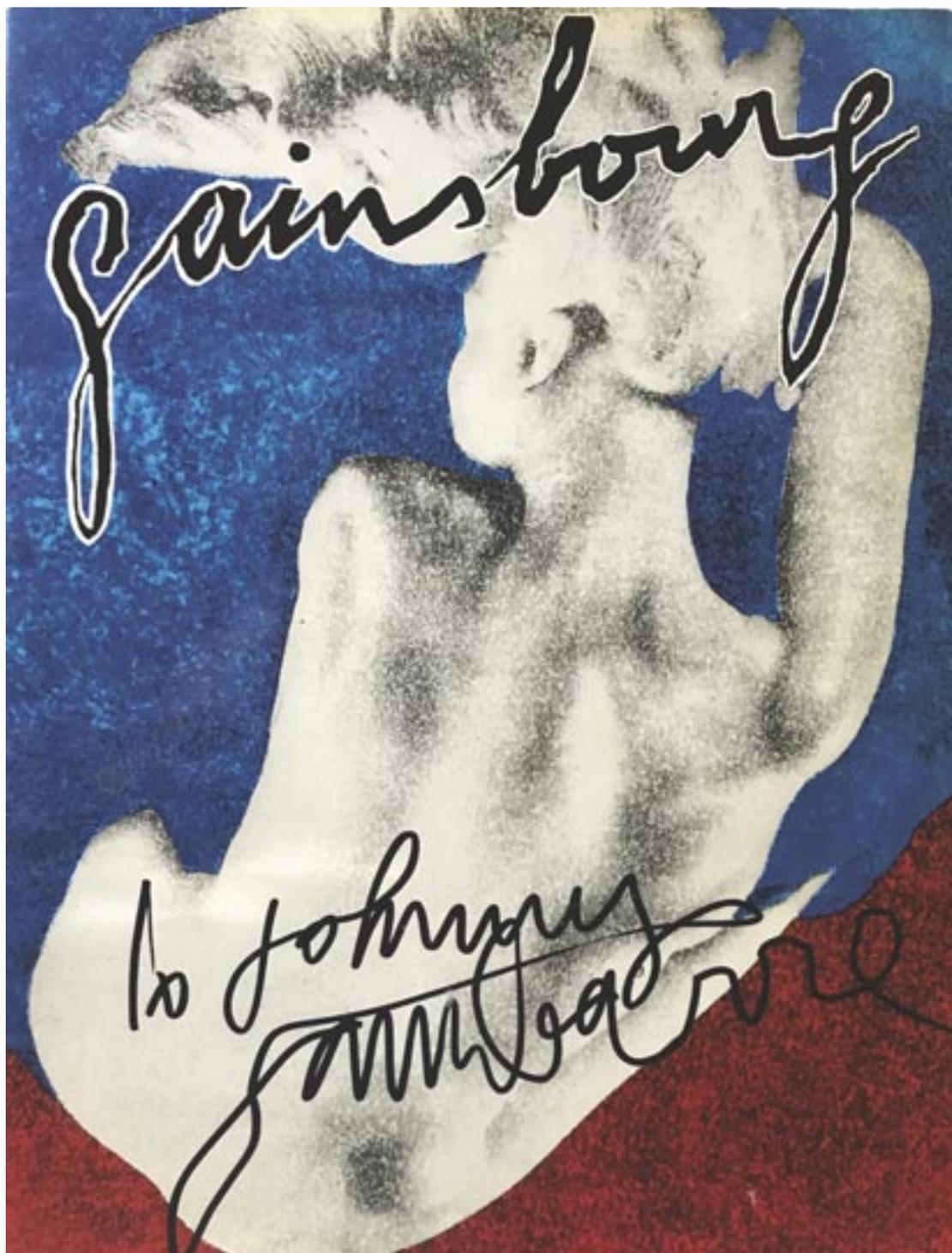
En octobre 1984, Serge Gainsbourg sort un disque au titre sans équivoque : *Love on the Beat*, dont les textes hautement sexuels (*Love on the beat / Lemon incest*) lui attirèrent les foudres de la censure et de la morale. La pochette de l'album, réalisée par William Klein, représentant Serge Gainsbourg en travesti, ajoute au côté sulfureux recherché par l'artiste en quête d'esthétisme provocateur.

Si l'album choque les bien-pensants, il ne subira finalement aucune censure et conduira S. Gainsbourg à se produire sur scène, tout d'abord au Casino de Paris puis dans toute la France, à l'automne 1985.

Le programme que nous présentons est donc le fascicule promotionnel de cette tournée de concerts.

Format 23,50 x 30,50 cm.

2 500€



63. Serge GAINSBORG (1928.1991)

Edition originale en service de presse, « *Evguénie Sokolov* ».

Volume in-12° broché, publié chez NRF Gallimard en mars 1980.
Exemplaire enrichi d'une superbe dédicace autographe signée sur la page de faux titre, à l'attention d'Odile et Louis Hazan :

« A Odile et Louis, ce petit livre, peut-être le plus infect dans son sens le plus pur, de la littérature française. Serge. »

Dès les années 60, Louis Hazan, Président de Philips, développa avec Serge Gainsbourg une amitié durable. Le dirigeant de la maison de disques offrit sans cesse son soutien à l'artiste.

La plus belle dédicace qui soit sur cet ouvrage ; le seul et unique roman issu de la plume de Serge Gainsbourg.

3 500 €

à adulte et lours,
ce petit livre,
peut être le plus

EVGUÉNIE SOKOLOV

infect dans son
sens le plus pur,
de la littérature
française
Serge

64. Romain GARY (1914.1980)

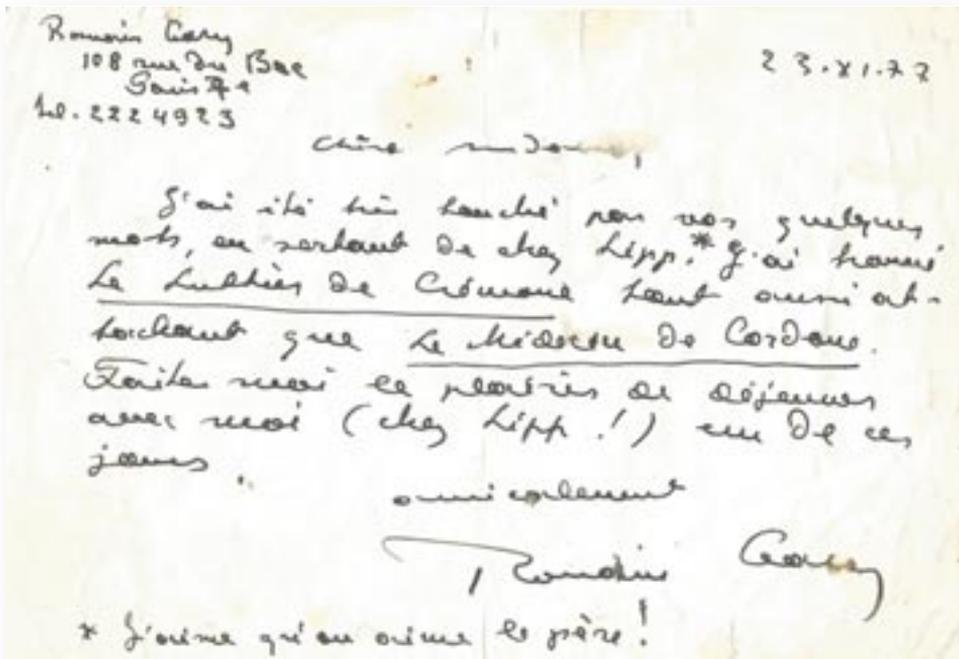
Lettre autographe signée à Madame Le Porrier.

Une page in-8° oblongue.
Paris, le 23 novembre 1977.

« Chère Madame, **J'ai été très touché par vos quelques mots en sortant de chez Lipp.** J'ai trouvé le Luthier de Crémone tout aussi attachant que le Médecin de Cordoue. Faites moi le plaisir de déjeuner avec moi (chez Lipp !) un de ces jours.
Romain Gary. **J'aime qu'on aime le père !** »

En 1977, Gary publie deux livres : *Clair de femme* et *Charge d'âme* à la N.R.F.
Mme Le Porrier fut l'épouse de l'écrivain et ancien résistant Herbert Le Porrier (1913.1977).

900€



65. Romain GARY (1914.1980)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque représentant Gary en gros plan, le visage sévère.
Cliché réalisé par Jean Pierre Couderc en 1978.

Format 12,1 x 16,5 cm.

Tampon d'agence de presse (Camera Press) et légende tapuscrite, au dos.

Superbe et pénétrante photographie de l'auteur français.

350€





66. Romain GARY (1914.1980)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque représentant Gary en buste, l'air songeur.
Cliché anonyme de 1959 (mention manuscrite au dos).

Format vertical : 5,50 x 11 cm.

Le cliché est probablement l'œuvre du photographe américain Sam Shaw
(1912.1999).

350€

Jaques

Méditation

Sur la terrasse, l'ombre et l'odeur de la terre,
Dans le tiède motif adors des oiseaux,
De la lointaine mer luisent les grands eaux,
Un jour nouveau commença... Ouvre-toi, vieux mystère

Les arbres, pleins de fruits, sentent trembler leur cime,
À peine réveillés par la rose carmine
Dans la verdure les vents croient avec paresse,
Que souffle Pan là-bas à ce berger rêveur ?

Méditation, ô mon œil, mon être, l'air est sublime,
Dans les hauteurs du ciel s'ouvre un monde plus grand
Et l'aigle, balancé sur les vagues d'azur,
Nous verrons le soleil bondir de cime en cime.

67. Joachim GASQUET (1873.1921)

Poème autographe – « Méditation ».

Trois pages in-4°. Déchirure en marge supérieure gauche sans atteinte au texte.

*Sur la terrasse, l'ombre et l'odeur de la terre
Dans la tiède matin adoré des oiseaux
De la lointaine mer luisent les grandes eaux,
Un jour nouveau commence ... ; Ouvre-toi, vieux mystère.*

*Les arbres, pleins de fruits, sentent trembler leur cœur,
A peine réveillés par la rose caresse
Dans le verger les vents errent avec paresse.
Que souffle Par là-bas à ce verger rêveur ?*

*Méditons, Ô mon cœur, montons, l'air et sublime,
Dans les hauteurs du ciel s'ouvre un monde plus pur,
Et baignés, balancés sur les vagues d'azur,
Nous verrons le soleil bondir de cime en cime.*

*Laisse au bord de la mer la ville s'éveiller
Les toits fument, les fours rougeoient dans les usines,
Et sans se souvenir des campagnes voisines.
Les pauvres tristement retournent travailler.*

*La brume et la fumée enveloppent la ville,
Mais ici la rosée argente ton vieux toit,
Dans le printemps qui vient, ô mon cœur, ouvre-toi,
Les chênes béniront ta royauté tranquille.*

*Sème, fauche tes blés, accouple tes taureaux,
Rêve, lorsqu'à midi l'air brûle au front des marbres,
Médite, attends les dieux, et flanche sous les arbres,
Toute l'antiquité t'enverra des héros.*

.....

250€

A Jo. 1^{re} fev. 1921

Je vais aller en confession tout à l'heure. Jo. et, si bien veut, y serai redonne en toi l'enfant que tu es venue chercher dans l'église de ton village.

Mais cette dernière heure t'appartient encore et je veux te dire ma gratitude pour la manière avec laquelle j'ai pu conduire ma raison jus qu'à l'évidence surmountée. Cette surte c'est toi qui m'en donnes jadis les éléments à travers Pythagore et Platon. Merci.

Je veux aussi qu'elle t'apporte son pardon renouvelé et sans limite. Et à l'heure où je suis bien que je n'ai pas à donner à rien plus que je m'en t'ai donné il faut aussi que tu me pardonnes de m'avoir fait à une pareille splendeur qu'un pardon que tu as refait.

Nous pourrions être très grands, nous un homme que très misérables. Je prie.

M

68. Marie GASQUET (1872.1960)

Lettre autographe signée à son époux Joachim Gasquet.

Une page grand in-4°.

1^{er} février 1921.

Superbe lettre de Marie Gasquet, emprunte d'un profond mysticisme et implorant le pardon de son époux.

« Je vais aller me confesser tout à l'heure, Jo, et si Dieu veut, je serai redevenue ce soir l'enfant que tu es venu chercher dans l'église de ton village. Mais cette dernière heure t'appartient encore et je veux te dire ma gratitude pour la maîtrise avec laquelle j'ai pu conduire ma raison jusqu'à l'évidence surnaturelle. Cette sûreté c'est toi qui m'en donnas jadis les éléments à travers Pythagore et Platon. Merci. Je veux aussi qu'elle t'apporte un pardon renouvelé et sans limite et à l'heure où je sens bien que je n'ai pas à donner à Dieu plus que je ne t'ai donné, il faut aussi que tu me pardonnes de n'avoir fait d'une pareille splendeur qu'un fardeau que tu as rejeté. Nous pouvions être très grands, nous ne sommes que très misérables. Je prierai. »

Joachim Gasquet épousa, en 1896, Marie « reine du fêlibrige », et fille du poète Marius Girard. Marie Gasquet s'émancipa tout en baignant dans une ambiance catholique et maurassienne. D'esprit plus critique, agnostique, Joachim détacha de Marie pour une autre, et mourut prématurément à la fin de l'année 1921 (quelques mois après notre lettre).

Les trois biographies apologétiques que publia Marie Gasquet furent consacrées à Bernadette Soubirous (1934), à « Sainte Jeanne d'Arc, fille de France » (1935) et à Anne-Madeleine Rémuzat (1935). Ces trois itinéraires spirituels sont marqués par les vertus du renoncement, par le désir d'épouser les souffrances du Christ, et par le sacrifice.

350€

69. Charles DE GAULLE (1890.1970)

Lettre autographe signée au Lieutenant Colonel Lucien Nachin.

Une page ½ in-4°. 7 avril 1940.

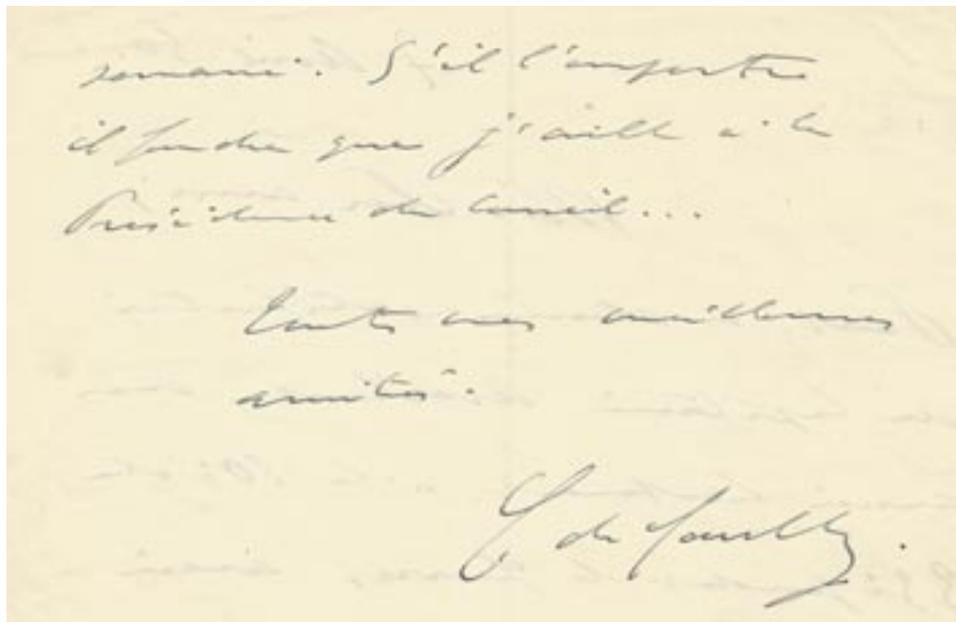
« *Il faudra que j'aille à la Présidence du Conseil.* »

Très belle lettre de CDG quelques jours après la nomination de Paul Reynaud à la Présidence du Conseil.

« *Mon cher ami, Peut-on donner satisfaction au Capitaine Averlant, mon ancien lieutenant à la 10^e du 33^e pendant la Guerre, ancien enfant de troupe et que j'aime et estime beaucoup ? Je suis rentré provisoirement ici ; d'accord avec P.R. (Paul Reynaud) en attendant que la question politique soit tranchée, qu'il s'affermisse et puisse gouverner. On verra cela cette semaine. S'il l'emporte, il faudra que j'aille à la Présidence du Conseil.* »

De Gaulle sera nommé Général à titre temporaire le 25 mai 1940, puis sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Défense Nationale, le 5 juin.

4 500 €



7 Avril 50.

Mon cher ami;

Pour. en donner satisfaction
au Capitaine Avoulant, mon
ami habitant à la 10^e rue
33^e par la force, ainsi
quelque temps et que j'ai aimé et
estimé beaucoup ?

Je suis votre pensionnaire
ici; d'accord avec C. Roy on attend
que la question politique soit
tranchée, que ce soit l'effacement et
l'absence de gouvernement. On sera avec cette

70. Charles de GAULLE (1890.1970)

« Discours et Messages – 1940-1946 »

Volume in-8° de 677 pages imprimé le 30 avril 1970, pour les Editions PLON.

Reliure en chagrin bleu. Auteur et titre doré sur le premier plat et sur le dos.

Emouvante dédicace du général de Gaulle rédigée seulement
un mois avant sa mort.

*« Pour robert Thiescé, avec mon bien cordial témoignage !
C. de Gaulle. 6.10.70. »*

Il est à noter que le Général commença sa dédicace sur la deuxième garde blanche de l'ouvrage. Deux mots sont rédigés puis biffés. La dédicace complète est ensuite rédigée sur la première garde blanche.

Il s'agit ici de l'une des dernières dédicaces rédigées par Charles de Gaulle.

Le 9 novembre 1970, à 19h15, Charles de Gaulle meurt dans sa maison de «*La Boiserie*», à Colombey-les-Deux-Eglises, pris d'un malaise en faisant une réussite aux cartes. Le Général avait reçu, ce jour, son voisin René Piot, cultivateur, pour une affaire de parcelle agricole à gérer. Ensuite, Charles de Gaulle était allé faire une promenade dans le parc avant de joindre au téléphone son secrétariat particulier à Paris. Vers 17h, nouvelle promenade puis retour au bureau pour quelques lettres.

Peu avant 19 h, le Général s'installa à sa table de bridge, prit les cartes pour s'atteler à une patience. Soudain, il se dresse de son fauteuil et soupire : « *j'ai mal, là, dans le dos, terriblement mal.* » puis s'affaissa doucement sur le côté, retenu par le bras du fauteuil. Yvonne de Gaulle se précipite vers son époux ; il est trop tard.

950€

Don Honoré Thiers;
avec mon
cadeau le mariage!

J. de Gaulle.

6-10-70.

71. Charles de GAULLE (1890.1970)

Photographie originale signée.

Tirage argentique d'époque représentant le Général assis sur son bureau, à Londres, en juin 1940.

Signature autographe en marge inférieure droite.

Célèbre cliché du photographe anglais, Howard Coster (tampon au dos).

2500€



72. Charles de GAULLE (1890.1970)

Ensemble de 9 photographies originales.

Remarquable ensemble de 9 tirages argentiques originaux, illustrant le déplacement du Général de Gaulle à Bourges en février 1951, afin de célébrer la mémoire des morts et des anciens combattants du département du Cher, ayant servis pour la France.

Tous les clichés sont au format 18 x 13 cm et revêtent, au dos, le tampon du photographe R. Langeron.

850€



73. Yvonne DE GAULLE (1900.1979)

Lettre autographe signée.

Deux pages in-4°. SInd (début des années 50 probablement).

Emouvante lettre d'Yvonne de Gaulle, sensible à l'aide apportée aux jeunes filles handicapées.

*« Madame, Je suis désolée de ne pouvoir vous aider pour votre petite fille, mais **la Fondation Anne de Gaulle ne reçoit que des jeunes filles d'au moins 14 ans, et domiciliées en Seine ou Seine et Oise. Vous pourriez vous adresser 1° : Sœurs Franciscaines à Rolleville, Seine Inférieure. 2° : Sœurs de la Présentation 23 rue de Paris, Rozay en Brie, Seine et Marne. Si la rééducation ne réussissait pas, le mieux serait les Sœurs du Bon Sauveur à Caen. Recevez, Madame, mes sentiments les meilleurs et bien sympathiques. Y. de Gaulle. »***

La **Fondation Anne-de-Gaulle** fut fondée en 1945 à l'initiative du Général de Gaulle et son épouse Yvonne afin d'apporter une aide aux jeunes femmes handicapées mentales sans ressources. Reconnue d'utilité publique le 30 mai 1945, la fondation fut nommée le 13 août 1948 en l'honneur d'Anne de Gaulle (1928.1948) la fille de Charles et Yvonne de Gaulle. La fondation est installée dans le château de Vert-Cœur, à Milon-la-Chapelle dans un domaine est de quinze hectares, et s'occupe d'environ quarante pensionnaires.

Yvonne de Gaulle assumera la responsabilité de Présidente de la Fondation de 1945 jusqu'à sa mort le 8 novembre 1979.

Cette lettre est à situer avant 1957. En effet, « *la fondation Anne de Gaulle ne reçoit que des jeunes filles d'au moins 14 ans* » ... l'enfant malade ici concernée, Nadia Tirel était née en 1943. On peut donc situer ce courrier entre 1945 (création de la Fondation) et 1957. Cette lettre est adressée à Mme Gisèle Tirel, à Touques, mère de Nadia Tirel (1943.1999).

950€

12 septembre

Madame,

Je suis désolée de ne pouvoir
vous aider pour votre petite fille,
mais la Fondation Anne de
Gaulle ne reçoit que des jeunes
filles d'au moins 14 ans, et
domiciliées en Seine ou Seine
et Oise.

Vous pourriez vous adresser
1^o Sœurs Franciscaines



**STUDIOS
HERGÉ**
S.A.

AVENUE LOUISE 162 - 1050 BRUXELLES - TEL 49.20.42

Le 12 janvier 1973

H/ff

Monsieur Bernard **MARY**
Grand-Route 310
1620 DROUENBOS

Cher ami,

J'ai bien reçu ta lettre et tes dessins ; je te renvoie ceux-ci, car je suppose que tu y tiens.

Tu me demandes "vers quel type de dessin" tu dois te lancer et quelles études je te conseillerais.

Je te réponds : 1) à 14 ans, ne te soucie pas d'un "type de dessin" mais seulement, d'apprendre à dessiner ; 2) ne te soucie pas d'études particulières, mais seulement de poursuite tes études normales.

Bonne chance!
Cordialement.

Hergé.

74. Georges REMI, dit HERGÉ (1907.1983)

Lettre signée à un jeune dessinateur.

Une page in-4° sur papier à en-tête des *Studios Hergé*.

Bruxelles. 12 janvier 1973.

Enveloppe à l'effigie de Tintin, timbrée et oblitérée

« Ne te soucie pas d'un type de dessin mais seulement d'apprendre à dessiner. »

Hergé conseille un dessinateur en herbe.

*« Cher ami, J'ai bien reçu ta lettre et tes dessins : je te renvoie ceux-ci, car je suppose que tu y tiens. Tu me demandes « vers quel type de dessin » tu dois te lancer et quelles études je te conseillerais. Je te réponds : 1) à 14 ans, **ne te soucie pas d'un type de dessin mais seulement d'apprendre à dessiner.** 2) ne te soucie pas d'études particulières, mais seulement de poursuivre tes études normales. Bonne chance ! Hergé. »*

1 300 €



STUDIOS
HERGÉ

11

AVENUE LOUISE 162 - 1050 BRUXELLES - TÉL 49.20.42

Le 17 février 1972

H/b

Monsieur Yves GUY
F - 86 LUSIGNAN (FRANCE)

Cher ami,

Le porteur "rencontré" par le capitaine Haddock dans les rues de Katsandou, porteur qui a professionnellement un "langage de portefaix", dit à peu près ceci :

page 11 - Pouvez pas regarder devant vous, 'spèce d'abruti ?!!...

page 14 - Encore une fois vous !!!...

La traduction n'est peut-être pas littérale mais c'est le sens.

Amicalement.

Hergé.

P.S. Je te réponds à l'adresse figurant sur la lettre qui m'a été transmise par les Editions Casterman. Si ma lettre ne me fait pas retour, c'est que cette adresse était suffisante...

H.

C.C.P. 175.74 - S.G.B. 915.951 - R.C.B. 224.435 - T.V.A. 403.511.387

75. Georges REMI, dit HERGE (1907.1983)

Lettre signée au journaliste Yves Guy Bergès.

Une page in-4° sur papier à en-tête des Studios Hergé.
(Bruxelles) 17 février 1972.

Lettre signée deux fois par le père de Tintin.

Amusante lettre d'Hergé contant les vicissitudes d'Haddock dans *Tintin au Tibet*.

*« Cher ami, Le porteur « rencontré » par le capitaine Haddock dans les rues de
Katmandou, porteur qui a professionnellement un « langage de portefaix »
dit à peu près ceci :*

page 11 : Pouvez pas regarder devant vous, 'spèce d'abruti ?!...

page 14 : Encore une fois vous !!! ...

*La traduction n'est peut-être pas littérale, mais c'est le sens. Amicalement. Hergé.
PS. Je te réponds à l'adresse figurant sur la lettre qui m'a été transmise par les Editions
Casterman. Si ma lettre ne me fait pas retour, c'est que cette adresse était suffisante.
H. »*

1 500€

76. Georges REMI, dit HERGE (1907.1983)

Dessin original signé, dédié aux trois filles de Jacques Brel.

Une page in-12° sur deux cartes du restaurant bruxellois de La Villa Lorraine (Bruxelles). Sans date.

Extraordinaire document d'Hergé, dessinant Tintin et Milou et témoignant son amitié aux filles de Jacques Brel.

*« A Chantal, France, et Isabelle Brel,
avec toutes les amitiés de Tintin, Milou et Hergé. »*

Emouvante dédicace réunissant deux des plus grandes célébrités belges du monde artistique.

La Villa Lorraine, à Bruxelles, (premier restaurant étoilé hors de France) fut l'une des tables favorites d'Hergé.

Au dos des cartes, apparaissent l'en-tête de *La Villa Lorraine*, ainsi que le menu du repas rédigé à la main : *Melon Prosciutto – Selle d'agneau persillé haricots verts – sorbet aux framboises – moka – Château Gazin 1953 – Champagne Pommery brut.*

6 500€



à Chantal, France
et à la belle Brel,
avec toutes les amitiés
de Tintin, Milou

et

Herz:

Le joyau de temps, celui
d'aujourd'hui est presque
aussi manqué et aussi
connu que moi et
que vous ne pouvez dire.
Cela ne m'empêche pas d'être
bien touché de ton beau
cadeau et tout à l'heure
et de t'en remercier de tout
mon cœur. Il prendra place
dans ma collection de reliques
où que j'en aie fait venir
tout entière de Guernesey.
Jusqu'à la fin le garde n'en a
pas et le voit toujours sur moi.

77. Juliette DROUET - Victor HUGO

**Lettre autographe à Victor HUGO.
Accompagnée d'une relique de Hugo adressée à son amante
dans une enveloppe rédigée de sa main.**

Quatre pages in-32°. Paris 16 décembre 1879.

Belle lettre de Drouet, triste et souffrant de son cancer de l'estomac.

Elle évoque et remercie Hugo de la relique offerte.

Nous joignons cette relique de Hugo : une touffe de barbe du grand poète
présentée dans une enveloppe rédigée de sa main « *pour J.J* »

*« Mon estomac proteste, mon grand affairé, et pour le déjeuner et pour le
diner parce que si l'un est trop tard, l'autre par contre coup est trop tôt.
Je ne compte pas les autres perturbations que produisent ces (...) heureusement sans
mon pauvre petit ménage (...) Au reste ce que je t'en dis n'est que pour m'empêcher de
te dire des choses qui me tiennent plus au cœur qu'à l'estomac. **Ca n'est pas sale et
cela tient de la place c'est tout ce qu'il faut pour remplir ma restitus.** Henriette
est déjà revenue de chez les excellents Meurice. Ils vont mieux et te font souhaiter le
bonjour tous les deux ainsi qu'à moi. Autre guitare la portière demande à te parler de
la part du propriétaire ; je lui ai fait dire qu'on l'avertirait quand tu auras le temps
de l'entendre. A propos de temps, celui d'aujourd'hui est presque aussi maussade et
aussi ennuyeux que moi ce qui n'est pas peu dire. **Cela ne m'empêche pas d'être
bien touchée de ton beau cadeau de tout à l'heure et de t'en remercier de tout
mon cœur. Il prendra place dans ma collection de reliques dès que je l'aurai
fait revenir toute entière de Guernesey. Jusque là je le garde à vue voulant le
porter toujours sur mon cœur. »***

15 000€

78. Victor HUGO (1802.1885)

Pièce autographe signée.

Une page oblongue, slnd.

Célèbre vers de Victor Hugo tiré de son recueil de poésies
« *Les Voix Intérieures* » publié en 1837 (V. Dieu est toujours là. II).

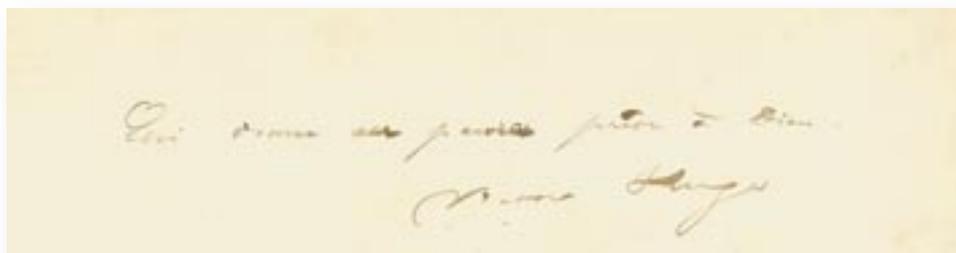
« *Qui donne aux pauvres prête à Dieu. Victor Hugo.* »

Magnifique pensée que l'écrivain souhaitait universelle ;
qu'il écrivit et cita régulièrement tout au long de sa vie,
comme un testament philosophique et religieux.

*Heureux ceux que mon zèle enflamme !
Qui donne aux pauvres prête à Dieu.
Le bien qu'on fait parfume l'âme ;
On s'en souvient toujours un peu !*

*Le soir, au seuil de sa demeure,
Heureux celui qui sait encor
Ramasser un enfant qui pleure
Comme un avare un sequin d'or.*

3 000€



79. Victor HUGO (1802.1885)

Poème autographe signé.

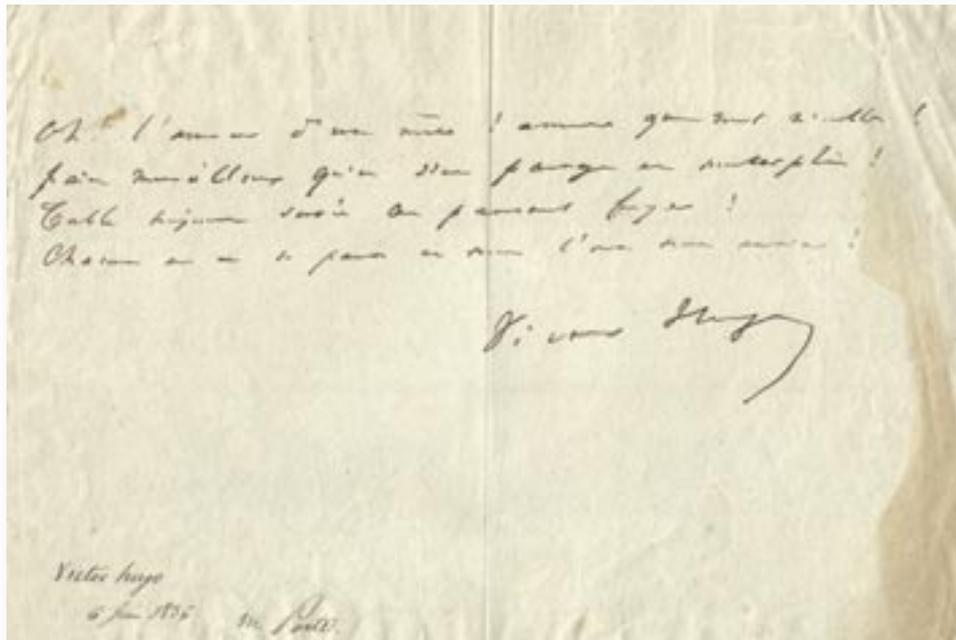
Une page in-4° oblongue sur papier vergé filigrané.
SlnD (1836 ?). Brunissure en marge droite.

Superbe quatrain extrait de l'un de ses plus célèbres poèmes
« *Ce siècle avait deux ans* » publié dans son recueil
« Feuilles d'automne » en 1831.

*Ce siècle avait deux ans ! Rome remplaçait Sparte,
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte, ...*

***Oh ! l'amour d'une mère ! amour que nul n'oublie !
Pain merveilleux qu'un dieu partage et multiplie !
Table toujours servie au paternel foyer
Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier !***
Victor Hugo

4 500€



80. Victor HUGO (1802.1885)

Photographie cdv.

Tirage albuminé contrecollé sur carton, au format carte de visite représentant Hugo, coiffé d'un chapeau, debout dans une allée de son jardin d'Hauteville House, à Guernesey.

Photographe: **London stereoscopic**, Regent Street, London.
Cliché de toute rareté.

850€



81. Marcel JOUHANDEAU (1888.1979)

Manuscrit autographe.

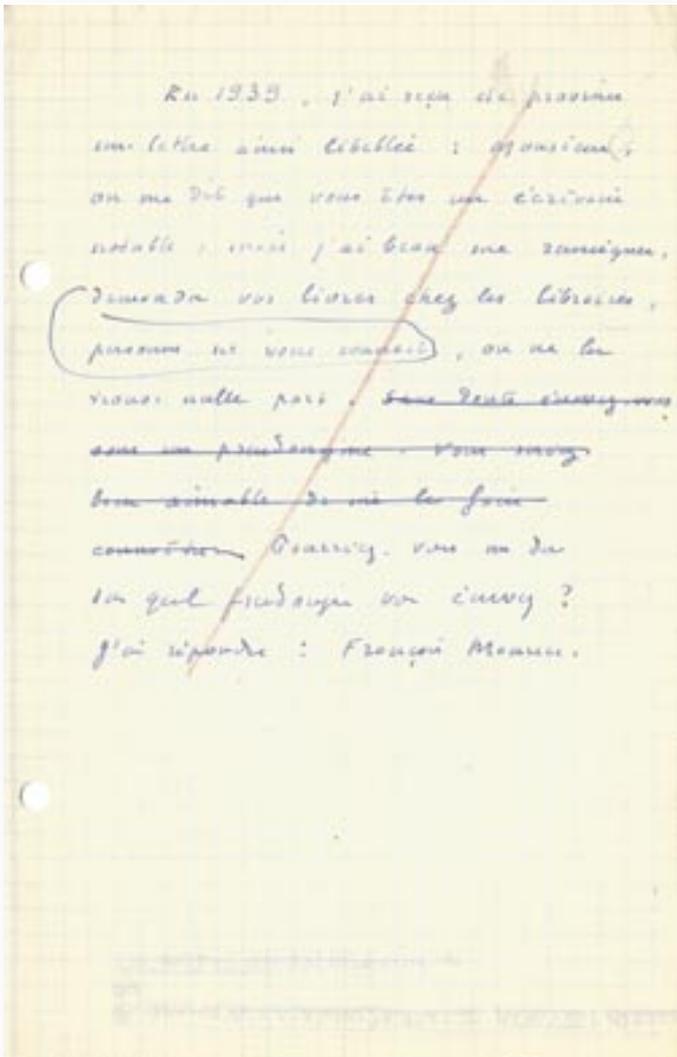
Une page in-8° sur papier quadrillé. Slnl.

Trous de classeurs sans atteinte au texte.

Truculent manuscrit mettant en exergue les rapports complexes entre Jouhandeau et Mauriac.

« En 1939, j'ai reçu de province une lettre ainsi libellée : Monsieur, **on me dit que vous êtes un écrivain notable**, mais j'ai beau me renseigner, demander vos livres chez les libraires, **personne ne vous connaît**, ou ne les trouve nulle part. ~~Sans doute écrivez-vous sous un pseudonyme.~~ ~~Vous seriez bien aimable de me le faire connaître.~~ **Pourriez-vous me dire sous quel pseudonyme vous écrivez ? J'ai répondu : François Mauriac.** »

250€



82. Marcel JOUHANDEAU (1888.1979)

Brouillon de lettre autographe.

Deux pages ¼ in-8° sur papier quadrillé. SInd.

Trous de classeurs sans atteinte au texte.

« *D'un bord à l'autre du monde, je ne vois que des esclaves ...* »

« *Cher Monsieur, Quand j'ai affaire à un écrivain engagé, je puis bien avoir de l'estime pour son talent, je n'ai aucune confiance en ce qu'il dit.*

Il me semble mettre son opinion au dessus de tout, porter une étiquette à la vérité, ce qui est bien l'attitude la plus dangereuse et pour lui et pour les autres porter casquette avec une étiquette au dessus de la visière. Or, je ne connais rien de plus odieux que les uniformes. Ce qui est plus grave, comme s'il se croyait en possession de la vérité.

Ce qui signifie qu'il préfère son opinion à la vérité (...) A mes yeux, appartenir à un parti, c'est être d'ores et déjà de parti pris, c'est se considérer comme aliéné, alors que le seul bien pour l'homme est la liberté intérieure, une liberté incommuable (...)

Il me semble être logique avec moi-même (...)

D'un bord à l'autre du monde, je ne vois que des esclaves ... »

180€

Cher
~~Mr~~ Monsieur, quand j'ai offert
à un écrivain engagé, je puis bien
avoir de l'opinion pour son talent,
je n'ai aucune confiance en ce
qu'il dit. ~~son engagement~~
Il ^{me semble} ~~me semble~~ ~~préférer~~ son opinion
au-dessus de tout, ~~pour un écrivain~~
~~à la vérité, ce qui est bien~~
~~l'attitude de la plus dangereuse~~
~~et pour lui et pour la culture,~~
~~parce que~~ ~~provoque~~ ~~cosquette~~ avec
une ~~cosquette~~ au-dessus de la
vérité. Or, je ne connais rien de
~~qui me soit~~ plus odieux que les
uniformes. Or ce qui est plus
grave, il ~~préfère~~ se conduire,
com ~~si~~ ~~il~~ ~~avait~~ ^{s'il était} en possession
de la vérité à laquelle il
~~préfère~~ ~~sa~~ ~~vérité~~ ~~son~~ ~~opinion~~
ce qui signifie qu'il préfère
son opinion à la vérité, qu'il

83. Jeff KOONS (1955-)

Dessin original signé. *Balloon Dog*.

Représentation, au stylo noir, de l'œuvre emblématique de l'artiste américain, Balloon Dog, sculpture monumentale représentant un chien sculpté à partir d'un ballon.

Signé en marge inférieure et daté 9/11/14

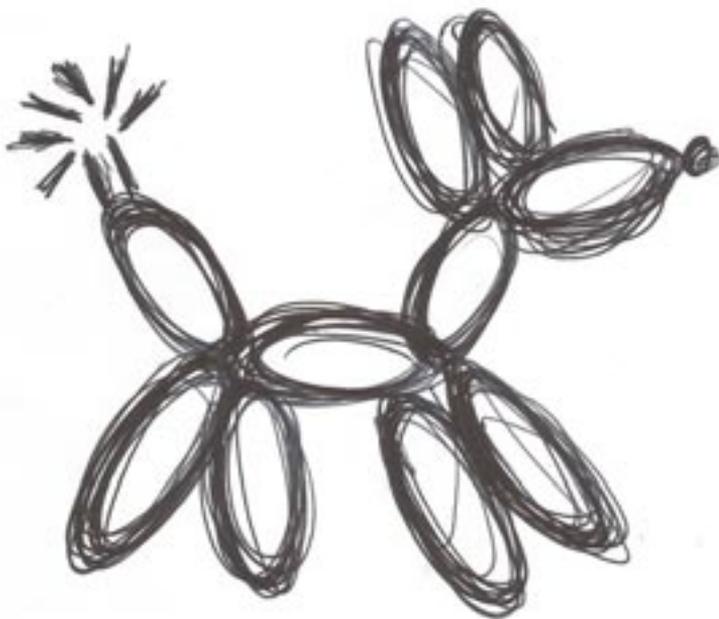
Format : 21 x 29 cm

Il existe différentes versions de cette sculpture, en acier inoxydable, réalisées entre 1994 et 2000 et déclinées en cinq coloris (bleu, magenta, orange, rouge et jaune). Le 12 novembre 2013, le *Balloon Dog* orange de Jeff Koons s'est vendu 58,4 millions de dollars lors d'une vente aux enchères Christie's, ce qui hissa la création au rang d'œuvre la plus chère jamais vendue pour un artiste vivant.

Cette sculpture est exposée au centre Georges Pompidou.

Certificat d'authenticité A.G. Salmon.

1 500 €



JK
9/11/14

84. Alphonse de LAMARTINE (1790.1869)

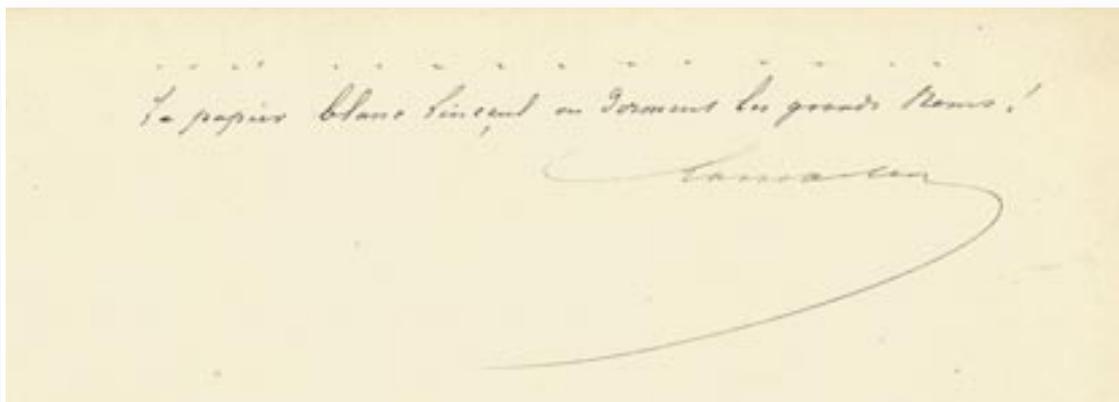
Pièce autographe signée.

Une page oblongue, slnd.

Remarquable vers en alexandrin mettant en exergue la postérité des grands noms.

« Le papier blanc, linceul où dorment les grands noms ! Lamartine »

650 €



Paris le 4^e Janvier 1864.

Paris le 4^e Janvier 1864.

Monsieur

P

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir rien écrit jusqu'à présent. Je suis parti pour la campagne et j'ai été occupé à faire des travaux de jardinage. Je reviens maintenant à Paris et j'ai le plaisir de vous adresser ces quelques lignes.

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir rien écrit jusqu'à présent. Je suis parti pour la campagne et j'ai été occupé à faire des travaux de jardinage. Je reviens maintenant à Paris et j'ai le plaisir de vous adresser ces quelques lignes.

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir rien écrit jusqu'à présent. Je suis parti pour la campagne et j'ai été occupé à faire des travaux de jardinage. Je reviens maintenant à Paris et j'ai le plaisir de vous adresser ces quelques lignes.

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir rien écrit jusqu'à présent. Je suis parti pour la campagne et j'ai été occupé à faire des travaux de jardinage. Je reviens maintenant à Paris et j'ai le plaisir de vous adresser ces quelques lignes.

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir rien écrit jusqu'à présent. Je suis parti pour la campagne et j'ai été occupé à faire des travaux de jardinage. Je reviens maintenant à Paris et j'ai le plaisir de vous adresser ces quelques lignes.

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir rien écrit jusqu'à présent. Je suis parti pour la campagne et j'ai été occupé à faire des travaux de jardinage. Je reviens maintenant à Paris et j'ai le plaisir de vous adresser ces quelques lignes.

Je vous prie de m'excuser de ne vous avoir rien écrit jusqu'à présent. Je suis parti pour la campagne et j'ai été occupé à faire des travaux de jardinage. Je reviens maintenant à Paris et j'ai le plaisir de vous adresser ces quelques lignes.

85. Alphonse de LAMARTINE (1790.1869)

Lettre signée.

Deux pages grand in-4°. Paris. 1er février 1862

Lamartine en proie aux calomnies se débat pour financer la publication de ses *Œuvres complètes*.

« Monsieur, Le 29 septembre dernier, un journal de Paris, bientôt reproduit par les six cents journaux de la capitale et des départements, contenait ces mots : **Mr. De Lamartine est tellement malade qu'il ne peut plus ni écrire, ni même dicter.** Cette nouvelle est heureusement fautive ; la Providence qui m'éprouve de tant de rigueurs au soir de ma vie, me conserve au moins la santé et le travail, armes de la lutte avec la mauvaise fortune. **Ai-je besoin de vous dire que cette assertion malveillante suspendit immédiatement toute souscription à mes Œuvres complètes, seul moyen de libération pour moi, seule ressource de ceux à qui je dois mon travail ? A cela qu'opposer ? Premièrement, la preuve que mes quarante volumes sont prêts pour l'impression et qu'aucune indisposition ne pourrait en compromettre les livraisons. On peut s'en assurer tous les jours chez moi. Secondement, démentir ces allégations mensongères en donnant au public en une seule année, les quarante volumes que le prospectus ne promettait qu'en quatre années et hâter ainsi de deux ans la jouissance du public (...) Pour atteindre ce but, un modique emprunt m'est nécessaire afin de fournir immédiatement aux imprimeurs le moyen de fabrications accélérée. Surpris en pleine sécurité par cette catastrophe imprévue et n'ayant aucun autre moyen d'y obéir puisque mes biens territoriaux, tous engagés au crédit foncier, ne peuvent servir de gage à un emprunt, j'ai recours à cette famille d'amis qui depuis dix ans n'a jamais manqué à mon égard ni de générosité ni de constance. Voici ce que je lui propose : L'insignifiance de la somme prêtée pendant deux ans et fidèlement restituée en 1864 me fait espérer une amitié généralement favorable à cette combinaison. Chaque abonné au cours de littérature et chaque souscripteur à mes œuvres complètes m'enverra si cette pensée lui agréée, d'ici au 15 Février selon ses facultés et son obligeance, soit la somme de 20f., soit la somme de 40f., en m'adressant le mandat ci-inclus. J'accuserai réception moi-même par un reçu de la somme, contenant engagement de remboursement soit en livres, soit en argent au choix du prêteur dans le cours de 1864. Au moyen de cette mesure et de cette anticipation, le public sera en possession dans les 12 mois, de la totalité de mes œuvres complètes et les insinuations malveillantes de mes ennemis n'auront plus de prétexte pour ruiner cette entreprise... »**

350€

à votre char le premier Janvier 1844.

C'est cette fois je n'ai pu à briser mes traits, elle
est engagée en outre au Cédit financier je prie aussi de
vous enchaîner au moment où je touchai au but.

Laissez vous pour 10000^{fr} l'argent vous enchaîner
et pour un homme français libéré que vous avez enchaîné
vous l'ont de l'économiser jusqu'au bout!

Voici le mandat à signer et à vos ouvrages à signer
que vous ne profitez ni d'argent 100^{fr} par la poste en un
billet de banque ou en un mandat sur le post. de Paris.

Vous savez en outre vous savez de l'économiser mon
engagement de vengeance et sans l'économiser.

On dit dans Paris que on s'achète à son cœur que
l'amitié en France s'achète avec pour être meilleur et pour
lancer un homme et la France en la plus belle!

à un romantique

M. B. de la Roche & Co.

86. Alphonse de LAMARTINE (1790.1869)

Lettre signée.

Deux pages grand in-4°.

Paris. 10 avril 1863.

Lamartine surendetté se débat pour financer la publication
de ses *Œuvres complètes*.

« *Monsieur, Vous m'avez offert récemment vos services à tout prix dans termes tels que cette offre est restée gravée dans mon cœur. J'y ai recours bien plus tôt que je ne le pensais. Sur environ cinq millions de découvert, je suis parvenu à en rembourser quatre en huit ans de travail. J'ai encore environ six cent mille francs à toucher et à payer avant neuf mois (1er janvier 1864). Mais je suis engagé dans une entreprise à l'aide de laquelle je paie les frais d'impression, de papier, d'administration, de poste et je désintéresse successivement mes créanciers.*

Ce sont mes Œuvres complètes en 40 volumes, 31 volumes sont prêts. Il ne m'en reste plus que neuf à faire imprimer en neuf mois, avant le 1er janvier 1864.

Cent vingt mille francs environ me manquent en ce moment pour cela par une circonstance extraordinaire. J'ose vous proposer de me les avancer pour deux ans. Je vous rembourserai en argent ou en livres à votre choix, le premier janvier 1865.

*Sans cette aide je n'ai qu'à livrer mes terres, elles sont engagées en entier au crédit foncier. Je périrai moi et mon entreprise au moment où je touchais au but. **Laissez-vous pour 120 000 fr. languir une entreprise et périr un homme presque libéré que vous avez soutenu avec tant de dévouement jusqu'ici ? Non !** Voici le mandat à signer et à me renvoyer à moins que vous ne préfériez m'adresser 100 frs par la poste en un billet de banque ou en un mandat sur la poste de Paris. Vous recevrez en retour mon accusé de réception mon engagement de rembourser et mon dévouement. **On dira dans deux ans = Lamartine a osé croire que l'amitié en France suffirait pour payer Cinq millions et pour sauver un homme et la France ne l'a pas trompé !**»*

350€

il est possible que cela nous donne la paix. Je salue
mon cher ami je ne te jure rien, tant
je le désire; on dit que l'empereur a été très
affecté de la mort du petit napoléon; je
suis bien impatient de te le dire, de ne pas
avoir la fin de tout ceci je suis de goût à
tel point que j'abolis mon état, ou mieux
à tout fait que je ne suppose pas de ne
pas partir; je te jure mon cher ami, que
je suis sûr de parler d'après votre honneur
pour la gloire de l. — j'ai toujours été
fidèle de mon attachement pour lui; il n'aime
que par bonté, c'est adieu quand il s'agit de
vous je suis triste je voudrais être plus de
toi et de mes enfants. adieu mon bon ami,
elle moi et tout le monde pour moi ton ami, et
toute la famille.

Camille

87. Jean LANNES (1769.1809)

Lettre autographe signée à sa seconde épouse, Louise Guéhenneuc

Deux pages in-4°. Adresse avec marque postale « n° 48. Grande Armée ».

Marienburg. 25 mai 1807.

« Je te jure, ma chère amie, que je suis souvent fâché d'avoir versé mon sang pour la gloire de l'Empereur. »

Extraordinaire et très rare lettre du Maréchal depuis le front de la campagne de Pologne, se confiant avec amertume sur ses relations avec Napoléon Ier.

Lannes évoque également la mort du fils de Louis Bonaparte et d'Hortense de Beauharnais. Blessé à la bataille de Pultusk qu'il avait remportée en décembre 1806, le maréchal Lannes avait dû rentrer en France se reposer. De retour en Pologne en mai 1807, il assista à la prise de Dantzig le 20 du mois.

« Je suis bien fâché contre toi, ma vilaine amie, il a fallu que je reçoive une lettre qui détruise toutes les excuses que tu me dis pour que je te le pardonne ; de quoi diable viens-tu me parler de comtesse, est-ce que toutes les comtesses du monde peuvent me faire oublier un seul instant ma Louise que j'adore ? Oui, ma chère amie, je t'aime trop pour penser à d'autres que toi, ainsi sois bien tranquille, et demande moi pardon dans toutes tes lettres ; que je suis content, ma bonne Louise, que ton ami aille bien [le futur comte et sénateur François-Scholastique Guéhenneuc, père de Louise]. Dis-lui combien j'eusse été affecté si je n'eusse appris en même tems que sa maladie son rétablissement. Je suis revenu depuis hier de devant Dantzig ; cette place a capitulé ; il est possible que cela nous donne la paix. Pour moi, ma chère amie, je n'ose pas y croire, tant je la désire. On dit que l'empereur a été très affecté de la mort du petit Napoléon. Je suis bien impatient, ma chère Louise, de ne pas voir la fin de tout ceci. Je suis dégoûté à tel point que j'abhorre mon état ; on m'en a tant fait que je ne réponds pas de ne pas partir ; je te jure, ma chère amie, que je suis souvent fâché d'avoir versé mon sang pour la gloire de l'Empereur. J'ai toujours été victime de mon attachement pour lui, il n'aime que par boutades, c'est-à-dire quand il a besoin de vous. Je suis triste, je voudrais être près de toi et de mes enfants. Adieu, ma bonne amie, écris-moi souvent, embrasse pour moi ton ami, et toute la famille. Lannes. »

5 500€



88. André LHOTE (1885.1962)

Dessin original.

Nature morte cubiste. Circa 1910.1912.

Superbe dessin cubiste, à la plume représentant une coupe de fruit.
Une page in-8° sur une feuille de carnet (19,30 x 13,50). Léger manque en angle.

Au verso du feuillet, sont représentés divers personnages, un éléphant, un paysage montagneux et une femme de dos, selon le trait cubiste du début du XX^e siècle.

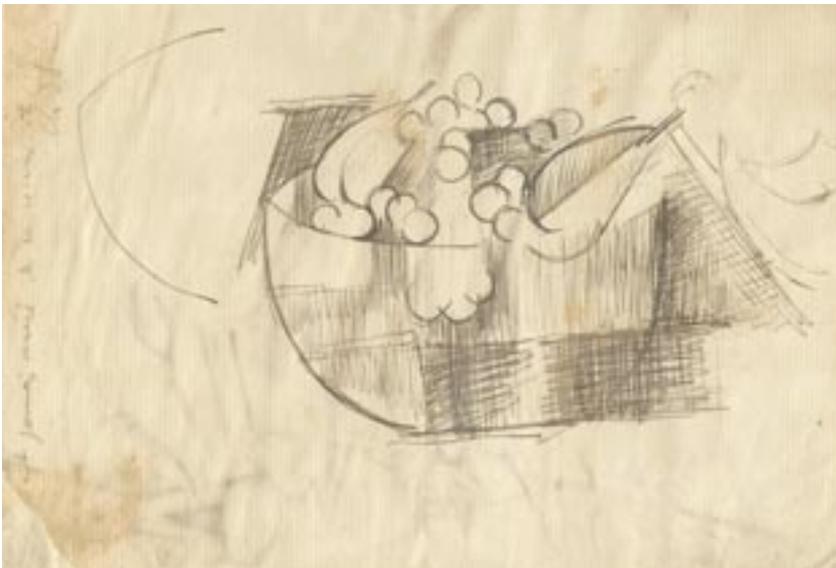
Accompagnant ses dessins, plusieurs lignes manuscrites d'André Lhote théorisant sur la peinture, le public et « *la cause de tant de mauvais tableaux* » chez les artistes.

« La cause de tant de mauvais tableaux : le public demande avant tout des histoires. Son attention se porte sur la signification des choses, l'expression d'une physionomie, ou sa ressemblance avec quelque idéal réel. Etc. Le peintre, de son côté, même celui qui fait fi du succès, même celui qui ne noie pas son esprit et sa sentimentalité, compose son tableau en se souciant uniquement... »

La date au crayon «1910», en marge, est rédigée de la main de Simone André Lhote.
Provenance : Simone André Lhote.

Superbe dessin original du peintre cubiste, absolument rarissime de cette époque.

2 800€



89. Franz LISZT (1811.1886)

Manuscrit musical autographe signé – *Ave Maria*.

Une page in-4° sur papier à décor gaufré. Brunissures en marge.
(Londres). 1er juillet 1841.

Précieux manuscrit musical de Liszt transcrivant ici, pour piano seul,
la conclusion de l'*Ave Maria* de Franz Schubert.

Dans les années 1840, Liszt est au sommet de sa gloire. Il enchaîne les tournées européennes, et invente le « récital » pour piano dans sa forme moderne. Le public l'idolâtre, voyant en lui l'emblème d'une virtuosité pianistique démoniaque, portée par les progrès considérables de l'instrument. A Vienne, à Budapest, à Londres, à Paris, en Russie, partout on célèbre la « Lisztomania » (terme forgé par Heinrich Heine et repris à l'envi dans toutes les gazettes de l'époque).

A Londres, où il séjourne au printemps et à l'été 1841, son aura est immense. Il est invité de toutes parts : « *J'ai fait un effet étourdissant hier chez le Prince Esterhazy. La crème de Londres y était* » (lettre de Liszt à sa compagne Marie d'Agoult, fin juin 1841). C'est très probablement à la demande de l'un de ses hôtes londoniens qu'il aura rédigé le feuillet manuscrit que nous présentons.

Dans ces années, et comme il le fera jusqu'à la fin de sa vie, Liszt met son extraordinaire vélocité au service des grands compositeurs - il contribuera largement à faire reconnaître le génie de Beethoven - mais aussi de sa propre musique qu'il compose avec ardeur. Musique virtuose jusqu'aux limites physiques de l'interprète, mais aussi intense réflexion sur les moyens expressifs du piano.

C'est dans cette optique que le compositeur entame une tâche qui occupera une place de choix dans son oeuvre: les transcriptions. Il s'agit de traduire pour le seul piano des morceaux initialement prévus pour d'autres formations.

Notre manuscrit s'inscrit dans cet intense travail de transcription, puisqu'il reprend les dernières mesures de l'*Ave Maria* de Schubert, célèbre *lied* (chant) datant de 1825. Les deux compositeurs ne se sont jamais croisés, mais Liszt nourrit une vive admiration pour l'art de son aîné, et travaille ainsi activement à transcrire certains *lieder* de Schubert.

9 500€

(arr. Maria)
Andante

Violon

Piano

Andante

1. Juillet 1871.

F. J. King

90. Pierre LOUYS (1870.1925).

Lettre autographe signée à son ami Paul Valéry.

Quatre pages in-8°. Slnd (1916).

Correspondance Louÿs – Gide – Valéry. XXXV. P.1506.

Superbe lettre de Louÿs conseillant Paul Valéry sur la rédaction de son ouvrage *La Jeune Parque* tout en lui détaillant de manière passionnée et admirative les vers du *Bateau Ivre* d'Arthur Rimbaud. Louÿs évoque également E. Poe, La Fontaine, S. Mallarmé, Desbordes-Valmore...

« **Un potache de Charleville (de Charleville !) écrit à 17 ans (à 17 ans !) – rêvant aux nuits tropicales qu'il n'avait jamais vues, -ces deux vers :**

Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,

Million d'oiseaux d'or, ô future vigueur ?

Cela, mon vieux Paul, ce sont deux vers comme il n'y en pas beaucoup dans le second Isaïe, ni dans le second Faust, ni dans « le Satyre » ; et comme il n'y en a pas dans l'Apocalypse.

Vraiment : relis. Connais-tu dans la Bible une prophétie plus puissante que cela ? Connais-tu autre part une phrase plus justement visionnaire. Et vois comme elle est faite. Elle commence par une hyperbole juste (million) mais déjà inimaginable ; et elle grandit, après un pareil mot ! Elle grandit si bien qu'elle en arrive à donner aux mots une force acquise bien plus qu'elle ne se sert de leur force innée. – En écrivant ceci, je me demande si ce n'est pas là tout l'art du style, fort au dessus du détail « ensorceler une loque ».

– « Oiseaux » emplit non seulement la surface, mais la profondeur du ciel. – « D'or » ... mais oui. « O » l'invocation. – « Future » transforme tout. – Enfin le mot « vigueur » prend ici une force, qu'il n'avait jamais eue en français. Ouvre Littré, tu verras.

Ces lignes sont d'abord pour te dire que la syllabe « d'or » ne peut pas soulever une objection de principe.

– Si tu la vois bonne à l'endroit où tu l'as écrite, garde là. J'aimerais mieux :

Sous les espèces d'un () sein reconnaissant

Même j'aimerais bien ce vers posé sur le 4e pied, et respirant des huit autres syllabes. Mais je me serais odieux à moi même si je te proposais des vétilles pareilles au milieu d'un poème que j'admire tout entier et autour duquel je bavarde.

Enfin, le vers de Rimbaud est ici posé pour « la vertu qu'il a d'égorger les faux » disent les poéticiens louÿsiaques. Je ne crois pas en Marceline ; ni en ses rivales. Autant j'aime le cœur et le corps des femmes, autant j'ai de peine à lire leurs vers. Mais... ce serait trop long à justifier.

Autre chose. Qu'est ce que c'est que ce M. Fontaine ou Lafontaine ou Defontaine qui aurait écrit une « Psyché » ? Je connais un Algérien, Lucius Appuleius (avec deux pp), né près de Constantine, élevé à Carthage, surélevé dans Athènes... Et aussi un castrothéodoricien, Jean de la Fontaine, qui a publié en 1669 : Les Amours de Psyché et de Cupidon. Et enfin, surtout (car le bouquin de 1669 ne vaut pas une heure de lecture) surtout quelques vers inouïs de Poe, qui par merveille, sont également beaux dans le français de Mallarmé.

Le titre du castrothéodoricien, c'est « Les amours de Psyché et de Cupidon ». – Le veux-tu ? J'aime mieux te reproposer « Psyché ». Et il y a un moyen bien simple de calmer tes scrupules. – Ajoute un mot, si tu le désires. – On a écrit (Edipe-Roi, Hippolyte couronné... Il y a même un livre de Schwob qui s'appelle, on ne sait trop pourquoi « La lampe de Psyché ». Fais ce que tu voudras de ce titre ; mais s'il te convient, si le mot « Psyché » s'apparaît en tête, prends-le, arrange-le, - en tout cas, n'y renonce pas. C'est entendu ?

A toi de cœur. P. Tout à fait d'accord avec toi sur mon nouveau début du VII. »

2 500€

Un potache de Charleville (de Charleville!)
écrit à 17 ans (à 17 ans!) — rêvant aux
nuits tropicales qu'il n'avait jamais
vues, — ces deux vers :

Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,
= Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur?

Cela, mon vieux Faust, ce sont deux vers
comme il n'y en a pas beaucoup dans le
second Faust, ni dans le second Faust, ni
dans "le Satyre"; et comme il n'y en a pas
dans l'Apocalypse.

Vraiment : relis. Connais-tu dans la
Bible une prophétie plus puissante que cela?
Connais-tu autre part une phrase plus
justement visionnaire. Et vois comme elle est faite.
elle commence par une hyperbole juste (million)
mais déjà inimaginable; et elle grandit, après
un pareil mot! Elle grandit si bien qu'elle en

91. Pierre LOUÏS (1870.1925).

Poème autographe pornographique

Une ½ page in-4° SInd.

Contrecollé sur papier fort. Légères rousseurs.

Très beau manuscrit d'un poème pornographique inédit de Pierre Louÿs.

*La fillette à poil s'agenouille
Fourre le nez dans mon giron
Et gaîment me happe une couille
Comme une qui suce un marron*

*De là sa langue se détourne
Passe entre les cuisses, ravit
L'endroit où sa langue séjourne,
Puis revient me téter le vit.*

Pierre Louÿs meurt à 55 ans dans la misère, épuisé par la drogue et la maladie. C'est à sa mort qu'il connaîtra une deuxième vie littéraire avec la parution de ses textes érotiques et pornographiques témoignant de la facette sulfureuse de l'auteur. Cette part de son oeuvre est colossale, les manuscrits se mêlent aux photographies et autres documents.

750€

Ya lillette à poil s'agenouille
fourre le nez dans mon giron
Et gaîment me happe une couille
Comme une qui suce un marron.
De là sa langue se détourne
Passe entre les cuisses, ravit
L'endroit où sa langue séjourne,
Puis revient me têter le vit

92. Pierre LOUÏS (1870.1925).

Poème autographe pornographique

Une ½ page in-4° SInd.
Contrecollé sur papier fort.

Très beau manuscrit d'un poème pornographique inédit de Pierre Louÿs.

*Sitôt que ma pine eût franchi
Son anus de caoutchouc rouge
Elle me dit : »T'as réfléchi ?
- Au fait, non. Par où donc te fous-je ?*

« *Je veux démoraliser la vie privée de mes contemporains* », proclamait Louÿs. Il s'y est activement employé, en composant une énorme quantité de textes sulfureux qui ne seront révélés que peu à peu après sa mort. S'y ajoute une avalanche d'écrits autobiographiques, ou Louÿs a mis en fiches sa propre vie sexuelle, comme l'étonnant *Catalogue chronologique et descriptif des Femmes avec qui j'ai couché*.

500€

Sitôt que ma pine eût franchi
Son anus de caoutchouc rouge
Elle me dit : " T'as réfléchi ?
— Au fait, non. Par où donc te fous-tu ?

93. Pierre LOUÏS (1870.1925).

Poème autographe pornographique

Une page in-4°. Slnd.
Contrecollé sur papier fort.

Très beau manuscrit d'un poème pornographique inédit de Pierre Louÿs.

~~O toi qui vainerait la Vénus callipyge~~
*Plus callipyge que Vénus,
O ma beauté, quand tu te baisses
Pour me laisser voir ton anus
Tout noir entre tes blanches fesses.*

*Ce deuxième vagin qui doit
Si volontiers partir en guerre
(Car j'y engloutis plus d'un doigt
Et le bougre ne s'en plaint guère !)*

700€

~~O toi qui vaincrais la Vénus~~
~~Callipyge~~

Plus Callipyge que Vénus,
O ma beauté, quand tu te baisses
Pour me laisser voir ton anus
Tout noir entre tes blanches fesses.

Ce deuxième vagin qui doit
Si volontiers partir en guerre
(Car j'y engloutis plus d'un doigt
Et le bougre ne s'en plaint guère!)

94. Pierre LOUÏS (1870.1925).

Poème autographe – « Titine rentre avec une tâche »

Une page in-4° Sln.
Contrecollé sur papier fort.

Très beau manuscrit d'un poème pornographique inédit de Pierre Louÿs.

Titine rentre avec une tâche

*T'as donc bavé sur ton corsage .
- Oh ! c'est du foutre, ça n'est rien.
- Ma fillette, tu n'es pas sage
Tu ne tournes vraiment pas bien.*

*- Ah ! là ! là ! pour un jus de couille !
J'ai pompé ça pour rigoler
Pour finir un petit arsouille
Qui sortait de nous enculer.*

*Il nous avait piné les fesses
Mais sans nous décharger dedans.
Pour faire tordre les gonzesses
J'ai pris sa bite avec mes dents.*

*Pan ! la v'là qui fait toute seul,
Mais le cochon m'en pissait trop
Et quand j'en ai eu plein la gueule
J'ai dégobillé le sirop.*

*- Mon enfant, tu me désespères.
- Ah ! là ! là ! dis nous donc comment
Tu suçais mes trente six pères !
Nous passerons un bon moment.*

1 500€

Titine rentre avec une tache.

—
" Il'as donc bavé sur ton corsage ?

— Oh! c'est du foutre, sà n'est rien.

— Ma fillette, tu n'es pas sage

Tu ne tournes vraiment pas bien.

— Ah! là! là! pour un jus de couille!
J'ai pompe' sà pour rigoler
Pour finir un petit aïouille
Qui sortait de nous enculer.

Il nous avait pine' les fesses
Mais sans nous décharger dedans.
Pour faire tordre les gonzesses
J'ai pris sa bitte avec mes dents.

Tan! la v'là qui fait tout seule,
Mais le cochon ~~de~~ m'en pissait trop
Et quand j'en ai eu plein la queue
J'ai dégobillé le sitop.

— Mon enfant, tu me désespères

— Ah! là! là! dis nous donc comment

Tu suçais mes trente six pères!

Nous passerons un bon moment.

G M

Me voici, madame, plus
halluciné que M^{lle} Olga ! L'œil
de Bésaud n'est pas le seul. J'ai
entendu le bruit toute la nuit.
Un bruit étrange vraiment,
saccadé, inexplicable !

Innomie, fièvre, rêves dérivants,
hallucinations trompeuses, tout.

Le matin. Impossibilité de
travail (pour laquelle je demande
une indemnité) recouées
nerveuses, souvenirs obscuris
— Dangers de la Solitude —
J'éprouve comme un tremblement
de Terre. Et le bruit ! Oh ! ce
bruit me poursuit ! Le le
connais, maintenant, ce bruit !
Il me gonfle dans les oreilles, me
serre les tempes, me pénètre dans
les os ! Comme je plains M^{lle}
Olga ! Oh oui ! Oh oui !

95. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Deux pages in-12°. Paris. Sd (mi-janvier 1884)

Enveloppe autographe.

« **Je crois que je suis possédé.** »

Extraordinaire lettre de Maupassant, augure de sa nouvelle *Le Horla*, feignant une crise de folie et d'angoisses auprès de la Comtesse.

« *Me voici, Madame, plus halluciné que Mlle Olga ! L'œil de Béraud n'est pas le seul. J'ai entendu le bruit toute la nuit. Un bruit étrange vraiment, saccadé, inexplicable !* **Insomnie, fièvre, rêves décevants, hallucinations trompeuses, tout !** *Ce matin, impossibilité de travail (pour laquelle je demande une indemnité), secousses nerveuses, souvenirs, obsession - danger de la solitude -* **J'éprouve comme un tremblement de terre. Et le bruit ! oh ! ce bruit me poursuit !** *Je le connais, maintenant, ce bruit !*

Il me ronfle dans les oreilles, me serre les tempes, me pénètre dans les os ! *Comme je plains Mlle Olga ! Oh oui ! Oh oui ! Je demeure allongé sur mon divan, tantôt sur le dos pour penser à ma chronique qui ne vient pas, tantôt sur le nez pour penser au bruit. Si je restais, même deux jours, je serai perdu. Je le sens. Je le sais. C'est à Charenton que vous me reverriez avec une camisole de force. Oh ! ce bruit ! je pars, il le faut. Je fuis. Je ne sais plus ce que je fais, ni où je vais. Je perds le nord. Je vous envoie ci-joint la boussole qui me servait de tête (cela signifie que j'ai perdu toute direction). Oh ! ce bruit ! Il me reste ? Oh banque ! une image ! J'entends le bruit ! Excusez, madame, ces aberrations, je crois que je suis possédé.
*Je vous baise les mains religieusement. »**

"*Le Horla*" parut dans le *Gil-Blas* du 26 octobre 1886. Il est décrit dans cette nouvelle, avec précision cet état nerveux qui obsède Maupassant. Les troubles oculaires, les maux de tête de plus en plus fréquents, et comme nous le constatons dans cette lettre, les hallucinations auditives, annonçant la folie qui le détruira.

8 500€

J'en l'aperçois le golfe
de Nice, Menton, Bordighera
au bord de cet immense
am de mer - le tout dominé
par les alpes couvertes de
neige. Je vous assure que
c'est superbe, empourpré,
enroulant, et sous certaines
influences de lumière, atten-
-dant.

Riez si vous voulez.
Mon père est marié. J'ai quêté
dans l'église; j'ai mangé de
la charcuterie offerte par la
famille ecclésiastique; et on m'a
trouvé moins Bohême qu'on ne
pensait.

Il me semble que vous me donnez
votre bras à gauche, sur le haut
de votre épaule; et je le baïe,
en ami plus franc et plus sincère
que vous n'avez l'air de le croire,
Madame.

Levy Rucaspaschant

10, Rue de Montchaunoy

GM

C'est du, Madame! J'entrain
chez moi avec Madame Legrand
et j'en va; j'aperçois, au milieu
d'un tas de lettres votre invitation
sur une enveloppe. Je la saisis,
l'ouvre, et je lis: - Vous devenez
dangereux. Continuez - (et n'
dite à l'air vous êtes bien plus
vous me plaisez - ne venez pas.
Je pourrais me jeter dans le
golfe d'en face, ou j'ai quelque
autre folie définitive qui
m'aurait sans doute rendu irri-
-sistible - J'ai préféré vous
écrire.

J'allais le faire, d'ailleurs,
de toute façon. Je pense à tout
très souvent avec autant de
plaisir que d'irritation.

96. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à la Comtesse Emanuela Potocka.

Trois pages in-12°. (Le Bosquet, Antibes. Fin janvier 1886)

Très belle et poétique lettre de Maupassant se révoltant contre l'influence qu'exerce sur lui la Comtesse Potocka.

« C'est dur, madame ! J'entrais chez moi avec madame Legrand et Gervex ; j'aperçois au milieu d'un tas de lettres votre écriture sur une enveloppe. Je la saisis, j'ouvre, et je lis : « - Vous devenez dangereux. Continuez. C'est à dire plus vous êtes loin, plus vous me plaisez – ne revenez pas. » Je pouvais me jeter dans le golfe d'en face, ou faire quelque autre folie définitive qui m'aurait sans doute rendu irrésistible, j'ai préféré vous écrire. J'allais le faire d'ailleurs, de toute façon. Je pense à vous très souvent avec autant de plaisir que d'irritation. Irritation ne vous froisse point, n'est-ce pas ? Enfin, il y a bataille. Vous avez une influence dangereuse contre laquelle je me révolte, tout en la trouvant agréable. C'est là l'exacte vérité, constatées à la suite de recherches profondes. Ce qui me semble grave, c'est qu'il y a influence constante, même de loin. Ce qui est plus grave encore, c'est que cette influence déjà ancienne, a augmenté, malgré de nombreux raisonnements très sages. Mais pour vous prouver que je lutte, je vais faire une chronique ignoble dans le Gil-Blas. Je crois par exemple que je ferai un roman assez sentimental sous l'influence de ma maison et du paysage - sans aucune autre influence – J'habite un vrai logis d'amoureux ; une vieille maison dans un bosquet de vieux arbres, très isolée, et d'où j'aperçois le Golfe de Nice, de Menton, Bordighera au bout de cet immense arc de mer – le tout dominé par les alpes couvertes de neige. Je vous assure que c'est superbe, empoignant, émouvant, et sous certaines influences de lumières, attendrissant. Riez si vous voulez. Mon frère est marié. J'ai quêté dans l'église ; j'ai mangé de la charcuterie offerte par la famille ennemie ; et on m'a trouvé moins Bohème qu'on ne pensait. Il me semble que vous me donnez votre bras à baiser, sur le haut de votre escalier ; et je le baise en ami plus franc et plus sincère que vous n'avez l'air de le croire, madame. »

Maupassant évoque, en fin de lettre, le mariage de son frère Hervé avec Marie-Thérèse Fanton d'Andon qui se tint le 19 janvier 1886 à Grasse.

4 500€

Mon cher ami,

Je vous serais très reconnaissant
de vouloir bien recevoir Madame
la Comtesse Potocka et de ne pas
la laisser attendre parmi vos
clients.

Je lui ai, promis que ses
yeux, un peu malades en ce
moment, seraient guéris par
vous et je lui ai dit tout ce
que je pense de vous, de votre
talent et de votre grâce
accusé.

J'écris vous avec la main dans
quelques jours avant de repartir
pour le midi. Merci pour votre
aimable lettre. Vos sages, mon
cher ami combien j'ai pour vous
d'affection cordiale et profonde

Benjamin Franklin

97. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée au Dr Edmond Landolt.

Une page in-4°. Défauts en marge. (Paris. 1890 ?)

Maupassant demande un rdv à son oculiste pour la Comtesse.

« Mon cher ami, Je vous serais très reconnaissant de vouloir bien recevoir Madame la Comtesse Potocka et de ne pas la laisser attendre parmi vos clients. Je lui ai promis que ses yeux, un peu malades en ce moment, seraient guéris par vous et je lui ai dit tout ce que je pense de vous, de votre talent et de votre gracieux accueil. J'irai vous serrer la main dans quelques jours avant de repartir pour le Midi. Merci pour votre aimable lettre. Vous savez, mon cher ami combien j'ai pour vous d'affection cordiale et profonde. »

Edmond Landolt (1846-1926), oculiste de Maupassant depuis 1883.

1 500€

Madame,

Je suis à Paris depuis avant
hier soir, au lit, avec mon
éternelle migraine,

Mon valet de chambre que
j'ai fait venir ce matin
m'apporte votre dépêche
à laquelle je n'ai pu
répondre

Je n'ai vraiment pas de
chance avec vous

Pardonnez-moi encore
et laissez-moi vos baisers
les mains.

Maupassant,

Je vais passer trois
jours en Normandie. Je

98. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Une page ¼ in-12° sur papier à son chiffre. Slnr (juillet 1888).

Enveloppe autographe.

« Madame, **Je suis à Paris depuis avant-hier soir, au lit, avec mon éternelle migraine.** Mon valet de chambre que j'ai fait venir ce matin m'apporte votre dépêche à la quelle je n'ai pu répondre. **Je n'ai vraiment pas de chance avec vous.** Pardonnez-moi encore et laissez-moi vous baiser les mains. Maupassant. Je vais passer trois jours en Normandie . Je reviendrai jeudi ou vendredi et j'essayerai de vous voir. Si je ne réussis pas je recommencerai. »

1 200€

G M

83, Rue Dulong

Madame,

Voulez vous me dire si je dois
arriver à onze heures ou à
midi. Je suis fort embarrassé!
Je pense que vous avez dû
m'écrire un mot qui me
cherche ou m'attend au sit-
Blas comme cela est arrivé
la semaine dernière.

J'ai trouvé en effet, hier,
à ce journal les quelques
pages que vous me
rappeliez l'heure pour la

99. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Deux pages in-12° sur papier à son chiffre. Enveloppe autographe.

(Paris, fin décembre 1883 ou début janvier 1884)

« Madame, Voulez vous me dire si je dois arriver à onze heures ou à midi. Je suis fort embarrassé. Je pense que vous avez dû m'écrire un mot qui me cherche ou m'attend au Gil-Blas comme cela est arrivé la semaine dernière. J'ai trouvé en effet, hier, à ce journal les 2 lignes par lesquelles vous me rappeliez l'heure pour la présentation à Mad. Lambert. Le facteur n'avait pu lire Dulong. Je vais vous apporter les portraits de deux vénérables ecclésiastiques dont j'ai fait la connaissance pendant les exercices de piété de la nuit de Noël. Je vous baise les mains, Madame. Guy de Maupassant. »

1 500€

Stretat.

Votre petit mot m'a fait un
vrai et profond plaisir; et
il est cause que je vous parle
de ces ennuis de santé, ce
que je n'aime point faire
d'ordinaire.

Je vous verrai bientôt
père. Je compte rentrer à
Paris lundi prochain pour
y rester un mois ou six
semaines, peut-être jusqu'au
jour de l'an.

Je voudrais bien vous voir
dû mon arrivée, mardi ou
mercredi? Est-ce toujours
vers six heures que je
puis espérer vous trouver?

Je vous baise les mains
madame, et vous prie de
croire à mes sentiments les
plus dévoués

Jay Maupassant

100. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à la Comtesse Emanuela Potocka.

Deux pages in-12°. Étretat jeudi (29 octobre 1885)

Enveloppe autographe oblitérée.

« *L'état de ma vue m'énerve au dernier point, me rend sauvage et mécontent de tout.* »

Maupassant et ses névralgies de tête.

« *Madame, Je suis en effet un peu souffrant, et je vous aurai répondu hier, si je n'avais pas gardé le lit. J'ai des névralgies de tête (internes) abominables qui, depuis près de trois semaines me tiennent enfermé. Mais cela n'est rien, et si mes yeux ne se troublaient pas de plus en plus, au point de me mettre dans l'impossibilité de lire ou d'écrire plus de dix minutes de suite, je supporterais patiemment ces petites misères. Par exemple l'état de ma vue m'énerve au dernier point, me rend sauvage et mécontent de tout ; et c'est un peu par suite de cette mauvaise humeur que je suis resté jusqu'ici absolument seul à Étretat. Votre petit mot m'a fait un vrai et profond plaisir ; et il est cause que je vous parle de ces ennuis de santé, ce que je n'aime point faire d'ordinaire. Je vous verrai bientôt j'espère. Je compte rentrer à Paris lundi prochain pour y rester un mois ou six semaines, peut-être jusqu'au jour de l'an. Je voudrais bien vous voir dès mon arrivée, mardi ou mercredi ? Est-ce toujours vers six heures que je puis espérer vous trouver ? Je vous baise les mains Madame, en vous priant de croire à mes sentiments les plus dévoués.*

Guy de Maupassant.»

2 500 €

Oui, certainement, madame,
demain 5/4. - mais votre Directeur
ne vous distraira probablement
pas beaucoup. Il est très noir. Il
a de l'ennui - mon frère le mène
et je prévois un triste avenir
pour lui, et pour elle.

Vraiment il n'y a que le cloître
mais je voudrais un cloître laïque.
C'est à fonder: une grande maison
tranquille pour les gens qui ne
fourment plus aucune activité.

Je voudrais bien savoir ce qu'il y
a contre moi au fond de votre esprit?
Est-ce une simple déception sur mes
facultés d'amuseur? ou quelque chose
de plus sérieux: une suspicion sur
mon caractère - qui me frane, craint le -
bien que toujours voilé? - Enfin quoi?
Maccagnant.

101. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Lettre-télégramme. Une page in-12° sur papier vert-gris. SlnD (fin 1885)

Adresse autographe et oblitérations postales.

Charmant billet de Maupassant à la Comtesse, se désolant du mariage de son frère et laissant entrevoir son désenchantement.

*« Oui, certainement, Madame, demain 5 ¼ - mais votre Directeur ne vous distraira probablement pas beaucoup. **Il est très noir. Il a des ennuis.** Mon frère se marie et je prévois un triste avenir pour lui, et pour elle. Vraiment il n'y a que le cloître, mais je voudrais un cloître laïque. C'est à fonder : une grande maison tranquille pour les yeux qui ne tourmente plus aucune activité. Je voudrais bien savoir ce qu'il y a contre moi au fond de votre esprit ? Est-ce une simple désillusion sur mes facultés d'amuseur ? ou quelque chose de plus sérieux : **une suspicion sur mon caractère – qui est franc, croyez-le – bien que toujours voilé ? - Enfin quoi ? Maupassant.** »*

1 400€

Comes 1^{er} avril 1884.

Suis-je exact, madame ?
Je vous l'écris le soir même de
mon arrivée !

Qu'allez vous penser de cette
promptitude ? Pensez en ce que
vous voudrez ! En tous cas je
vous l'écris parce que j'ai le désir,
le besoin de vous l'écrire — Voilà.

Mais alors ? Serait-je pincé ?
Qui sait ? un peu, un rien,
peut-être ? C'est un feu de
cheminée. Le mur de la maison
a l'air solide, mais il fait
chaud autour. Je vais boucher
les ouvertures, fermer les portes
les fenêtres, et laisser la trappe
— et veiller.

Oh ! je serai prudent, prudent
à l'avenir, et circonspect. Tout
à qu'on raconte des Sauvages
marchant dans le sentier de

102. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à la Comtesse Emanuela Potocka.

Sept pages in-12°. Cannes. 1er avril 1884. Enveloppe autographe.

« **Quant à moi, je sais que presque tout mon être moral a été formé ou modifié par mon œil.** »

Longue et remarquable lettre de Maupassant qui, après avoir évoqué ses relations avec la Comtesse et les dangers qu'il y aurait à en être amoureux, décrit l'influence de la sensibilité sur la nature humaine et sur le développement de l'âme.

Devant certaines visions de nature comme celle là, on a parfois des sensations bizarres, inexprimables. C'est une sorte de soulèvement de la pensée, un développement immense des besoins, des attentes, de toutes les convoitises idéales et exaltées de l'esprit, un appétit violent de l'impossible, de l'inconnu, du surhumain. Et tout au froid de la raison cependant, comme un poids qui retiendrait un ballon prêt à partir, la certitude lourde que ces aspirations, venues d'une sorte d'ivresse de l'œil, sont vaines et ridicules. Chacun de nous a des sens plus ou moins excitable. Moi je n'ai pas d'oreille, ou, du moins, elle est fort rudimentaire, mais je possède un œil d'une sensibilité excessive, presque malade. Les émotions qu'il me communique sont d'une extrême acuité. J'en souffre ou j'en jouis à l'excès. Les choses que je vois entrent en moi, me pénètrent, m'emplissent d'émotion. C'est par l'œil certes que je ressens le plus, que me viennent mes plus grandes joies et mes plus grands chagrins. Et je comprends, grâce à l'excitabilité de cet organe, quelle puissance le son doit avoir sur les gens doués d'une ouïe délicate. Toutes les différences des natures et des tempéraments, les diverses manières de juger les choses, viennent peut-être de ces facultés sensitives, de ces appareils de transmission plus ou moins fins et développés. Il y aurait toute une étude nouvelle à tenter des passions humaines. C'est subtil, mais les causes les plus subtiles, les plus inaperçues, produisent souvent les plus grands effets. Il faudrait pouvoir noter et analyser, chose d'ailleurs presque impossible, les répercussions sur les facultés cérébrales des phénomènes nerveux de réception de nos organes externes, plus ou moins impressionnables, et dont l'action n'est pas considérée comme pouvant modifier la nature de l'Esprit même. On sait bien que la délicatesse de l'œil produit les peintres, celles de l'oreille les musiciens, mais dans l'ordre purement psychologique, il faudrait pousser très loin cette observation sur tous les hommes, et en particulier sur les écrivains qui peuvent avoir tel ou tel tempérament artistique suivant le plus ou moins grand développement de telle ou telle sensibilité physique. L'âme se forme peut-être suivant la nature de nos épidermes, puisqu'elle ne fait que constater et enregistrer ce qui lui est communiqué par les sens, qu'elle ne peut rien connaître en dehors d'eux, et que sa fonction propre consiste à raisonner sur les données qu'ils lui fournissent. Donc, tout esprit mal renseigné par le corps ne peut être que médiocre. De là à conclure que l'esprit n'est que la résultante des sensations plus ou moins vives, le produit des organes plus ou moins bons, il n'y a pas loin. Me comprenez-vous bien ? Il me semble que je ne m'explique pas très clairement. Il me faudrait bucher mes phrases comme pour un livre, afin de les rendre concises et précises à souhait. Quant à moi, je sais que presque tout mon être moral a été formé ou modifié par mon œil. Mais pourquoi cette dissertation philosophique qui n'est ni dans mes goûts, ni dans mes habitudes, ni à sa place, ici. Serait-ce l'influence de M. Caro ? Est-ce parce que je m'adresse à une de ses disciples ? Est-ce par jalousie de ses succès ? Pardonnez-moi. Au fait, cela est peut-être plus logique que je ne crois, et m'explique d'où vient l'influence que vous avez prise sur moi et la poursuite de votre souvenir. Il me semble que je pourrais raconter ou écrire longuement votre regard qui a quelque chose de celui de l'oiseau de proie... »

6 500 €

Hammam R'his
jeudi matin

Madame,

Je vous ai envoyé une
première fois ~~les~~ oranges
d'estables. Elles avaient
pour excuse d'être les premières
apparus sur le marché
d'Alger. Je vous ai fait
depuis un second envoi
qui devait être un peu
meilleur. Je n'y ai pas
joint d'autres fruits, sachant
que vous avez cette panim
de l'orange et ne vous
connaissant pas d'autres
gouts.

Je même ici une vie
qui vous en mescit bien,
car vous n'avez jamais
voulu me voir tel que
je suis et vous me
craez l'âme et le cœur ⁽¹⁾

(1) Je n'en ai qu'un

103. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à la Comtesse Emanuela Potocka.

Six pages in-8°. Enveloppe autographe, oblitérée.

Hamam R'Hira (Algérie). Jeudi matin (29 novembre 1888).

« Madame, je vous ai envoyé une première fois des oranges détestables. Elles avaient pour excuses d'être les premières apparues sur le marché d'Alger. Je vous ai fait depuis un second envoi qui devait être un peu meilleur. Je n'y ai pas joints d'autres fruits, sachant que vous avez cette passion de l'orange et ne vous connaissant pas d'autres goûts. **Je mène ici une vie qui vous étonnerait bien, car vous n'avez jamais voulu me voir tel que je suis** et vous me croyez l'âme et le cœur - je n'en ai qu'un - pleins de complications qui n'y sont pas. **Je vis tout simplement comme une brute primitive.** Depuis quelques jours, **je marche devant moi, mon fusil sur le dos, escaladant des montagnes rouses comme des peaux de lion,** pour descendre ensuite en des ravins boisés et touffus, avec des arbres emmêlés par des lianes impénétrables, comme on raconte que sont les forêts vierges. De temps en temps, un chien aboie et **je rencontre une hutte de branche dont sortent un homme en burnous, une femme pâle qui a des étoiles bleues tatouées sur le front,** les joues et le menton, et deux ou trois enfants vêtus de loques bleues ou rouges. J'entends peu à peu la voix du chien qui s'affaiblit derrière moi, je sors du ravin et du bois et je gravis de nouveau le dos rond et rocheux d'une cote brûlée. C'est tout. **Je regarde des couchers de soleil.** De temps en temps aussi, un chacal se sauve dans les pierres ou une hyène qui boite en fuyant.

Et oui, c'est tout. **Et je ne sais rien de rien du monde.** Et je pense cependant, tout en marchant, à ceux qui sont là bas, bien loin. Je pense à eux longuement ; je leur dis des choses qu'ils n'entendent pas, j'écoute leurs réponses qu'ils ne feront point. Je les aime beaucoup et ils me le rendent. Je voudrais être sûr qu'il en fut ainsi en réalité. **Oui, madame, j'ai eu avec vous bien des conversations que vous ne savez pas et que vous ne saurez jamais,** en cherchant mon chemin dans les fourrés ou en montant lentement les étroits et rapides sentiers de pierres. **Si j'aime tant voyager tout seul, c'est peut-être parce que je me sens, dans cet isolement, plus près de ceux qui me plaisent, de ceux que je ne vois, avec qui je ne cause, quand je suis près d'eux, que trop peu, et mal.** J'emporte mon monde avec moi, quelques-uns, quelques-unes, très peu, et j'arrive dans ces excursions solitaires à une confiance, à une intensité délicieuse avec eux, avec elles. **Cette intimité ne va jamais trop loin.**

Je ne déshabille pas en route. Vous allez encore me traiter de blagueur.

Car il en est ainsi toutes les fois où je vous dis la vérité. Et cela ne m'engage pas à être sincère avec vous. Je le suis pourtant. Je pars demain, toujours à pied, pour la forêt de cèdres de Teniet el Haad qu'on dit être une des plus belles du monde. Je reviendrai dans une dizaine de jours à Alger avant de partir pour la Kroumirie. Je serais très heureux si je pouvais trouver en cette ville, à la poste restante un peu de votre écriture sur une enveloppe, et dedans.

Voulez-vous me donner cette joie ? »

4 500 €

vous qui bavez pourtant volon.
-Fiers de d'eau de Lourdes dans
les Chapelles de la grande route.
Quel joli voyage on ferait avec
vous. Hier j'ai parcouru un
très beau vallon plein de moulin
à huile, en passant avec
chaque meunier, et chaque
meunier. J'ai fait tous les beaux
belle filles par des compliments,
et j'ai tout à fait grisé, avec
le d'eau de la Sallette (d'Arca-
vie) un respectable aîné revêtu
au milieu de ses petits enfants, à
la porte d'un cabaret. Le soir
après dans un couvent et j'ai
raconté à un respectable
moine (une barbe dans une
robe brune ficelée avec une
corde) que j'étais un grand
pêcheur sur le point de me
convertir. Nous étions assis
à la porte de la chapelle
miraculeuse du Val, obscur
où gîte une petite communauté

Mme

Madame,

Je passe des heures à vous
plaindre, car je pense souvent
à vous, à vous plaindre de
n'avoir pour horizon que
les maisons de la rue Polignac
ou les fiâces de Champe
Olypie quand vous sortez
pour vous promener, pour
comme vous devez me réjouir
de la même façon, nous ne
pouvons qu'échanger des
étourdissements sympathiques.

Le ciel est plus au Sud que
la mer est trop calme : la
traversée durera-t-elle un mois.
J'aime mieux faire la
voyage entre mes deux fois.

Je vois en savoir, patrie
des Ann' Gervey et des Marmottes.
J'ai envie d'grimper sur
des montagnes. La mer est
trop plate et même trop
luisante pour mes yeux
en ce moment. Si vous
aviez le bon mouvement
de me dire un petit baysou
sur du papier, votre lettre
arrivera à Aix en bas, me
rapportera par les soins de
mon ami Cybalis (note restant)
Je vi comme une brute
de l'occurrence. J'ai par
le soleil, de j'a noir comme
un arabe, et ressemblant comme
un vieux poète. Comme doit
réver Grenier, quand il
tâche. Je viens de passer huit
jours près de ma mère, qui
me charge de la rappeler
à votre souvenir. Mais les ans

je compte en parler quelques
mes avec moi tout seul.
C'est une plume que peu de
gens comprennent et que j'a
goutte beaucoup.

Il fait si une chaleur équato-
-riale. J'aime ça. Je habite une
Maison d'orient avec la mer
sous les murs, les fontaines
d'eau froide dans de cours de
marbre, et de fontaines dans
un baron. Or, en ce pays, les
fontaines dans un baron sont
nécessaires, car la grande
chaleur, vraiment poisse
beaucoup aux sentiments.
Je repère les nombreux lettres
de Paris sous la forme d'oi-
-vitations à deus. J'ai l'oh-
-pression qu'on tire sur moi
avec les balles de liège.
Dieu que je m'attende que
vous finirez restes toujours les

104. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Six pages in-8°. Nice (mi-juin 1890)

« Je vis comme une brute, délicieusement rôti par le soleil, déjà noir comme un arabe, et rêvassant comme un vieux poète. »

Très belle lettre de Maupassant décrivant ses flâneries, les joies du voyage et de la solitude.

« Il fait ici une chaleur équatoriale. J'aime ça. Je désire une maison d'orient avec la mer sous les murs, des fontaines d'eau froide dans des cours de marbre, et des femmes dans un harem. Oui, en ce pays, les femmes dans un harem sont nécessaires, car la grande chaleur, vraiment pousse beaucoup aux sentiments. Je reçois de nombreuses lettres de Paris sous la forme d'invitations à dîner. J'ai l'impression qu'on tire sur moi avec des balles de liège. Dieu que je m'étonne que vous puissiez rester toujours là-bas vous qui buvez pourtant volontiers de l'eau de Lourdes dans les chapelles de La grand' route. Quel joli voyage on ferait avec vous. Hier j'ai parcouru un très beau vallon plein de moulins à huile, en causant avec chaque meunière, et chaque meunier. J'ai fait rougir deux belles filles par des compliments, et j'ai tout à fait grisé, avec de l'eau de la Salette (dit eau de vie) un respectable aïeul rencontré au milieu de ses petits enfants, à la porte d'un cabaret. Je suis entré dans un couvent et j'ai raconté à un inexprimable moine, (une barbe dans une robe brune ficelée avec une corde,) que j'étais un grand pécheur sur le point de me convertir. Nous étions assis à la porte de la chapelle miraculeuse du « Val obscur » où se gîte une petite communauté dont le seul échantillon, avec qui j'ai eu cette conversation, est d'une inconcevable stupidité et m'a fait bien augurer des autres. Il voulait absolument me confesser, pour avoir sans doute le récit complet de mes fredaines. Je lui ai donné vingt francs. Alors j'ai cru qu'il allait me baiser la main et me demander l'absolution. L'humanité, à son point de départ est tout aussi drôle et plus amusante que dans le factice des villes qui n'y change rien et la rend moins pittoresque. Rien ne m'amuse autant que ces excursions solitaires où je fais des blagues tout le long de la route en causant avec tout le monde. Je suis sûr que ça vous amuserait aussi. Je pense cependant que je serai revenu à Paris le 24 ou le 25 juin, car il faut déménager. Voulez-vous dire à Schlumberger que je touche à la fin de son article que je rapporterai car j'aime mieux parler à Magnard que lui écrire. Que notre ami ne m'en veuille pas de ce long retard. Je ne suis guère en état d'écrire car mes yeux sont très malades sans amélioration. À Bientôt, madame. Vous revoir m'est toujours un grand plaisir. Il compte beaucoup parmi les très rares que j'ai. Cela est tout à fait vrai. Croyez-le, et donnez moi vos mains que je les baise en ami très fidèle et très dévoué. »

4 500 €

105. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Cinq pages in-8°.

Plombières. Maison Rossignol (Vers la fin de juillet 1890).

« Je me sens des besoins d'intimités affectueuses que j'ignorais, il y a quelques années. »

« Madame, Entre une douche et un bain, entre une conversation avec Édouard Kann et une promenade solitaire, je m'assieds à ma table et j'aperçois en face d'une feuille de papier blanc, un beau visage aux yeux moqueurs qui me regardent, dans une vision. C'est le vôtre. Et je lui dis bonjour de tout mon cœur, et une envie de bavarder me vient, qui grandit en supplice, car je ne peux pas écrire à ces yeux là tout, tout ce que je raconterais à leurs voisines, les oreilles. Écrire est long, et le papier n'est pas fait pour le potin. Il est fait de porter de loin, aux gens qu'on aime, les pensées qu'on gardait en soi pour elle. Depuis que je vous ai quittée, j'en ai rencontré beaucoup en moi, de ces pensées-là, qui vous sont très dévouées et très attachées. Je vieillis, décidément. Je me sens des besoins d'intimités affectueuses que j'ignorais, il y a quelques années. Je sens que je me rapproche des êtres – Oh pas de tous – de certains êtres, avec des velléités expansives et je ne sais quelle inquiétude encore d'homme peu habitué à s'épancher. Voilà. Je ne vous raconterais point cet état bizarre de mon âme de vieux garçon, si vous n'étiez pour beaucoup dans l'éclosion de cette faculté. Je n'ai pour m'épancher ici qu'Édouard qui me parle de son intestin. Il me parle d'autre chose aussi, car il est, par moments, après dîner, très bavard. J'ai été obligé de faire un règlement établissant nos rapports. Voici ce règlement. Je me promènerai toujours seul parce que, moi, je pense. Nous dînerons ensemble parce que je ne pense pas en mangeant. Vous pourrez parler de vos affaires, après dîner. Il s'y conforme. C'est d'ailleurs un brave garçon, très affectueux pour les siens, si simple que sa société ne me gêne pas. Il fait tout ce qu'on veut. J'ai trouvé ici des belles dames. Elles sont parties. Une surtout m'a plus beaucoup ; mais je ne l'ai vue que trois jours, et mon impression n'est pas un jugement. C'est Madame de Sainte Suzanne, fille de la dse de Noailles. Je suis réduit maintenant à la seule Mme de Berckheim, qui d'ailleurs est très gentille bien que peu jolie. J'ai pour me distraire cérébralement Forain qui est vraiment un des personnages les plus drôles de Paris. Ah quel fruit de trottoir exquis. Le jus de la blague parisienne est en lui à la place de sang. J'ai aussi, pour mes yeux, sa maîtresse, un peintre femme de vingt-cinq ans, dont la figure est charmante. Nous dînons presque tous les soirs ensemble, avec Kann, et nous parlons d'Art, ou d'autre chose. Mon traitement sera fini dans une douzaine de jours. Je passerai donc bientôt par Paris car je file aux Pyrénées. Ce pays-ci, (les Vosges) est trop froid pour moi. Si le traitement me fait du bien il faut aller en attendre le vrai résultat dans un climat plus sain et moins humide. Je vous verrai donc bientôt, madame. C'est avec joie que je le sais, que j'y pense, que j'attends ce moment, et je mets sur votre main, dans un baiser très prolongé tout mon dévouement amical et profond. »

3500€

Nous sommes presque tous
les soirs ensemble, avec
Karin, et nous parlons
d'art, ou d'autre chose.

mon traitement sera fini
dans une douzaine de jours
Je passerai donc bientôt
par Paris car je file aux
Pyrénées. Le pays (et les
vorges) est trop froid pour
moi. Si le traitement me
fait du bien il faut aller en
attendre le vrai résultat
dans un climat plus sain
et moins humide.

Je vous verrai donc bientôt,
madame. C'est avec joie
que je le sais, que j'y pense,
que j'attends ce moment, et
je mets sur votre main, dans
un baiser très protégé tout
mon dévouement amical et
profond. Amour

106. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

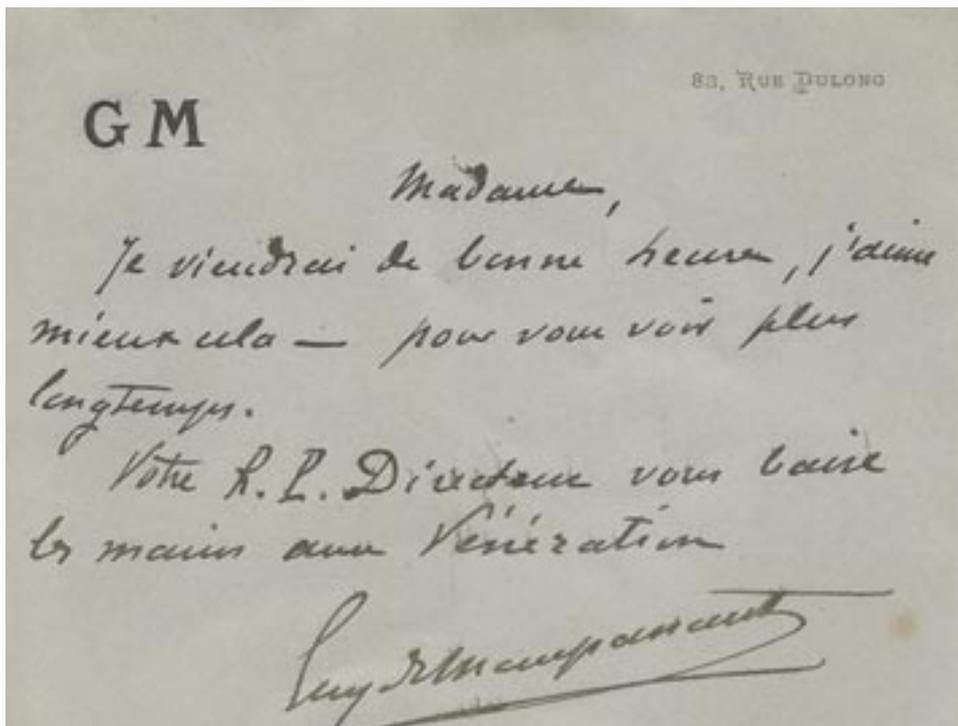
Carte autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Une page in-16° sur papier à son chiffre. SlnD.

Enveloppe autographe.

« Madame, Je viendrai de bonne heure, j'aime mieux cela — pour vous voir plus longtemps. Votre R. P.
Directeur vous baise les mains avec Vénération. Guy de Maupassant. »

700€



107. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

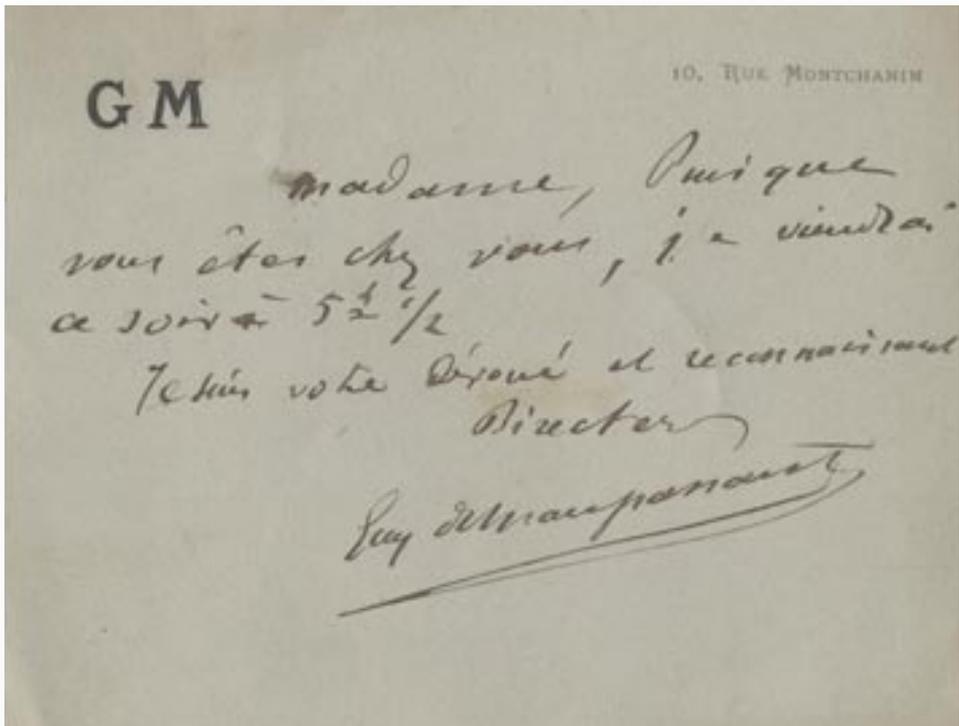
Carte autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Une page in-16° sur carte à son chiffre.

Slnd (1884/1885).

« Madame, Puisque vous êtes chez vous, je viendrai ce soir à 5 h ½. Je suis votre dévoué et reconnaissant Directeur. Guy de Maupassant. »

600 €



108. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Carte autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Deux pages in-16° sur papier à son chiffre. Slnđ.

« *Je suis très noir, très énervé, dégoûté, irrité depuis quelque temps.* »

« *Madame et chère pénitente, **Qu'avez-vous contre votre Directeur ?** Votre attitude d'hier soir l'a atterré – Je vous jure que je n'étais pas à Paris les jours derniers et que je ne vous ai pas écrit parce que je voulais aller vous voir. J'ai trouvée votre lettre à Minuit, en rentrant. Il était un peu tard pour répondre. Quelle pénitence voulez vous m'imposer qui me fasse rentrer en grâce. **Cette défaveur m'a d'autant plus frappé que je suis très noir, très énervé, dégoûté, irrité depuis quelque temps.** Je voulais aller me prosterner aujourd'hui au tribunal de la pénitence – mais je dois dîner à St. Gratien et partir, par conséquent à 4 h. ½. Je baise le bas de votre robe, par crainte de claques si je touchais à la main. Maupassant.* »

1 200€

GM

Madame et chère pénitente
 Qu'avez vous conté votre Directeur ?
 Votre attitude de d' hier soir n'a
 altéré — Je vous jure que je n'étais
 pas à Paris les jours derniers et que
 le ne vous ai pas écrit parce que
 je voulais aller vous voir.

J'ai trouvé votre lettre à minuit,
 en rentrant. Il était un peu
 tard pour répondre.

Quelle persistance vous

m'impose qui ne fasse
 rentrer en grâce. Cette défiance
 m'a d'autant plus frappé, que je
 suis très noir, très éméché, de goût,
 irrité depuis quelque temps.

Je voulais aller me prosterner aujour-
 d'hui au Tribunal de la pénitence — mais
 je dois d'ir à S.^t Gratien et partir,
 par conséquent à $4 \frac{1}{2}$.

Je laisse le bas de votre robe, par
 crainte de claquer si je touchais à la
 main

Maupassant

109. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Carte autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Deux pages in-16° sur carte à son chiffre. Enveloppe autographe.
Slnd (mai 1889).

Maupassant envoie son nouveau roman, *Fort comme la Mort*.

« Madame, **Les volumes sur Japon ne sont pas prêts**, et j'apprends que vous ne recevrez que demain celui que je vous ai dédié hier. **Je vous envoie donc immédiatement un autre Fort C.L.M.** Je le dédie à Madame votre mère. Voulez-vous le lire en attendant le vôtre, ou les vôtres, si vous voulez bien un japon. Je baise vos mains. Maupassant. »

Fort comme la mort, cinquième roman de Maupassant, est publié en 1889 chez Ollendorff. Son titre est tiré du Cantique des Cantiques : « *L'amour est fort comme la mort, et la jalousie est dure comme le sépulcre.* »

1 800€

GM

Madame,
Les valises sur Japon ne sont
pas prêtes, et, j'apprends que vous
ne recevrez que demain celui
que je vous ai dedié hier,
je vous envoie donc même
- d'ailleurs un autre Fort,
C. L. M. Je le dedie a Madame
votre mere. Voulez vous le lire

en attendant le vote, sur
les votes, n'avez vous rien
au Japon.

Je baise vos mains.

Maupassant

GM

24 Rue Boccador

Madame,

ne m'accusez pas de négligence.
Je suis très souffrant et je ne
peux quitter mon lit. J'ai
une forte fièvre survenue
aujourd'hui; et je tousse jour
et nuit.

Je tiens à m'excuser pour
n'être pas encore mal guéri. Et
je baise vos mains, longtemps, ^{Madame}
Maupeouant ^{si vous}

n'avez pas peur d'entendre
touter, ou d'être contagieux
de l'influenza (si j'en ai?)
Invitez donc un de vos amis
et même Legrand, et venez
dîner chez moi. Je ne peux
plus dormir. Alors je ne me
couche plus.

Je suis à vos pieds

Maupeouant

110. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Carte autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Deux pages in-16° sur carte à son chiffre. Enveloppe autographe.

Slnd (mai 1889).

Carte signée deux fois, sur le recto et le verso.

*« Madame, Ne m'accusez pas de négligence. **Je suis très souffrant et je ne peux quitter mon logis.** J'ai une forte fièvre survenue aujourd'hui ; et je tousse jour et nuit. Je tiens à m'excuser pour n'être pas encore mal jugé. Et je baise vos mains, longtemps, madame. Guy de Maupassant. Si vous n'avez pas peur d'entendre tousser, ou de la contagion de l'influenza (si je l'ai ??) invitez donc un de vos amis et Mme Legrand, et venez dîner chez moi. **Je ne peux plus dormir.** Alors je ne me couche plus. Je suis à vos pieds. Maupassant. »*

1 200€

GM

40 rue de Valenciennes

Oui madame, il
me est temps encore, je
comptais faire mes
invitations par visites
sauf à. Je n'ai donc pas
même besoin d'écrire.

Je mets à vos pieds
madame, toute ma
affectueuse amitié,

Maupassant

111. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Carte autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Une page ½ in-16° sur carte de deuil à son chiffre. Enveloppe autographe.
(Paris, décembre 1889-avril 1890)

« Oui madame, il en est temps encore, je comptais faire mes invitations par visites tantôt. Je n'ai donc pas même besoin d'écrire. Je mets à vos pieds Madame, toute mon affectueuse amitié. Maupassant. »

700€

G M

Madame,

Le temps fait que je me console un peu, pourvu que la partie ait lieu un autre jour. Je vais me livrer à des exercices de piété, à des prières et mortifications.

Béraud m'a télégraphié qu'il ne pouvait non plus pour cause de mal de gorge !? Cette sympathie avec m^{me} Clotilde serait-elle de la contagion?

Je vous baise les mains, madame
avec des sentiments tout ecclésiastiques.

Emmanuel

112. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Carte autographe signée à la Comtesse Emmanuela Potocka.

Une page ½ in-16° sur carte à son chiffre. Enveloppe autographe.

Sld

*« Madame, Le temps fait que je me console un peu, pourvue que la partie ait lieu un autre jour. **Je vais me livrer à des exercices de piété, à des prières et mortifications.** Béraud m'a télégraphié qu'il ne pouvait non plus pour cause de mal de gorge !? Cette sympathie avec Mme Clotilde serait-elle de la contagion ? Je vous baise les mains, Madame **avec des sentiments tout ecclésiastiques.**
Guy de Maupassant. »*

1200€

ces rivets de plume
traversant la mer jusqu'à
l'horizon d'une traînée jaune
elles sont si belles que je me
demande en les savourant
comme je n'ai jamais connus
l'air des soirs si ce qu'on
appelle l'amour ne les
Emmuseotiserait pas d'une
dépiable façon.

Je n'écris plus qu'à vous,
et, pour être franc, à Madame
Kanu qui reste à Paris à
la fin de septembre. Je la crois
malade, plus fatiguée qu'avant
de partir, et très nerveuse.
Si je vous parle d'elle c'est
pour répondre à ce que vous
me dites. Je ne la connais

Strada di Porto Furo 76
Santa Margherita
Riviera di Levante
Italia.

Madame

Je ne suis plus à Rapallo,
d'où votre lettre m'est revenue.
J'ai trouvé ici, à la longue-
adresse seule si déesse, un
logis plus idéal, plus impérial,
plus poétique que celui de
Niel. C'est un étage dans
une maison habitée par
des familles d'officiers de la
marine marchande, dont
je n'ai souci d'ailleurs. Cet
étage est le premier. Mon
salon, grand comme une

de regrets, de desirs violents
de retour, d'envies folles de
voir des yeux et se baisser
des mains. Mais il faut
que je travaille et..... je
vais m'y mettre..... pour
revenir.

Je vous ai écrit une fois
d'après, l'an dernier, mais
vous oubliez, que, loin de mes
amis, j'ai extrêmement
avec eux. Si vous savez
combien souvent je pense à
vous, et comment, vous en
seriez peut-être un peu confuse.
Bonne nuit, Madame, je suis bossu.
De ce côté permettez que je baise
vos beaux bras, que j'admire
tant. Je suis à vos pieds.
Maurice

de visiter mon petit yacht,
qui est vraiment fort
joli. Mais j'ai la fatuité
de croire que les courants
qui en a avec mon patron
n'ont pas uniquement le
bateau pour objet.

J'espérais puisque tous les
jours aussi un laundress
qui porte trois jeunes femmes
ou plutôt, à ma suite, deux
jeunes femmes, une jeune
fille, et une nourrice. Il
ya la deux brunes aux
yeux larges, et moi, deux
brunes comme votre pays
en produit — quelques-unes
madame. De puis elles
me paraissent peut-être

113. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à la Comtesse Emanuela Potocka.

Douze pages in-12°. Enveloppe autographe timbrée et oblitérée.

Strada di Porto Fino (Italie). (13 septembre 1889).

« **Je ne suis plus bon qu'à me chauffer au soleil et à soupirer à la lune.** »

Exceptionnelle et très longue lettre de Maupassant (12 pages !) contant son voyage en Italie.

« Madame, **Je ne suis plus à Rapallo, d'où votre lettre m'est revenue.** J'ai trouvé ici, à la longue adresse écrite ci-dessus, un logis plus idéal, plus imprévu, plus poétique que celui de Triel. C'est un étage dans une maison habitée par des familles d'officiers de la marine marchande, dont je n'ai souci d'ailleurs. Cet étage est le premier. Mon salon, grand comme une église, peint à la chaux, meublé à l'antique mais proprement, ouvre trois fenêtres sur vingt lieues de côtes, peuplées de villages blancs, couvertes de pins et plongeant dans la mer deux grands caps rouges. Mes fenêtres sont aussi proches de la mer que celles de Triel étaient proches de la Seine. Je suis dedans. Ma chambre suit le salon, tandis que derrière la maison une grande pièce où je tente de travailler donne sur un bois d'oliviers qui monte une côte de dix kilomètres, couronnée par une forêt de sapins. Je n'ai jamais trouvé et jamais habité un pareil endroit. **J'y suis dans une solitude de vagues et de feuilles, dans une paix si profonde que je ne me décide pas à travailler.** Je n'ai jamais vu d'ailleurs un pareil temps, si chaud avec une brise fraîche, sans un nuage depuis quinze jours. **Je crois que je ne pourrai me tenir d'écrire une bucolique sur cette terre de Virgile.** Elle est si bienveillante à mes nerfs en ce moment que je tremble à tous les courriers de recevoir une mauvaise nouvelle. Quant aux nuits, ces nuits de pleine lune cuivrant la mer jusqu'à l'horizon d'une traînée jaune, elles sont si belles que je me demande en les savourant comme je n'ai jamais savouré l'air des soirs si ce qu'on appelle l'amour ne les Emmussetiserait pas d'une ridicule façon (...)

Les gens agréables sont rares, très rares. Quand nous avons découvert leurs défauts oublions-les pour ne nous souvenir que de leurs charmes. Cette philosophie prudhommesque et bon-enfant me paraît sage. Je la pratique. Si vous saviez comme je suis, et comme je serai facilement simple et d'intimité aisée. Ça n'a pas marché avec vous parce que j'ai toujours été sur mes gardes de toutes les façons. Mais si vous ne m'aviez pas plu extrêmement, il y a beau temps que vous ne me verriez plus. Pardonnez-moi cet aveu brutal, et pas très poli, au sens français et galant du mot : **je vis en ce moment en solitaire et j'en prends les mœurs un peu rustres. Je ne vois personne.**

Chaque jour cependant des familles demandent la permission de visiter mon petit yacht, qui est vraiment fort joli. Mais j'ai la fatuité de croire que les conversations qu'on a avec mon patron n'ont pas uniquement le bateau pour objet. J'aperçois presque tous les jours aussi un landau qui porte trois femmes, ou plutôt, à mon sens, deux jeunes femmes, une jeune fille, et une nourrice. Il y a là deux brunes aux yeux larges, oh mais, deux brunes comme votre pays en produit – quelquefois – madame. De près elles me paraîtraient peut-être moins bien qu'au trot des chevaux, qui trottent très vite. La blonde, très fine, est une jeune mère, ce qui me dégoûte un peu.

D'ailleurs je suis voué au noir, en amitié féminine, et je ne regarde la blonde que par conscience d'observateur. Il est vrai que je regarde les autres par désœuvrement car je ne sais ni leur nom ni leur demeure.

Voilà tout mon chapitre sentiment depuis mon arrivée en Italie. Quant au chapitre ? – ? – délassément sentimental – Eh bien – 0. 0. 0. 0. 0. 0. autant de zéros que de jours. Je Bourgétise mon existence, ce qui me paralyse le cerveau ; car **je ne suis plus bon qu'à me chauffer au soleil et à soupirer à la lune.** Je mène d'ailleurs une vie de Marsouin. Je prends des bains qui me font du bien, je rame avec ardeur et je suis tellement noir que vous me prendrez en me revoyant pour quelque Sénégalais de l'Exposition. **Il y a cependant des heures de regrets, de désirs violents de retour, d'envies folles de revoir des yeux et de baiser des mains. Mais il faut que je travaille – et..... je vais m'y mettre..... pour revenir.** »

8 500 €

114. Charles MAURRAS (1868-1952)

Lettre autographe signé à Joachim Gasquet.

Quatre pages in-8°. SlnD (1890/1895)

« *Pour être en relation avec Verlaine, c'est très facile, c'est même trop facile.* »

Superbe lettre sur les courants littéraires de la fin du XIXe siècle, sur la poésie française et sur Paul Verlaine.

« *Mon cher ami, j'aurais des choses infinies à te répondre : des choses qui me tiennent à cœur. Mais je suis - ou j'ai été - un peu malade et je plie sous les besognes. Je te dirai donc tout cela sur du papier d'impression, dans le n° félibréen de la Plume. Tu y verras exposées dans un chapitre particulier quelques une de mes idées sur l'esthétique d'aujourd'hui et sur l'attitude que nous devons prendre. Je dis nous et je dis devoir à dessein. Sur Moréas, mon article de la Revue bleue te renseignera peut-être. Cependant, je l'ai dédié plutôt aux bourgeois. Ne t'étonne point si tu le trouves banal. Mais Aude a mille fois raison contre toi. Et Aude a dû te dire ce qu'il faut que je te répète, car c'est encore une de ces vérités que je sens profondément, ton René Ghil est un crétin. Son école n'est emplie que de ratés. Ces gens là sont indignes de toi. Ghil vient d'écrire sur Moréas un article plein de suffisance, de vanité et d'ineptie. Fréquente donc les gens intelligents. Tu as à Aix Magallon, Aude, Marius André qui sont à cent piques au dessus de Ghil (...) A Paris, il y a Verlaine, Moréas, R. de la Tailhède, du Plessys, Charles Morice lui même, qui valent la peine d'être lus. Pour Stuart Merrill, c'est un charmant garçon, mais qui est en Amérique en ce moment. Il a encore ce défaut de pratiquer l'allitération systématique (...) Tu n'as pas besoin de Ghil pour entrer à la Revue Indépendante. Envoie ta copie à Nyon ou mieux à Bonnamour. Je les connais d'ailleurs fort bien l'un et l'autre, et je suis à ton service. Mais de grâce, lâche moi ce cacographe. Les Provençaux n'ont pas besoin des Belges, nom de Dieu ! A toi et mon meilleur souvenir aux 3 poètes d'Aix ainsi qu'à Signoret le bon. Pour être en relation avec Verlaine, c'est très facile, c'est même trop facile, je te dirai ça à Aix.* »

750€

Vernan, Moris, R. de la Taille, le Phylax lui
même, Charly Moris lui-même, qui valent la
peine d'être lus. Pour Stuart Merrill, c'est un charmant
garçon, mais qui est un troncique en ce moment. Il a l'avan-
tage de l'autorité de trop pratique l'élitisme, l'hypermotivisme. On a vu
jeter hors de soi, sur le Tapis que la vie se ressouvi, ce qui est
à d'artificiel et de faux dans ce système. — Tu n'as pas
besoin de Phil les autres à la Revue indépendante. Envie
la copie à de Lyon ou mieux à Bonnannus. Je les connais
tous deux fort bien l'un et l'autre, et je mets à ton
service. Mais de grâce, tâche moi ce catalogue. Le Proviseur
n'est pas bon de Belge, n. 2. D. A toi et mon meilleur
souvenir aux 3 poètes d'Alsace ainsi qu'à Sigismond, à ton (Charly Moris)

115. Charles MAURRAS (1868-1952)

Lettre autographe signé à Joachim Gasquet.

Quatre pages in-8°. Slnr (1890)

Superbe lettre sur la poésie issue des terres de Provence.

« Mon cher Gasquet, me voici à peu près sauf d'une maladie de neuf semaines ! Ma convalescence se passe à mettre en ordre les suggestions de ma fièvre, puis loin de Paris, quoiqu'y étant plongé, je me distrais comme je peux. **Je rime, notamment, un gros poème symbolique et moderne dont les personnages sont empruntés à la vie de Pythagore.** Trois parties : l'âme sombre, l'âme claire, l'âme en feu. Un type fourni par la légende, Théocléa représente pour moi le cœur de l'homme moderne, avec son pessimisme et le fumier de rancœur que nous respirons et que nous exhalons à la fois. *Damus petimus que vicissim* comme il est écrit, sur les timbres de la Guyane anglaise. (...) Mais comme tu m'as joué le mauvais tour de les imprimer sur les élitres vertes de la Cigale à la suite de Mistral et de Roumanille, il faut bien que je te paie dans ta monnaie. **La monnaie des auteurs ressemble étrangement à de la monnaie de singe,** la mienne surtout dont le modèle est si 115. gravement pastiché, mais je donne ce que j'ai et si tu veux un bon conseil par dessus le marché, tâche de ménager davantage ta publicité. C'est une denrée qui se vend et s'achète très cher. **Il fallait mettre en évidence les noms indispensables et indiscutables Mistral, Roma etc.,** puis ta revue à la main, te présenter chez les cinq ou si vieux messieurs qu'à piqués à Aix la tarentule Littéraire. **Je t'assure qu'ils t'auraient payé plusieurs Louis la réclame gratuite que tu as faite à mon pauvre petit nom de débutant.** Et la Cigale aurait des siècles de saison à chanter. Donc, je te mande sous cette enveloppe le Nocturne qui clôt la première partie de Théocléa. J'espère que ces 35 vers ne t'encombreront pas, bien que je sache par expérience à quel point les pauvres secrétaires de revue sont assaillies de rimaisons. Enfin, **cela est vieux comme Pline le jeune !** J'ai indiqué en note expresse que ce nocturne était un paiement. Sans quoi ces noms propres eussent bien interloqué tes lecteurs. Veille, s.t.p., à l'exactitude typo. Et n'envoie pas d'épreuve, vaut pas la peine. **Pour la moralité, je ne crois pas que les Aixois puissent être scandalisés du morceau,** si pour autant tu t'inquiétais de ce vers : **Les Dieux ne veulent plus s'accoupler avec nous,** châtre-le la sorte, en directeur opportuniste qu'IL FAUT ETRE :
Les Dieux ne veulent plus d'alliance avec nous. »

550€

première partie de l'histoire. J'espère
que ces 35 vers ne l'encombreront
pas, bien que ~~plutôt~~ par expérience
à quel point le pauvre, secrétaire, le
reuve, tout ~~est~~ de rimaison.
Surtout, cela est vieux comme Plin le
jeune ! Réjigant-y ! — J'ai indiqué
en note expresse que ce nocturne était
un paiement. ~~Quelques~~ le nom propre
eussent bien interloqué les lecteurs
heille, s. t. p., à l'exécution typog. et
à l'envoi par d'impression. Vaut par la
peine. — Pour la moralité, si ne
croit pas que les Aixois, peuvent être
traudaliés, du morceau ; si pourtant tu
l'inquiétais de ce vers :

Les deux meulent plus, d'accomplir avec nous,
châtrol de la sorte, en direction opportuniste
qu'IL FAUT ÊTRE :

Les deux meulent plus, d'alliance avec nous ^(à la fin de l'opéra)
Bonjour aux tiens, à nos amis Audin, Gihelin, etc
A toi Charles Maurras

116. Charles MAURRAS (1868-1952)

Carte autographe signé à Joachim Gasquet.

Deux pages in-32° sur sa carte de visite à son nom et adresse. SlnD.

« Mistral est l'intelligence même. Il comprend tout. C'est un Dieu. Il sublime le félibrige d'une admirable façon... »

Maurras et sa rencontre avec Frédéric Mistral.

*« Mon cher ami, merci d'avoir si bien fait la « commission » auprès du jeune Signoret. Fronderies très vertes pr -1° l'insertion de l'ignoble sonnet de voyage - 2° le nom envoi du numéro cette horreur (je l'attends!) de la prière à la Lune, il y a des strophes que j'aime bien : La lune est rose, mais l'Évangile ou préambule en prose me satisfait moins. J'ai reçu Plou e Souleio, mais ton ami n'a pas jugé à propos de divulguer Théocléa aux populations et j'estime qu'il a bien fait (...) – Excellent, ton projet de revues. Pourquoi ne pas la titrer la Provence Moderne ? **J'ai passé à Maillane une journée qui m'a converti : Mistral est l'intelligence même. Il comprend tout. Il a des supérieurs comme poète, pas comme un charmeur ni comme intuitif. C'est un Dieu. Il sublime le félibrige d'une admirable façon... »***

250€

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, le 22 JUIN 1981

Monsieur,

J'ai été très touché par votre message à l'occasion de mon élection. Les marques d'espérance et de joie que me témoignent un grand nombre de Français constituent pour moi le meilleur encouragement dans l'accomplissement des devoirs de ma charge.

Je vous adresse, Monsieur, avec mes remerciements l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

F. Mitterrand

François MITTERRAND

Monsieur André PRIVÉS
11 et 13 rue des Filles du Calvaire
75003 PARIS

117. François MITTERRAND (1916.1996)

Lettre tapuscrite signée.

Une page in-4° sur papier à en-tête du Président de la République.
Paris. 22 juin 1981. Enveloppe jointe.

Belle lettre, quelques semaines après la victoire de François Mitterrand aux élections présidentielles de mai 1981.

*« J'ai été très touché par votre message à l'occasion de mon élection.
Les marques d'espérance et de joie que me témoignent un grand nombre
de Français constituent pour moi le meilleur encouragement dans
l'accomplissement des devoirs de ma charge. »*

850€

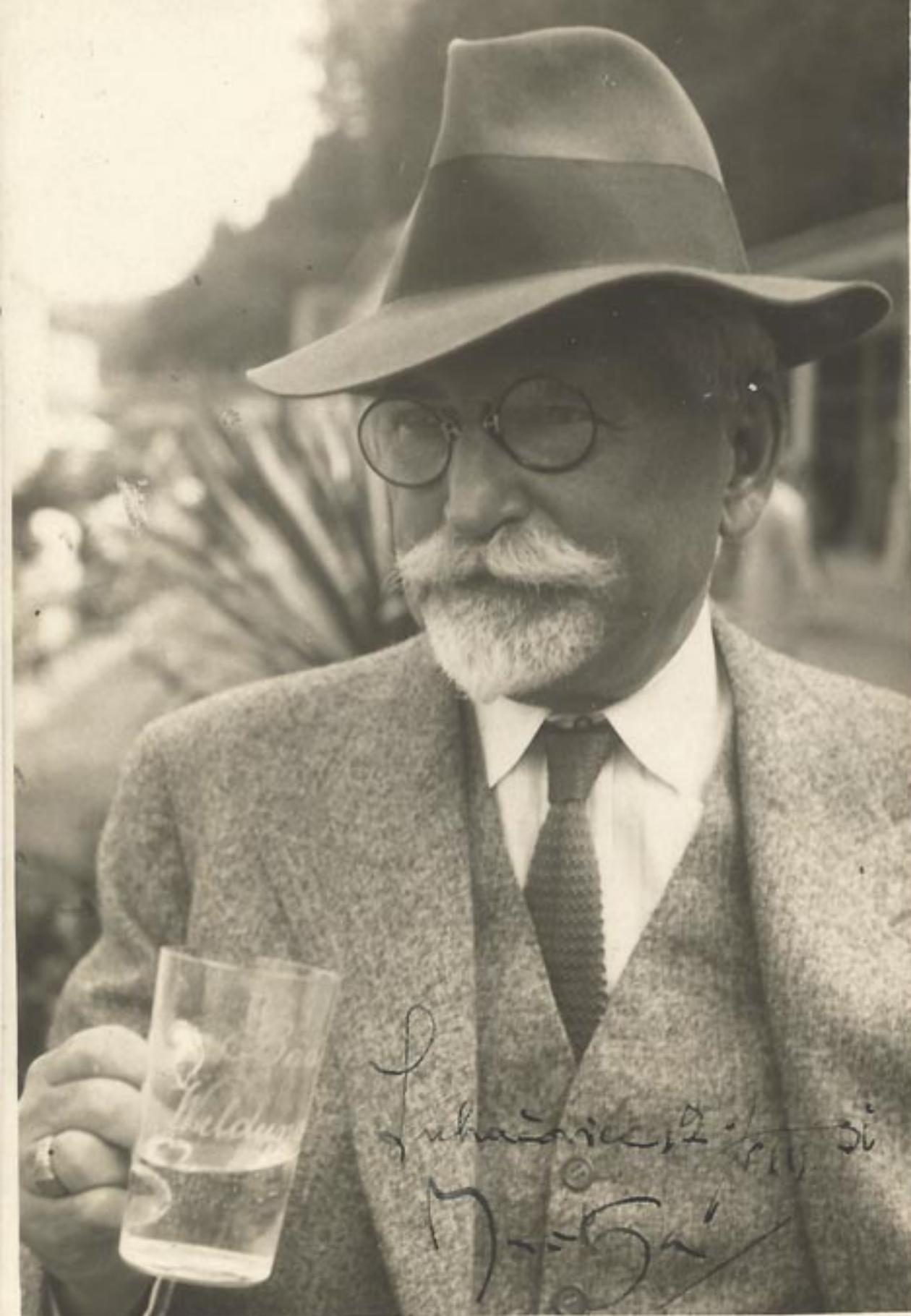
118. Alfons MUCHA (1860.1939)

Carte photographie avec dédicace autographe signée.

Photographie représentant Mucha avec un verre d'eau minérale à la main,
dans la station thermale tchèque de Luhacovice

Très beau document signé à l'encre par Mucha :
« *Luhacovice. 12 VIII 36, Mucha* »

1200€



Mildway

J. K. ...
7-54

Mon cher Hétzel

Vous m'en avez donné
qu'une épreuve qui est
marquée comme la
troisième. Je suis tout
prêt, si vous voulez
bien m'envoyer, ou
mieux encore m'apporter
vous même le reste

Bien à vous
Alf^d de Muffe

119. Alfred de MUSSET (1810.1857)

Lettre autographe signé à son éditeur Jules HETZEL.

Une page in-12°, slnd (1842/43). Adresse autographe au dos.

Intéressante lettre de Musset relative à leur ouvrage « *Voyage ou il plaira* » écrit en collaboration et illustré par Tony Johannot.

« Mon cher Hetzel, vous ne m'avez donné qu'une épreuve qui est marquée comme la troisième. Je suis tout prêt, si vous voulez bien m'envoyer, ou mieux encore m'apporter vous même le reste. Bien à vous. Alfred de Musset »

1600€

MEINER GUTEN
FRAGEN
SIE
je reviens de vous
écouter ... Votre
amitié m'est un
vrai réconfort dans
mon chagrin. Je vous
en remercie — et je vous
remercie tout particulière-
ment de vos pensées
pour ma mère et de vos
biens lors de vos vœux.
Je suis avec gratitude,
mon Père,
votre fidèle serviteur
Jean Ollivier

120. Jean D'ORMESSON (1925 -2017)

Lettre autographe signée à un Père d'une paroisse.

Deux pages in-8° sur papier frappé à son adresse.

(Paris. 1975)

Très émouvante lettre relative au décès de sa mère, Marie Anisson du Perron, laissant entrevoir l'engagement chrétien de Jean d'Ormesson.

« Comme je suis touché de votre lettre et de votre pensée, mon, Père ! Ma mère vous admirait beaucoup, comme tous dans la famille. Je me rappelle très bien mon père revenant de vous écouter ... Votre amitié m'est un vrai réconfort dans mon chagrin. Je vous en remercie – et je vous remercie tout particulièrement de vos pensées pour ma mère et de vos prières lors de vos messes. Je suis avec gratitude, mon Père, votre fidèle serviteur. Jean d'Ormesson »

550€

Paris, jeudi

Merci de votre lettre, cher
monsieur, et de la photo, qui
est excellente. Je vous suis très
reconnaissant de votre peine.

Quelle chance pour moi
que vous aimiez mes livres !
Je dois vous avouer que je
mets mon intérêt d'icivain
rien au dessus de mes
activités de journaliste.

121. Jean D'ORMESSON (1925 -2017)

Lettre autographe signée.

Une page ½ in-4°. Paris, sd.

« Je mets mon métier d'écrivain bien au-dessus de mes activités de journaliste. »

*« Merci de votre lettre, cher Monsieur. Et de la photo, qui est excellente. Je vous suis très reconnaissant de votre pensée. **Quelle chance pour moi que vous aimiez mes livres ! Je dois vous avouer que je mets mon métier d'écrivain bien au-dessus de mes activités de journaliste.** Votre approbation m'est d'autant plus précieuse que vous ne partagez pas, me dites-vous, mes opinions. Bonne année !
Très cordialement à vous. Jean d'Ormesson »*

450 €

août 01
—

merci de votre lettre, Monsieur.
Elle m'a fait plaisir.

Oui, je crains que vous n'ayez
tout dit jusque...

"Il m'a couru après..." (Vaudou),
Chaque heure de la vie.

"Je vous cours après depuis
au moins dix ans..." Jules
Romain, Homme de bonne volonté

Et c. etc.

Mille vœux.

Si vraiment à vous
Jean de Durepoix

122. Jean D'ORMESSON (1925 -2017)

Lettre autographe signée.

Une page ¼ in-4°.

Août 2001.

Charmante lettre de Jean d'Ormesson éclaircissant une subtilité de la langue française auprès de son correspondant

*« Merci de votre lettre, Monsieur. Elle m'a fait plaisir. Oui, je crains que vous n'ayez tort d'être surpris ... « **Il m'a couru après ...** » (Stendhal, **Chartreuse de Parme**). « Je vous cours après depuis au moins dix minutes » Jules Romain, *Homme de bonne volonté*. Etc, etc. Mille vœux. Et cordialement à vous. Jean d'Ormesson – **L'excellent Thomas (Dictionnaire des difficultés de la langue française)** dit de « **il m'a couru après** » : **familier, mais correct.** »*

250€



LES OLIVIERS
CHEMIN DE CAPON
83300 SAINT-TROPEZ

Le 29 Juillet 1958

Mademoiselle
votre lettre m'a rejoint ici où
je prépare mon prochain ^{film} que je
commencerai à tourner le 8 octobre
prochain. Je possède, en effet, ia-
même la partition musicale dédiée
par Stravinski à Raoul Dufy
Il y est adjoint de la main
du Maître une autorisation
permettant à Marcelle Oury
de publier ces quelques notes, si
bon lui semblait de le faire.

Comme je suis actuellement débordé
de travail, le mieux serait que
nous puissions bavarder quelques
instants au téléphone. Envoyez
moi, je vous prie, à l'adresse en-
tête de cette lettre, le numéro
où je pourrais vous joindre et je vous
appellerai. Merci et
bien à vous... Raoul Oury

123. Gérard OURY (1919.2006)

Lettre autographe signée.

Une page in-4° sur papier à en-tête de sa maison *Les Oliviers*.
St Tropez. 29 juillet 1998.

Très belle lettre du réalisateur français évoquant un manuscrit de Stravinski dédié à Raoul Dufy.

« Mademoiselle, Votre lettre m'a réjouit ici où je prépare mon prochain film que je commencerai à tourner le 6 octobre prochain. Je possède, en effet, ici même la portée musicale dédiée par Stravinski à Raoul Dufy. Il y est adjoint de la main du Maître, une autorisation permettant à Marcelle Oury de publier ces quelques notes, si bon lui semblait de le faire. Comme je suis actuellement débordé de travail, le mieux serait que nous puissions bavarder quelques instants au téléphone. Envoyez moi, je vous prie, à l'adresse en tête de cette lettre, le numéro où je peux vous joindre et je vous appellerai. Merci et bien à vous ... Gérard Oury »

Oury évoque ici la préparation de son dernier film *Le Schpountz*, comédie sortie en salle à l'été 1999.

350€

124. Edith PIAF (1915.1963)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque représentant le visage d'Edith Piaf en très gros plan.
Format 17 x 23,50 cm. Circa 1945.

Superbe document enrichi d'une émouvante dédicace autographe à Yves
Montand :

« Ce regard là, c'est rien que pour toi ! Puce qui t'aime »

Au printemps 1944, Piaf se produit au Moulin Rouge à Paris. Un jeune chanteur de music-hall, Yves Montand, passe en première partie de son spectacle. C'est le coup de foudre. Piaf et Montand vivront une romance jusqu'en 1946. En 1945, elle écrit l'un de ses plus grands titres : *La vie en rose*.

Vendu



125. Georges POMPIDOU (1911.1974)

Lettre signée.

Une page in-4° sur papier à son en-tête. 30 mai 1969.

Légers défauts au dos.

Belle lettre du futur Président, signée deux jours avant le premier tour de l'élection.

*« Monsieur et Madame, Votre lettre m'est bien parvenue. Très sensible au témoignage de confiance que vous voulez bien m'adresser, **je vous remercie de vos encouragements qui me sont précieux.** Si je suis contraint, par le temps et les nécessités du moment, de vous envoyer cette lettre sous forme ronéotée, c'est de tout cœur que je la signe moi-même. »*

Après l'échec du référendum d'avril 1969, le général de Gaulle démissionne de ses fonctions présidentielles.

Georges Pompidou se déclare candidat le 29 avril. Menant une campagne active en province, mettant en valeur les ralliements qu'il a obtenus, Georges Pompidou arrive largement en tête du premier tour de l'élection du 1^{er} juin, avec 44,5 % des voix, devant Alain Poher (23,3 %)

Le 15 juin 1969 Georges Pompidou est élu Président de la République avec 58,21% des voix. Il entre en fonction le 20 juin.

350€

GEORGES POMPIDOU

30 MAI 1969

Monsieur *et Madame*,

Votre lettre m'est bien parvenue .

Très sensible au témoignage de confiance que vous voulez bien m'adresser , je vous remercie de vos encouragements qui me sont précieux.

Si je suis contraint , par le temps et les nécessités du moment , de vous envoyer cette lettre sous forme ronçotée, c'est de tout coeur que je la signe moi-même .

Veuillez agréer , *Monsieur et* Madame , l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Georges Pompidou.

13 avril 1898. Paris.

Chère Madame,

C'est enfin moi ! je ne
voulais point vous écrire avant
que Madame Redon ait un kiosque
Piazza. Bien des obstacles, et aussi
sa indisposition, l'ont empêchée
d'aller plus tôt le voir ; mais elle
en revient en ce moment toute
contente du bon accueil qu'on
lui a fait, sur votre saine amable
recommandation. Je n'ai
trop de vous traiterons quelque
affaire pour la venue, elle combi-
-raison reste réservée, mais il lui
a promis la prochaine visite
d'un collectionneur tout prêt à
être tenté d'acquiescer quel qu'ouvrage.
C'était la - le meilleur point pour
vous, n'est-ce pas, et dont, d'ailleurs,
je vous remercie, chère Madame,
avec le plaisir que j'aurai à

Avec mes meilleures cordialités,
chère Madame

Adrien Redon

126. Odilon REDON (1840.1916)

Lettre autographe signée à l'artiste Jeanne Jacquemin, épouse d'Auguste Lauzet.

Trois pages in-12° à l'encre violette.

Paris. 13 avril 1898.

« *Mallarmé se préparait à aller à Valvins, en heureux qu'il est.* »

Superbe lettre du peintre symboliste évoquant son ami Stéphane Mallarmé.

« *Chère Madame, C'est enfin moi ! Je ne voulais point vous écrire avant que Madame Redon ait vu Monsieur Piazza. Bien des obstacles, et aussi son indisposition, l'ont empêchée d'aller plus tôt le voir. Mais elle en revient en ce moment toute contente du bon accueil qu'on lui a fait, sur votre bien aimable recommandation. Je ne sais trop si nous traiterons quelque affaire pour la revue, cette combinaison reste réservée, mais il lui a promis la prochaine visite d'un collectionneur tout prêt à être tenté d'acquérir quelque ouvrage. C'était là le meilleur final pour nous, n'est-ce pas, et dont d'avance je vous remercie chère madame, outre le plaisir que j'aurai à entrer en relation avec M. Piazza. Je vous prie de remercier Lauzet de sa bien aimable lettre. Il m'est doux de ne me pas savoir oublié de lui ; et puis **les solitaires comme je le suis aiment aussi à s'entendre louer** ; et de lui, tout ce qu'il me dit est agréable. Je fais des vœux pour qu'il se rétablisse, et qu'il puisse enfin travailler à sa guise ; car enfin, c'est dans le travail et dans la production expansive que tout vient, en nous comme du dehors. Reviendrez-vous cette année nous voir ? **Hier, Madame Redon que vous avez conquise et qui est votre amie, alla chez M. Mallarmé où l'on parla de vous. Mallarmé se préparait à aller à Valvins, déjà si tôt, en heureux qu'il est.** Nous, nous ne savons guère ce que nous deviendrons cet été, et nous ne rêvons pas encore villégiature (...) Un ami me voudrait dans les Pyrénées ; moi j'incline à retourner, tant bien que mal, dans ce pays laid et bête où l'on a dérangé diablement mes pantoufles. Je ne sais trop ce que je ferai, mais **ce clair soleil de la Gironde et les brumes de son fleuve, me paraissent ma vraie et reposante retraite.** »*

Mallarmé admira l'œuvre de Redon dès 1882, mais ne le rencontrera que trois ans plus tard, par l'intermédiaire de J.K Huysmans. « La rencontre de Mallarmé et de Redon est un des faits essentiels de l'histoire du symbolisme » écrit Roseline Bacou. Il existe en effet de nombreuses affinités esthétiques entre les deux hommes, rapprochés par Huysmans dans *A rebours*, et qui nouèrent une fidèle amitié. Les deux hommes projetèrent de collaborer à l'édition d'*Un Coup de dés jamais n'abolira le hasard*, mais Mallarmé mourut avant que le projet ait vu le jour. Le poète possédait au moins deux pastels du peintre : *L'Enfant*, 1894, maintenant conservé au Musée des Beaux-Arts de Dijon, et un bouquet de fleurs.

1 900 €

127. Georges ROUAULT (1871.1958)

Lettre autographe signée à l'un de ses commanditaires.

Huit pages in-8°. Slnd.

« **Comme si le bonheur ou la lumière pour les uns ou les autres dépendait de ma misérable cervelle. Voilà pourquoi la vie tant et tant me pèse.** »

Longue et passionnante lettre de Rouault sur les affres de la création artistique.

« Cher monsieur et ami, Je ne sais comment m'excuser. Je ne voulais ni vous écrire, ni vous voir, mais vous adresser ce que je vous avais promis – en oubliant de vous dire **bien que passant pour un homme habile j'étais un pauvre type bien loin d'être le virtuose qu'on croit** et que si je ne voulais pas me f... des gens et me contenter, alors les dates n'avaient plus grande importance. Voilà ce que j'eusse du vous dire. Il m'eût été facile de vous satisfaire à peu près. C'est ce qu'on fait généralement mais dès qu'on dépasse une certaine limite on ne sait plus ? Il faudrait m'enlever de force la chose des mains. Je vous avais bien annoncé une date d'envoi mais heureusement la personne qui devait faire la transaction n'était pas là. **J'ai eu le malheur de revoir, de reprendre ... alors ... nous n'en sortons plus.** Ce qui complique tout pour moi c'est un mauvais état de santé par surmenage, autrement les choses iraient mieux. **Je me tourmente inutilement** souvent autant pour mes amis que pour moi-même ; je prends à cœur leurs ennuis que bien souvent je suis impuissant à soulager ; ils prétendent que je suis d'assez bon conseil – j'en doute et même de plus en plus car j'ai l'esprit de moins en moins libre par de multiples soucis qui nous assaillent tous, mais que nous prenons plus ou moins à cœur. Je vais être obligé d'être plus attentif en ce qui me concerne et de moins me dépenser, pour vous cher monsieur Bois. Vous êtes le plus discret et patient homme que je connaisse. Est-ce là une raison pour en abuser ? je ne le pense point et j'ai bien le regret de sembler être si léger quand c'est bien le contraire et **le souci de mieux faire qui me hante.** Je ne regrette rien car vous avez dès maintenant une chose supérieure à celle que vous auriez eue en juillet. De plus, souffrant comme je suis souvent, **j'ai prévenu ma femme et si je venais à disparaître, elle sait mes désirs et l'ordre des choses (...)** Vous aurez droit vu l'attente : **1° au nu commandé et désiré voilà dix ans et plus ;** mais je vous le dis sans récrimination aucune (cela venant exclusivement de mes exigences picturales), il m'a donné tant de mal. Le résultat est-il en proportion de l'effort ? ce n'est pas à moi de le dire, ni même à le savoir. **2° à un petit profil grand comme deux fois la main** – pour cette attente inconvenante certes - que j'offre à Mme Bois. Seulement il faudra faire arranger cette petite tête qui est sur une feuille volante. Mon souci c'est de tout vous livrer le plus vite possible. Je suis indisponible en ce qui me concerne mais je pense vous faire parvenir le tout pour votre nouvelle année, vers le 20 décembre peut-être ? mais si vous ne voyez pas encore venir à cette date, cela ne tardera pas. **Je suis devenu le juif errant. Je m'occupe, en plus des travaux que j'avais déjà, d'une fontaine Cézanne à ériger à Aix en Provence.** Cette vie m'est bonne car je suivais au dire des médecins une voie bien dangereuse. **Je vais par voies et chemins pour le choix de la pierre** et diverses autres manigances de haut-vol. Ce n'est pas mauvais avant l'heure de la retraite de voir un peu et d'emmagasiner de belles images bien vraies sous sa rétine. J'ai été depuis deux ans par un travail assidu trop sur les mêmes sujets et dans le même cercle. De plus **ayant cette renommée plus ou moins justement établie d'être «tragique» on ne fait depuis que je suis né que me plonger (...)** dans ce même cercle où j'évolue déjà dans mon art. Quand au contraire je devrais voir quelques innocents clowns ou charlot on m'étrangle et on me met en face de ce que j'ai toujours jour et nuit présent à l'esprit. Je veux dire le tragi-comique de la vie mais d'un point de vue trop particulier et individuel. Je ne suis pas le Père Rouault confesseur et c'est à ne pas croire avec ma tête plutôt hargneuse ou pour le moins dédaigneuse. Combien depuis que j'ai pu parler et bégayer les directives intérieures qui me furent demandées avec tendresse ou violence. **Comme si le bonheur ou la lumière pour les uns ou les autres dépendait de ma misérable cervelle.** Mais j'ai le tort d'être trop sérieux et de prendre tout au sérieux. **Voilà pourquoi la vie tant et tant me pèse.** Excusez ces dissertations fantaisistes malgré les apparences. Pensez à mon secret désir de très bientôt vous satisfaire. »

1400€

deux fois la main - pour cette attente ⁴ - convenante, celle - que j'offre
à Madame Bory -

Seulement il faudra faire arranger cette petite tête qui
est sur une feuille volante - un socle c'est à lui vs luyer le plus
Je suis indisponible en ce qui me concerne - mais je pense
vous faire parvenir le tout pour votre nouvelle année
vers le 20 Dec peut être? mais si vous ne voyez pas
encore venir à cette date cela ne tardera pas -

Je suis devenu le Juif errant -

Je m'occupe en plus des travaux que j'avais déjà - et qui
~~me~~ sont venus d'une fontaine Gaume à creuser à Alex
en Provence - cette veine est bonne car je suis au dire de mes
Je vais peut être et c'est hémis pour le choix de la feuille
et divers autres manœuvres - à haut vol - ce n'est
pas mauvais avant l'heure de la retraite de vers un peu et
d'invraisemblables de belles images bien vraies sont en rétros
J'ai été depuis deux ans par un travail assidu trop sur les mêmes
sujets et dans le même cercle - De plus ayant cette renouveau
plus ou moins justement établie d'être "tragique" - on

ne fait ~~pas~~ depuis que je suis né ⁵ que me plonger par demandes
conseils - surtout diverses dans ce même cercle où j'écris
deja dans mon art -

Quand au contraire je devrais voir quelques uns de ces
divers on s'écrie - on m'étrangle et on me met
en face de ce que j'ai toujours jour et nuit présent à
l'esprit. Je veux dire le tragi-comique de la vie
mais ~~mais~~ d'un point de vue trop particulier et
individuel -

Je ne suis pas le Père Roccaud confesseur - et c'est à
me pour croire avec ma tête plutôt haïssable
ou pour le moins de haïssable combien depuis que
j'ai pu parler ^{de} directives intérieures qui me
sont demandées avec tendresse ou violence -
Comme n le bonheur ou la lumière pour les un
ou les autres dépendant de ma risible cervelle -
mais j'ai le but d'être loyal et de prouver certes
ce serait ou plutôt la vie

Exercez ces dissertations fantaisies et malgré peut à mon
secret des contes de brochant avec satisfaction -
tout et tant me prie apparence

ne fait pas depuis que je suis né que me plonger par demandes conseils - surtout diverses dans ce même cercle où j'écris deja dans mon art -

128. Georges ROUAULT (1871.1958)

Lettre autographe signée à son ami André Suarès.

Quatre pages in-4°. (Juillet-août) 1930.

Superbe lettre enrichie d'un dessin de l'artiste figurant le visage du Christ, sujet emblématique de l'œuvre de Rouault.

Passionnant document au sein duquel Rouault évoque son retard à livrer ses peintures auprès d'Ambroise Vollard et ses illustrations des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire.

« Excusez-moi mon cher Suarès, je suis après ce pénible accident, vous devez bien le comprendre, tellement en retard avec tout ce que j'ai pu entreprendre autrefois. De plus, j'ai de plus en plus le souci de la reprise des peintures pour A.V (Ambroise Vollard) indéfiniment remises depuis 9 ans à cause des ouvrages. Je viens donc de conclure avec A.V. lui-même, inquiet pour les débours faits depuis si longtemps un arrangement. J'ai dû bien à contre cœur prendre date. Je ne dois pas oublier qu'il a attendu 8 mois après moi et que rien n'a été fait de bon pendant ma maladie. Je compte vous faire passer avant « Les Fleurs du Mal », 30 bois à faire pour Cirque ; peut-être autant pour Passion ; plus 60 à 70 pour les Fleurs du Mal. Cela fera 130 à 150 choses qui doivent être prêtes vers février-mars, si je n'avais que cela, mais (...) Si j'avais su où tout cela m'amènerait, me conduirait, j'eusse accepté la moitié moins d'ouvrages. Plaignez-moi comme je vous plains – en autre sens- vous le savez bien – et n'en doutez jamais et si vous voulez me donner une preuve d'affection, faites appel à ma bonne volonté si vous avez besoin de moi – sous tous rapports – mais cet affreux temps me dévore comme cet horrible feu l'a fait il y a un an. J'ai encore des petits retours offensifs d'oedèmes mais c'est peu comparativement, et je sais comment me soigner, ce qui est quelque chose, et je me soigne ... ce qui est bien ennuyeux, mais il est encore plus pénible d'être malade. Dès que je vais voir une éclaircie, comptez sur moi, vous serez prévenu. »

Les cinq dernières lignes de la lettre sont biffées.

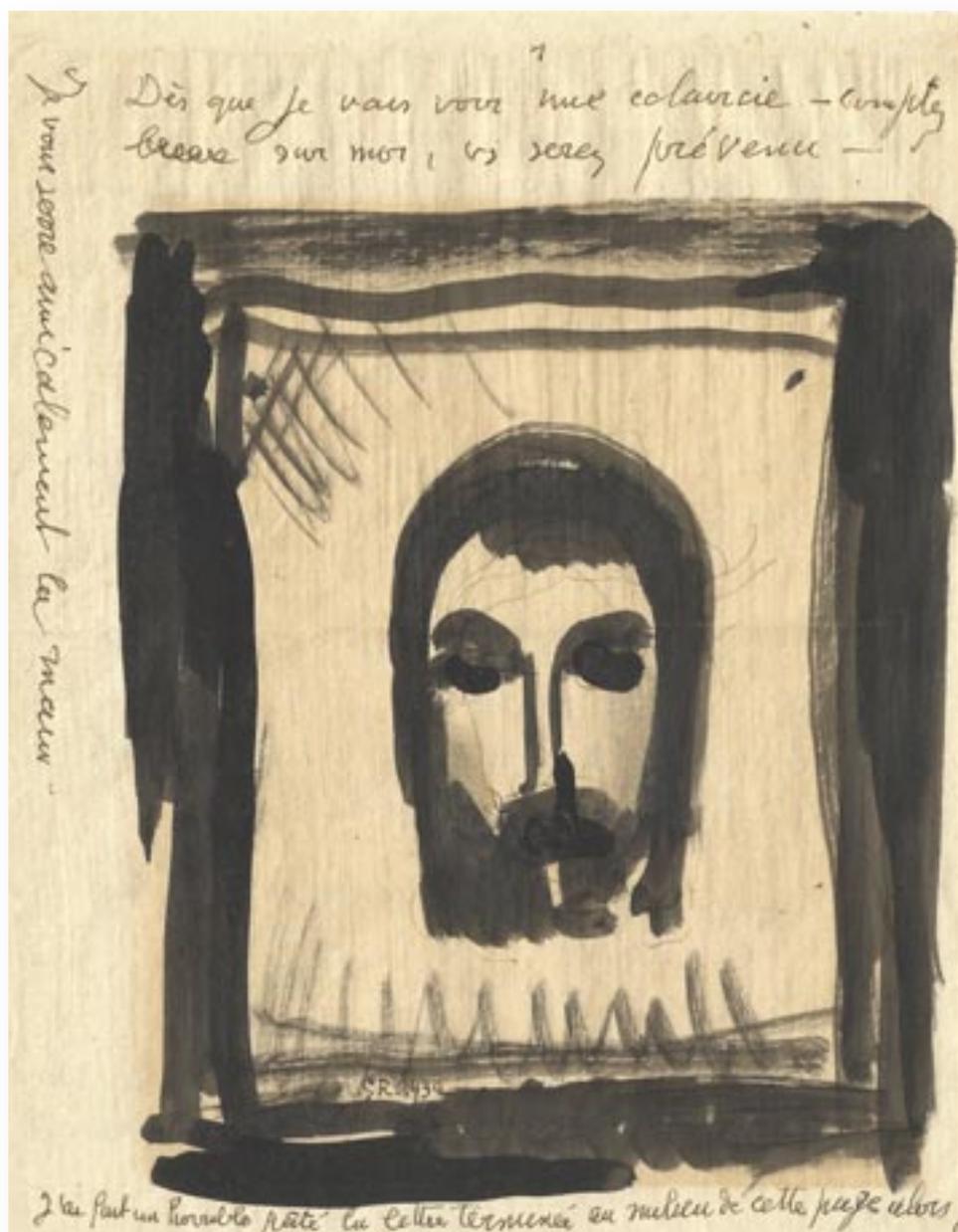
Rouault dessine le visage du Christ en pleine page, le signe de ses initiales, et précise sous son œuvre : *« J'ai fait un horrible pâté la lettre terminée au milieu de cette page, alors j'ai cherché à m'en tirer comme j'ai pu. »*

Nous joignons une copie de lettre d'Isabelle Rouault, fille de l'artiste, authentifiant le document en en précisant la date et expliquant l'accident survenu à son père en janvier 1930 : *« Déguisé en Père Noël pour amuser des enfants, le feu a pris à ses vêtements et ses mains ont été atteintes – Il a fallu des mois à mon père pour se remettre. »*

En 1911, à l'occasion d'un article d'André Suarès sur Ingres, Georges Rouault écrit à celui-ci. De ce jour date une amitié qui dura plus de trente années.

Leur correspondance est publiée chez Gallimard.

9 500€



Adieu enfant De la patrie
Le jour de gloire est arrivé
Contre nous de la Grande
L'étendard sanglant est levé (Bis)
Entendez-vous dans les campagnes,
Mugir ces ferons sabrés ?
Ils viennent jusqu'à nos bras
Égorger nos fils, nos compagnons
Armez-vous, citoyens, formez vos bataillons
Marchons, marchons
Qu'un sang impur abreuve nos sillons

Qui veut cette horde de braves
De traîtres, de Rois conjurés ?
Pour qui des égaux se traitent
En fers de la loi, tous préparés (bis)
Français pour nous, hé ! quel outrage !
Quel transport il doit exciter !
C'est nous qu'on ose mépriser
De rendre à l'antique esclavage !
Armez-vous, citoyens &c.

Quoi ! ces coarts étrangers
Feraient la loi dans nos pays !
Quoi ! ces falanges mercenaires
Cracheraient nos fils guerriers (bis)
Grand Dieu ! par de main esclaves,
Nos fronts sous le joug se plaignent,
De vile despotie de vain rois
Les maîtres de nos destins
Armez-vous, citoyens &c.

129. (ROUGET DE LISLE) – « La MARSEILLAISE »

Manuscrit anonyme (fin XVIIIe)

Copie du chant de guerre pour l'armée du Rhin, dite « *La Marseillaise* ».
Deux pages in-folio.

Superbe et émouvante copie révolutionnaire du texte complet de l'hymne
patriotique.

La Marseillaise

*Allons enfants de la Patrie
Le jour de gloire est arrivé
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé (bis)
Entendez-vous, dans nos campagnes
Mugir ces féroces soldats !
Ils viennent jusque dans nos bras
Egorger vos fils vos compagnes
Aux armes citoyens, formez vos bataillons
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons.*

...

En 1792, à la suite de la déclaration de guerre du Roi à l'Autriche, un officier français en poste à Strasbourg, Rouget de Lisle compose, dans la nuit du 25 au 26 avril, le "Chant de guerre pour l'armée du Rhin". Ce chant est repris par les fédérés de Marseille participant à l'insurrection des Tuileries le 10 août 1792. Son succès est tel qu'il est déclaré chant national le 14 juillet 1795 par la Convention, à l'initiative du Comité de Salut Public.

Interdite sous l'Empire et la Restauration, la Marseillaise est remise à l'honneur lors de la Révolution de 1830 et Berlioz en élabore une orchestration qu'il dédie à Rouget de Lisle. La III^{ème} République (1879) en fait un hymne national et en 1887, une "version officielle" est adoptée par le ministère de la guerre.

2 500 €

130. Renée-Pélagie Cordier de Montreuil (1741.1810)
Marquise de SADE.

Billet autographe signé.

Une page in-12° oblongue. Avril et juillet 1777.
Légères piqures et déchirures sans atteinte au texte.

Double reconnaissance de dettes de la Marquise de Sade empruntant de l'argent
pour satisfaire aux besoins de son époux.

*« Je reconnais avoir reçu de Monsieur Gibert, notaire, la somme de deux cent
livres que je promets de lui payer quand il me les demandera. Ce 12 avril
1777. Montreuil de Sade. »*

*« Plus je reconnais devoir à Monsieur Gibert la somme de trois cents livres.
Ce 2 juillet 1777. Montreuil de Sade. »*

Paraphe et annotations du notaire au verso du document.

900 €

je reconnais avoir reçu de Messier Gibert notaire
cloître St exultin la somme de deux cent livres
je promets lui payer tant et ne les redemandera ce 12 avril
1777 Montreuil de fader

plus je reconnais des vent ces Messieurs Gibert de la somme
de trois cent livres ce 12 juillet 1777 Montreuil de fader

131. Donatien Alphonse François de Sade (1740.1814).
Marquis de SADE.

Lettre autographe à son épouse, Renée-Pélagie de Montreuil.

Une page in-12° oblongue. 11 octobre. Adresse autographe.

Lettre inédite.

**« Je vous supplie en grâce de n'avoir plus de pareilles idées sur mon compte ;
elles me mettent au désespoir. »**

Très belle lettre du Marquis à son épouse.

« On a bien raison Madame la Marquise de dire qu'il n'y a rien de si bête qu'un copiste. Je m'étais fait un plaisir de vous faire passer dernièrement quelques petits couplets que l'on m'avait envoyés de Prusse ; je les donnai à mon secrétaire pour vous en faire une copie. L'animal y fit quatre-vingt fautes. Je ne perds pas une minute pour réparer sa sottise. Je me flatte que vous trouverez cet exemplaire-ci infiniment moins mauvais que le dernier. Si l'on me trompe, marquez le moi, je chercherai un meilleur copiste. Celui-là pourtant vient directement de Pologne à ce qu'il m'a dit. Si vous aviez à me faire quelque reproche, j'y serai bien sensible et m'affecterais bien sensiblement que de pareilles idées vous viennent dans l'esprit (...) Quand cela est mal fait, il faut me le faire refaire en m'en marquant le défaut mais je vous supplie en grâce de n'avoir plus de pareilles idées sur mon compte ; elles me mettent au désespoir – et je vous embrasse de tout mon cœur. Vous voudrez bien je vous prie me conserver que cette copie-ci, que je vous prie de me garder ; il faut jeter l'autre au feu. Ce 11 octobre. »

7 500 €

132. Donatien Alphonse François de Sade (1740.1814). Marquis de SADE.

Lettre autographe à son épouse, Renée-Pélagie de Montreuil.

Quatre pages in-12°. Adresse autographe.

(Donjon de Vincennes) 18 mai 1783.

« *Je suis donc d'une très jolie figure et j'ai beaucoup d'esprit.* »

Longue lettre du Marquis exigeant tout d'abord de son épouse les biens que sa condition de geôlier réclame, puis lui confiant les manuscrits de la comédie et du roman qu'il vient de rédiger.

« *La jatte est bien pour la couleur et l'espèce mais il la faut beaucoup plus grande et de taille à contenir une pinte et demie. Il vient d'être spécialement défendu à l'homme qui me sert de prendre davantage de biscuits, ainsi quand vous en enverrez encore, ce seront les domestiques de M. de Rougemont qui vous en remercieront car ce seront leurs profits. Je n'en veux absolument plus sous quelques formes, et de telle espèce que vous puissiez les envoyer.*

Deux douzaines de meringues et deux douzaines de biscuits au citron du Palais royal. Le plan de la nouvelle salle des Italiens et leurs pièces de début. Deux éponges fines. Six livres de bougies et des grandes veilleuses (...) Ce qu'on appelle un marabou ou brô. C'est un petit pot de faïence brune luisant, très propre et dont l'usage est de chauffer et faire bouillir du lait ou du café. Il faut qu'il tienne un peu plus d'une pinte, près de la pinte et demie de chocolat. Et un petit chien tout jeune, afin que j'aie le plaisir de l'éleverque les bêtes sont détenues ici ... on a trop d'esprit dans ce siècle-ci pour tenir encore à un privilège de cette balourdise là. Et si l'on s'obstine, et que l'on vous dise : **non Madame, un de Sade ne doit point absolument voir de bête ; vous répondrez : et bien Monsieur, donnez moi donc sa liberté.** Je suis tout aise des vastes progrès de messieurs vos enfants ; c'est quelque chose de bien beau que le talent, et ça mène bien loin. **Je vous prie de m'accuser la réception de mon manuscrit le plus tôt que vous pourrez**, quoique j'aie déjà aperçu beaucoup de fautes depuis qu'il est parti, telles que des répétitions trop fréquentes de mots et de rimes. Vous ayant promis de vous débarrasser de l'ennui de taille de correction, je ne vous en enverrai point, et la jeunesse peut toujours copier. Ça l'occupera et le grattoir fera l'affaire. Cependant, comme voici une distraction essentielle, je la répare afin qu'il ne fasse pas griffonner la feuille de titre à laquelle il s'appliquera sans doute. **Comme je mettais à la fois au net deux ouvrages, je me suis trompé d'épigraphe et j'ai mis au roman l'épigraphe de la comédie, et à la comédie celle du roman.** C'est une faute qui formerait un contre sens. Voici ce qu'il faut dans la comédie envoyée :

« *ils devaient régler les mœurs publiques et ils les corrompent ; ils étaient donnés pour être les protecteurs de la vertu et ils deviennent les appuis et les modèles du vice* » m.p.c pages 231 et 232. Je vous prie de faire exécuter ce léger changement. Les oculistes ont envoyé une poudre de perlimpinpin qui va faire des effets miraculeux ; il faut se souffler ça dans l'œil ; moyen en quoi cela fait de la poudre aux yeux. Vous me faites bien de l'honneur assurément ; si vous continuez comme cela, vous allez me donner de l'orgueil. **Je ne m'étais cru ni assez aimable, ni assez séduisant pour avoir jamais jeté de la poudre aux yeux de personne** ; apparemment que je me trompais – pas assez d'amour propre ! sur le champ j'ai pris mon miroir et j'ai fait une énigme, et j'ai dit : oh, ils ont raison, je suis donc d'une très jolie figure et j'ai beaucoup d'esprit, je ne suis plus étonné si j'ai jeté de la poudre aux yeux. Oh les pauvres yeux, oh les yeux lourds que ceux que j'ai aveuglés. **Je vous salue Marie...**»

11 500€

133. Yves SAINT-LAURENT (1936-2008)

Dessin original.

Croquis de robes.

Feutre noir et mine de plomb sur papier Canson.

Cachet au dos « *Collection Hector Pascual* ».

Hector Pascual (1928.2014) fut le conservateur des collections de la Fondation Pierre Bergé – Yves St Laurent de 1981 à 2009.

C'est lors de la préparation de la revue « *Zizi je t'aime* » au Casino de Paris en 1972, qu'il fait la connaissance d' Yves St Laurent. Dès lors, il sera pendant 10 ans l'assistant d'YSL, pour la réalisation de costumes dans des pièces de J. Cocteau comme *l'Aigle à deux têtes* ou *Cher menteur*.

En 1981, YSL le nomme conservateur des collections de sa maison de couture, au sein du Centre de Documentation Yves Saint Laurent.

Entre les deux hommes, l'entente fut parfaite. À la profonde admiration que lui voue Pascual, Saint Laurent répond par de multiples témoignages de son affection, comme en témoigne la présente lettre.

3 500 €



134. George SAND (1804&.1876)

Manuscrit autographe inédit - « *Les premières armes de Mario* »

Quatorze pages in-4°. Slnđ (1856)

Ensemble broché. Couverture originale en papier fort portant le titre manuscrit.

Extraordinaire manuscrit autographe, en premier jet, de sa pièce *Les premières armes de Mario*, jouée au Grand Théâtre de sa propriété de Nohant. Ces quatorze feuillets très largement remplis, biffés, annotés par George Sand, à l'encre bleue, comportent également en marge quelques indications de son fils Maurice Sand.

Cette comédie en un acte ou deux tableaux, est l'ébauche théâtrale de son ouvrage publié en 1857, *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*, tel qu'en témoigne la couverture du manuscrit, sur laquelle on peut lire une annotation d'époque : « *a servi à faire les Beaux Messieurs de Bois-Doré* ».

Préalablement au développement de la pièce, Sand indique le nom des protagonistes sur le premier feuillet du manuscrit: son fils Maurice endosse le costume du Marquis d'Angis (qui deviendra le Marquis Bois-Doré dans le roman) ; Marie Luguët et sa fille Marie, âgée de 12 ans, ainsi que Manceau l'accompagne.

Quelques jours plus tard, Sand se décide à transformer ce scénario dramatique en un roman pour lequel elle commence à se documenter, comme en témoigne son l'agenda de l'automne 1856.

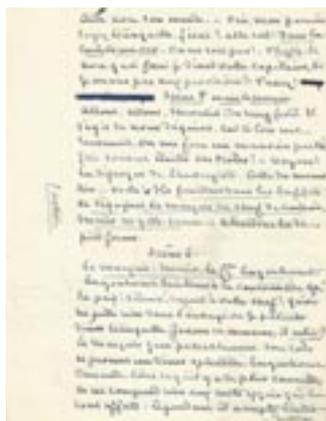
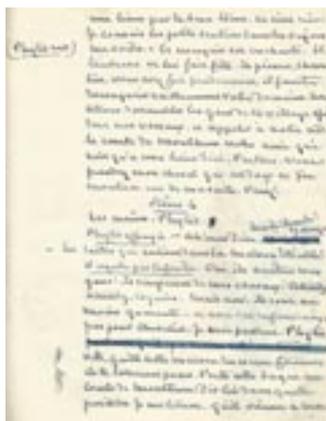
Le roman en question sera plus tard adapté à la scène par Sand et Paul Meurice, et fut joué pour la première fois en avril 1862 au Théâtre de L'Ambigu-Comique.

Le Gand Théâtre de Nohant naquit en décembre 1846. En effet, pour occuper les longues soirées de l'hiver berrichon 1846-47, George Sand et les jeunes gens qui l'entourent alors - ses enfants, Fernand de Préaulx (le fiancé de Solange), Augustine Brault sa fille adoptive et E. Lambert (ami de Maurice) - décidèrent de faire, avec les moyens du bord et beaucoup d'imagination, du théâtre dans le salon de Nohant. Ces premières expériences théâtrales à Nohant, seront largement évoquées dans un roman écrit en 1847, *Le Château des Désertes*.

Le Grand Théâtre de Nohant fonctionna régulièrement jusqu'en septembre 1863, date à laquelle il ferma définitivement en raison du départ de Sand et Alexandre Manceau pour Palaiseau.

Très précieux manuscrit témoignant de la création artistique et littéraire de G. Sand.

5 500€



Les premiers amours de Mario.

{	Le marquis d'Angis.	Marianne
	Mario.	Mario.
	Le capitaine Enquoulevant.	M. un ceau
	Clorinde de Courme ^{Proserpine} de Courme	Eugène.
	Phylis, filleule du marquis fille de laubergiste de Courme ^{abrévi.}	Olinda

La scène se passe

À l'hôtellerie de l'écu de France, entre
Beaucaine et l'arason, au village de
Sainte. audiol. 1^{re} Tableau
Scène 1^{re}

Le marquis

Il s'atiffie et
rajette la toilette.
un mot sur les
rouliers (des routes)

~~Phylis s'empare de table.~~
~~Un marquis qui ne se laisse pas pousser qu'il~~
~~ne lui soit en arivoi. ah! c'est lui! non!~~
~~Comment le marquis d'Angis~~

Le marquis, Phylis.
Bonjour, mon parrain. — Bonjour ma chère
Phylis, mon aimable filleule. Ton père n'est
donc pas ceant? — Non, il a été savoir ce qui
se passe. — lui donc vrai qu'une bande de
300 reiters commandés par un certain
coquin qui se fait appeler le capitaine,
Enquoulevant, est dans nos environs? — lui
très vrai mon parrain. Il ouid ja pillé

Beihilfen zur Erhaltung von K Zoo —
Der Betrag der Bilt für ~~unvollständigen~~
weiteren Besorgungen zu unterscheiden.

Billigster



135. Egon SCHIELE (1890.1918)

Lettre autographe signée.

Une ½ page in-8° en allemand, sur papier quadrillé.
Sl, 1917.

Très rare lettre du peintre autrichien accusant réception d'un paiement de 700 couronnes et évoquant la restauration possible d'un tableau.

Ces quelques lignes sont suivies de la signature très particulière de l'artiste où son nom et la date se mêlent et se présentent en bloc, en un petit carré compact, semblable à un cachet.

Les lettres de Schiele, mort à 28 ans, sont rares et précieuses.

7 500€

330 East 63
New York

Dear Mr. Logan,

Thank you for taking
time last week during
auditions to see me. The
script is wonderful and,
I think, should be a wonder-
ful success. I wish things
had developed so I might have
been a part of it. Very best
wishes with it, and it
was for me a pleasure to
meet you.

Sincerely,
Jean Seberg

136. Jean SEBERG (1938.1979)

Lettre autographe signée au réalisateur Joshua Logan.

Une page in-4° sur papier bleuté. Enveloppe autographe.
New-York. 7 août 1958.

Rare lettre de l'actrice américaine convoitant un rôle au cinéma.

« Dear Mr Logan, thank you for taking time last week during auditions to see me. The script is wonderful and, I think, should be a wonderful success. I wish things had developed so I might have been a part of it. Very best wishes with it, and it was for me a pleasure to meet you. Sincerely, Jean Seberg. »

« Cher M. Logan, merci d'avoir pris du temps pour me voir durant les auditions. Le script est merveilleux et je pense que cela aura un grand succès. J'espère que les évènements feront que j'aurai une place dans celui-ci. Avec mes meilleures pensées ; ce fut pour moi un plaisir de vous rencontrer. »

Jean Seberg fut auditionnée - sans succès - pour le film de Joshua Logan, *Tall Story* (*La tête à l'envers*, en version française) qui sortit en 1960.

Elle venait de tourner dans le film d'Otto Preminger, *Bonjour tristesse*, adaptation du roman éponyme de Françoise Sagan.

Un an plus tard, en décembre 1959, au Consulat français de Los Angeles, Jean Seberg rencontre Romain Gary. Coup foudre d'un couple devenu mythique, aube de leurs amours qui se termineront tragiquement vingt ans plus tard

950€

Le 25 Mars 1867

Cher Monsieur,

Il est convenu avec Mm. Garnier
que nous allons commencer le
Comité auquel j'aurai à apporter
une certaine de pages d'impression
de la table qui sont des républicains X.V.)
J'ai un peu besoin pour cela de
m'entendre avec vous. Je serai à
vos ordres le matin que vous
voudrez venir.

C'est à vous,
St. Beuve

137. Charles-Augustin SAINTE-BEUVE (1804.1869)

Lettre autographe signée.

Une page in-8°. 25 mars 1867.

Sainte-Beuve et la publication des 15 tomes de ses *Causeries du lundi*.

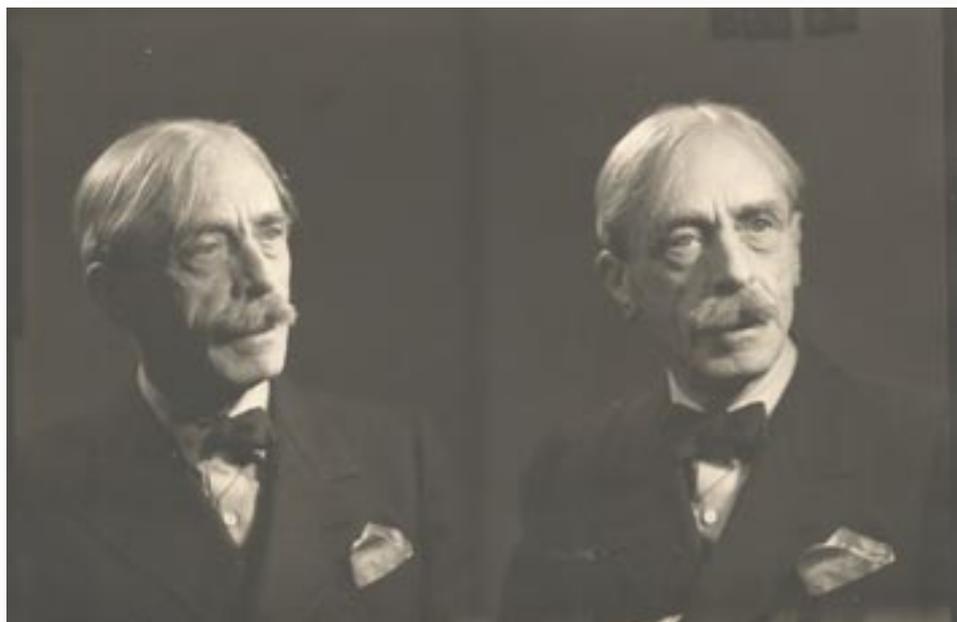
« *Cher Monsieur, Il est convenu avec MM. Garnier que nous allons commencer le Tome XI auquel j'aurai à ajouter une centaine de pages d'inédit (au lieu de la table qui devra être rejetée au tome XV). J'ai un peu besoin pour cela de m'entendre avec vous. Je serai à vos ordres le matin que vous voudrez venir.* »

150€

mes lequipes & ses méthodes i elle qui
n'ont rien de civil ni même d'humain.

Faites mes amitiés : Mario Laurentis
et recevez, cher ami, mes souvenirs, mes
remerciements et mes grands regrets

Paul Valéry



138. Paul VALÉRY (1871.1945)

Lettre autographe signée à Guillaume Apollinaire (?)

Deux pages in-8° oblongues. SInd.

*« Cher ami, **Je suis au lit depuis hier – et pas fier d'y être.** Je ne goûterai pas de votre thé et mes conférences, à moins d'un miracle, seront impossibles. Je suis désolé de cette coïncidence mais **la grippe a ses méthodes à elle qui n'ont rien de civil ni même d'humain.** Faites mes amitiés à Marie Laurencin et recevez, cher ami, mes souvenirs, mes remerciements et grands regrets. Paul Valéry. »*

Nous joignons à la lettre un très beau double portrait photographique représentant Valéry en buste.

Tirage argentique de dimensions 11,50 x 18 cm

650€

139. Kees VAN DONGEN (1877.1968)

Lettre autographe signée.

Une page in-4. Paris. 25 octobre 1943.

Charmante lettre du peintre fauve enrichie d'un dessin représentant une femme sous la pluie de Paris.

*« Cher Monsieur, Bien reçu votre demande d'autographe.
Il pleut à Paris. Bien cordialement à vous. Van Dongen. »*

1 600 €

Paris 25-10-43.

à Monsieur Jacques Girard
à Leroux.

Cher monsieur -

Bien reçu votre demande d'autographe. Je pense
à Paris.



Bien cordialement à vous

Vandenberg,

140. Simone VEIL (1927 -2017)

Carte autographe signée.

Deux pages in-12° sur carte à en-tête du Ministre de la Santé et de la Famille.
Enveloppe autographe avec oblitérations postales
(Paris. 30 janvier 1979)

« La rancune et la haine ne servent à rien. »

Remarquable et émouvant document de Simone Veil relatif à l'horreur de la Shoah, et à sa volonté de ne jamais voir oublié le génocide juif, afin de protéger les générations à venir de ce péril.

« Madame, vous m'avez récemment écrit à propos de la projection à la télévision d'Holocauste en appelant mon attention sur le fait que de telles émissions doivent être l'occasion de souligner l'inquiétante évolution du monde. Je tiens à vous dire qu'à mon sens c'est l'objectif essentiel qui doit en effet nous guider. Si ces faits appartenaient totalement au passé, il ne serait pas si indispensable de les rappeler, car la rancune et la haine ne servent à rien. Mais il faut les dénoncer pour que le monde prenne garde qu'ils peuvent plus facilement que l'on croie recommencer dans l'indifférence générale. Je vous prie de croire, Madame, à ma considération distinguée. Simone Veil. »

950€

Le Ministre de la Santé
et de la Famille

Madame -

Vous m'avez récemment écrit à
propos de la projection à la télévision
d'Holocauste en appelant mon attention
sur le fait que de telles émissions doivent
être l'occasion de souligner l'iniquité et
l'évolution du monde.

Je tiens à vous dire qu'il n'y a
rien d'objectif intellectuel qui doit en
fait nous guider - si les faits appartiennent
totalement au passé, il ne serait pas si
indispensable de les rappeler, car le racisme
et le haine ne seraient ni rien. Mais il
faut les dénoncer pour que le monde
tienne compte qu'ils peuvent plus facilement
que l'on ne croit recommencer dans
l'ici différent genre -

Je suis fier de croire, Madame, à
une civilisation distinguée. (L'homme V. G.)

141. Paul VERLAINE (1844.1896)

Poème autographe signé – *Elégies IV*

Une page in-8° sur papier de l'Assistance publique. Slnd (Paris. 1892).

Très beau poème de trente vers en alexandrins, issu de son recueil *Elégies*, publié chez Léon Vanier en mai 1893.

Elégies IV

*Notre union plutôt véhémence et brutale
Recèle une douceur que nulle autre n'épale.
Nos caractères détestables à l'envi
Sont un champ de bataille où tout choc est suivi
D'une trêve d'autant meilleure que plus brève.
Le lourd songe oppressif s'y dissout en un rêve
Élastique et rafraîchissant à l'infini.
Je croirais pour ma part qu'un ange m'a béni
Que des Cieux indulgents chargeraient de ma joie,
En ces moments de calme où ses ailes de soie
Abrivent la caresse enfin que je te dois.*

*Et toi, n'est-ce pas, tu sens de même ; ta voix
Me le dit, et ton œil me le montre, ou si j'erre
Plaisamment ? Et la vie alors n'est si légère
Que j'en oublie, avec les choses de tantôt.
Tout l'ancien passé, son naufrage et son flot
Battant la grève encore et la couvrant d'épaves.
Et toi, n'est-ce pas, tu sens de même ces graves
Moments de nonchaloirs voluptueux, ou c'est
Qu'un mensonge plus vrai que du vrai me berçait ?*

*Comme un air de pardon flotte comme un arôme
Sur le cœur affranchi du poids de tel fantôme,
Et ô l'incube et le succube du présent,
C'est toi, c'est moi dans le bon spasme renaissant
Après les froids contacts de deux âmes froissées...
Vite, vite, accourez, nos plus tendres pensées,
Nos maux les plus naïfs, nos mieux luisants regards.
Plus de manières ni de tics, plus d'airs hagards.
Que d'armistice en armistice, une paix franche
Éternise ce nid d'oiseaux bleus sur la branche.*

En 1892, Verlaine s'attelle à un nouveau recueil, *Elégies*, composé d'une série de douze poèmes en alexandrins, contant ses amours épiques avec Philomène Boudin.

8 500 €

30 vers
Élégies
IV.

DATE

Notre union plutôt véhément et brutale
Recèle une douceur que nulle autre n'aitale.
Nos caractères détestables à l'envis,
Sont un champ de bataille où tout choc est saint
D'un trêve d'autant meilleure que plus brève.
Le lourd songe oppressif s'y dissout en un rêve
Elastique et raffraîchissant à l'infini.
Je croisais pour ma part qu'un ange m'ait béni
Que des Cieux indulgents choyeraient de ma joie
En ces moments de calme où ses ailes de soie
Abritent la caresse enfin que je te dois.
Et toi, n'est ce pas, tu sens de même, tu vois
Me le dit et ton œil me le montre ou si j'étais
Pleinement ? Et la vie alors, n'est si légère
Que j'en oublie, avec les choses de tantôt,
Tout l'ancien passé, son naufrage et son flot
Battant la grève encore et la couverture d'opaux.
Et toi, n'est ce pas, sans tu sens de même ces graves
Moments de nonchaloir voluptueux, ou c'est
Qu'un mensonge plus vrai que du vrai me berce ?
Comme un air de pardon flotte comme un arôme
Sur le cœur aplanhi du poids de tel fantôme
Et ô l'incube et le succube du présent
C'est toi, c'est moi dans le bon spasme renaissant
Après le froid contact de deux âmes froissées...
Vite, vite, accourez, nos plus tendres pensées,
Nos mots les plus naïfs, nos mieux léisants regards,
Plus de manières ni de lies, plus d'~~jeu~~ ^{jeu} légères.
Que l'armistice en armistice une paix franche
Et ternisse à nul d'oiseaux bleus sur la branche.

Paul Verlaine

142. Paul VERLAINE (1844.1896)

Poème autographe – *Elégies III*

Deux pages in-8° sur papier de l'Assistance publique.
Sind (Paris. 1892).

Superbe et long poème en alexandrins issu de son recueil *Elégies*, empli de nombreuses corrections, biffures, ajouts, renvois, modifications du poète en pleine ferveur créative.

Elégies III

*D'après ce que j'ai vu, d'après ce que je sais,
D'après ce que je crois, nuls n'ont plus de succès,
Ou n'en eurent, ou n'en auront, si c'est ma veine.
Auprès de toi, sinon ceux simples et sans gêne :
Tel un moi qui serait plus jeune, au moins de corps,
Quoique je ne me mette pas au rang des morts
Encore ou bien déjà, n'en déplaît aux quarante
Et trop d'ans qui sont, las ! ma seule sûre rente...
Oui, j'ai cru remarquer, tu m'as insinué.*

.....

*Et qu'insipides fleurs, hors de prix, en façade
Au revers de leur bel habit terne et maussade ;
Gent laide et dont, si j'étais femme, l'aspect pur
Et simple dresserait entre elle et moi quel mur !
Ton choix s'ébat du moins s'ébattrait si toi libre,
S'ébat ou s'ébattrait, sans beaucoup d'équilibre,
Du soldat bon enfant au joyeux ouvrier,
Sinon, et comme au lieu de grives, sans trier,
On prend des merles, d'un poète bien candide,
Amusamment vêtu sans faux-col qui le bride,
Et rieur, à l'artiste ébouriffé qui va,
Baguenaudant gaîment sous l'azur qu'il creva.*

.....

La femme, et juste assez, c'est le vin et le pain.

8 500€



143. (Paul VERLAINE) (1844.1896)

Dessin original.

Dessin anonyme ; encre et plume sur papier brun.
Une page in-8° slnd. 207 x 130 mn.

Superbe et saisissant portrait de Verlaine sur son lit d'hôpital, le corps abandonné
et le regard perdu.

Légères piqures. Cachet de collection au dos.

Dessin reproduit dans la Revue « Histoires littéraires ».

1 500€

144. Boris VIAN (1920.1959)

Lettre autographe signée à son amie Gisèle.

Trois pages in-4° sur papier quadrillé.

21 novembre 1957.

« *En ce qui concerne ce livre - un des douze ou treize pondus –sachez que je fus condamné par les tribunaux à F 100.000 d'amende pour outrage aux mœurs.* »

Intéressante lettre sur le procès de *J'irai cracher sur vos tombes*.

Vian débute sa lettre avec une écriture d'écolier essayant de divertir son amie déprimée. Il évoque ensuite le procès de son livre « scandaleux ».

« *Ma chère Gisèle, non je ne peux pas continuer avec cette jolie écriture, mais avouez que c'est dommage. Vous avez l'air passablement déprimée, madame, et je ne vous le reproche pas, c'est une maladie que l'on fait régner de façon autoritaire sur ce pays. En relisant cette lettre à laquelle je n'ai pas pu répondre plus tôt, je vous imaginai en train de danser, seule, des danses folkloriques, et cela m'a diverti (amicalement et pas ironiquement). Qu'est ce que vous appelez perdre les plus belles années de votre vie ? Si vous vous emmerdez, autant les perdre non ? Ce serait bien plus triste de perdre celles où vous vous amuseriez, et ça sera celles-là les plus belles. Vous en faites, vous en dites, toujours de drôles. Ainsi cette remarque : j'estime que la solitude devrait avoir quelques compensations.*

Pourquoi ce devrait ? Elle n'a aucune compensation, on l'apprécie ou non. De temps en temps, je changerais bien avec vous. En ce qui concerne ce livre (J'irai cracher sur vos tombes) – un des douze ou treize pondus – qui vous inquiète tant, sachez que je fus condamné par les tribunaux à F 100.000 d'amende pour outrage aux mœurs par la voie du livre, que j'ai fait appel et que ça n'est jamais venu en appel étant amnistié avant (ça n'a duré que 4 ans). Il fut interdit because un décret loi de 39 autorisait à interdire les traductions d'ouvrages étrangers pouvant porter atteinte etc... Et qu'il était présenté (bon canular) comme traduction. Comme je m'en fous, j'ai rien dit – mais si je le faisais réimprimé sous mon nom, ils seraient forcés de tout recommencer. Je ne sais pas pourquoi ça vous tracasse tant. C'est pas ce que j'ai écrit de plus intéressant (modestie chérie). Faudra que je vous le prête un jour, effectivement, mais faut d'abord que j'en retrouve un exemplaire. Ça court pas les rues. Je m'aperçois que j'écris comme un porc. Mais ça va plus vite et j'ai pas des tonnes de temps. Ne vous excusez pas d'écrire quand ça ne va pas ; c'est très flatteur de se sentir consolant (si c'est ça le mot) et dans la mesure où on peut faire quelque chose, ça doit être très bien. Mais peut-on ? Pour l'an neuf, on devrait s'habiller en druides et aller couper du gui. Ça serait chouette. Qu'en dites-vous ? A bas la calotte et bien cordialement. »

Publié sous le pseudonyme de Vernon Sullivan *J'irai cracher sur vos tombes* parut pour la première fois en 1946 aux Editions du Scorpion.

Vernon Sullivan? Très vite, la presse découvre la mystification: Boris Vian et Vernon Sullivan ne font qu'un! Plus empoisonné qu'amusé par ce canular littéraire réussi au-delà de ses espérances, Boris Sullivan finit par avouer: tout d'abord devant le patron de la DST, le contre-espionnage français, qu'il croise chez des amis; puis devant un juge d'instruction. Oui, il est bien Sullivan...

4500€

21/11/57

Ma chère Gisèle

Non, je ne peux pas continuer avec cette
jolie écriture, mais avouez que c'est dommage -

Vous avez l'air passablement déprimée,
madame, et je ne vous le reproche pas,
c'est une maladie que l'on fait régner
de façon autoritaire sur ce pays - En

relisant cette lettre à laquelle j'ai pas
pu répondre plus tôt, je vous entendais
en train de danser, seule, de danses folklo-
riques, et cela m'a divertie (amicalement
et pas ironiquement).

Qu'est-ce que
vous appelez perdre les plus belles années
de votre vie ? Si vous vous ennuiez
autant le perdre, non ? Ça serait bien
plus triste de perdre celle où vous vous
amusez, et ça sera celle-là la plus
belle -

Vous en faites - vous en faites - toujours de frets -
Ajoutez cette remarque : j'estime que la
solitude devrait avoir quelques compensations.
Pourquoi ce devrait. Elle n'a aucune

145. Oscar WILDE (1854.1900)

Aphorisme autographe signé.

Une page in-4° sur papier à encadrement victorien.

Wilde livre l'un de ses plus célèbres aphorismes en détournant l'épître de Nicolas Boileau et reprenant les vers d'Alfred de Musset.

« *Rien n'est vrai que le Beau.* »

Dans tous les livres de Wilde apparaissent des épigrammes assassines, des sentences définitives et des aphorismes implacables. Ces pensées de l'un des plus fins esprits du XIXe siècle sont réunies aujourd'hui dans des recueils dédiés, où le lecteur découvre l'importance fondamentale de la Beauté, de l'infinie quête d'esthétisme de la démarche d'Oscar Wilde.

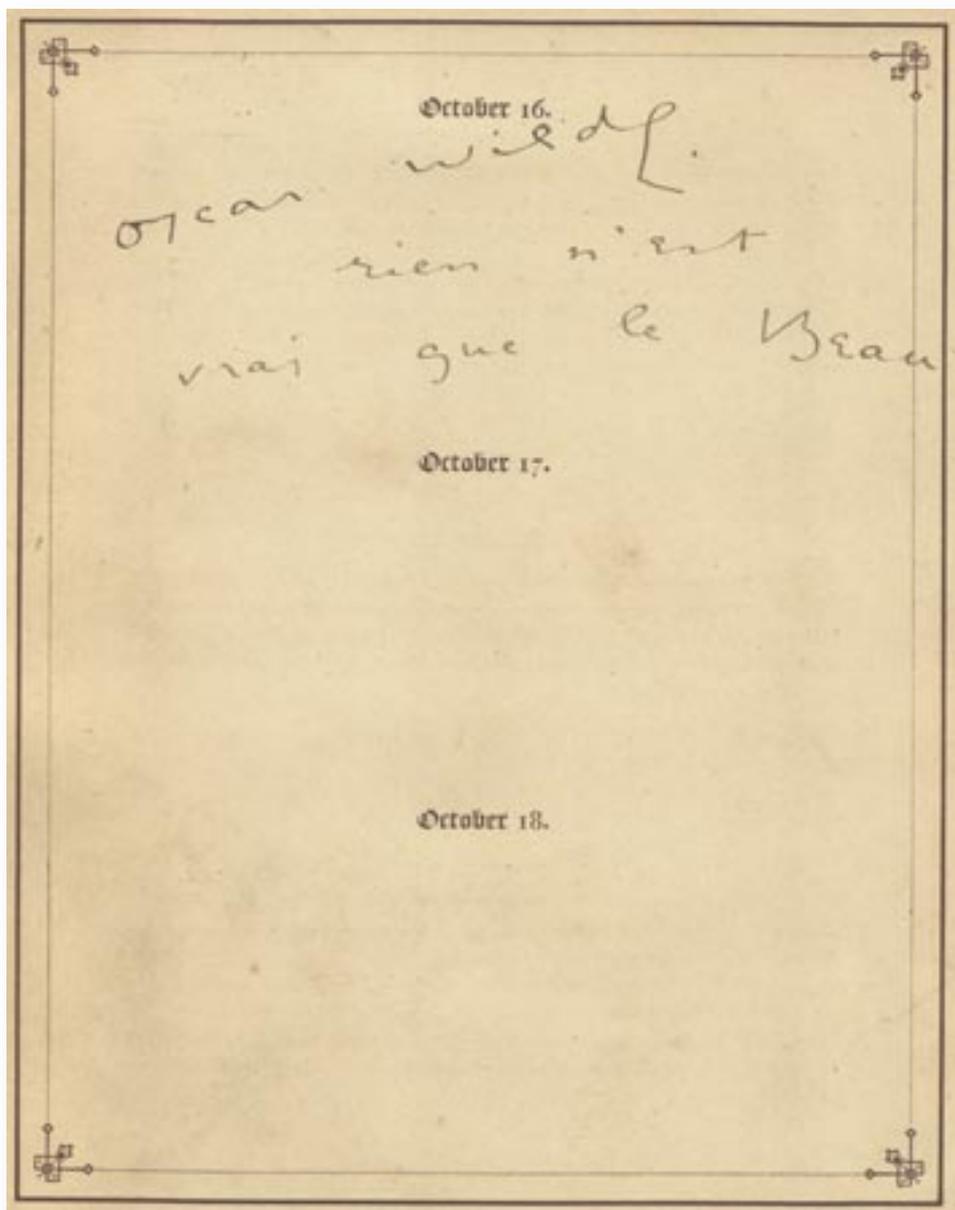
Pour Wilde la Beauté fut une religion ; une raison de vivre : « *La beauté est le symbole des symboles. Elle révèle tout, car elle n'exprime rien. En se montrant à nous, elle nous fait voir dans son entier le monde éclatant de couleurs* » (Le critique en tant qu'artiste), ou « *La beauté est une forme de Génie – elle lui est même supérieure car elle n'a pas besoin d'explication* » (Portrait de Dorian Gray).

Avec l'aphorisme ici présenté *Rien n'est vrai que le Beau*, Wilde se fait le porte parole d'Alfred de Musset et de son poème *Après une lecture* qui détournait déjà l'épître IX de Nicolas Boileau, *Rien n'est beau que le vrai* :

*Or la beauté c'est tout. Platon l'a dit lui même,
La beauté sur la terre est la chose suprême.
C'est pour nous la montrer qu'est faite la clarté.
Rien n'est beau que le vrai dit un vers respecté ;
Et moi, je lui réponds sans crainte d'un blasphème :
Rien n'est vrai que le beau, rien n'est vrai sans beauté.*

Lors d'une discussion avec Claude Larcher en 1890, Wilde, ajoute en outre : « *Vous n'avez donc pas remarqué combien il est facile de retourner les plus célèbres pensées, et elles sont aussi vraies. Voulez vous des exemples ? Le cœur vient des grandes pensées... Le moi seul est aimable... Rien n'est vrai que le Beau Ce sont quelques célèbres maximes que je me suis amusé à mettre ainsi à l'envers, et vous voyez...* »

9 500 €



October 16.

Oscar wildf.
rien n'est
vrai que le Beau

October 17.

October 18.

